

REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA  
*Tanindrazana - Fahafahana - Fahamarinana*

---

**MINISTERE DE L'AGRICULTURE**

---

**SECRETARIAT GENERAL**

---

**UNITE DE POLITIQUE POUR  
LE DEVELOPPEMENT RURAL  
(UPDR)**

**MONOGRAPHIE DE LA  
REGION  
DU NORD-EST**

Avril 2001

---

## PREFACE

*En ce début de mise en place effective des Provinces Autonomes et aussi de début de mise en œuvre du Plan d'Action pour le Développement Rural-PADR, le Ministère de l'Agriculture se félicite d'avoir anticipé sur la nécessité de disposer de Monographies Régionales.*

*Sans être tout à fait une innovation, la présente initiative mérite certainement d'être saluée pour l'esprit même qui a présidé à l'élaboration des documents. En installant les D(I)RA en 1997, le Département avait estimé que tout responsable régional se doit de bien connaître son milieu de travail, de s'ouvrir sur l'ensemble des contraintes et opportunités de la région, de s'impliquer davantage dans les activités de développement menées, y compris celles qui ne relèvent pas directement de son autorité. Cette recherche de décloisonnement et cette volonté à réfléchir ensemble ou à agir en synergie sont désormais des leitmotifs. Les actions sont plus que jamais complémentaires et les programmes sont de plus en plus intégrés.*

*Dès lors, il n'est pas étonnant que les Monographies Régionales établies aient débordé du champ strictement " agriculture " pour aborder d'autres sous-secteurs du développement rural ou d'autres secteurs économiques voire même sociaux.*

*L'essentiel est qu'il ait plus d'échanges d'informations, plus de travail d'équipe et plus de complémentarité pour faire évoluer radicalement le milieu rural et combattre le fléau de la pauvreté.*

*La Monographie constitue un outil de travail et un outil de planification par excellence. Sans prétendre être exhaustive à tous égards, et d'ailleurs sans jamais être définitive, elle constitue un bon cadre de référence et une base de données assez précises et fiables. Elle reste toujours à compléter en fonction des particularités et des spécificités de la région mais surtout elle doit être tenue à jour. Tout comme il appartient à chaque artisan d'affûter son outil, il appartient désormais aux responsables régionaux d'actualiser leur Monographie, sans quoi elle perdrait vite de sa valeur. Un effort a donc été consenti pour faire accompagner les éditions écrites d'un CD-ROM et d'une disquette permettant d'effectuer plus facilement les mises à jour nécessaires. Puisse cette technologie s'avérer efficace à cet effet et nous faire conserver la longueur d'avance acquise.*

*En définitive, face au contexte de décentralisation qui prévaut pleinement à présent, les régions sont dotées d'un outil de base qu'est la Monographie Régionale.*

*Que chaque Responsable puisse l'exploiter et l'utiliser à bon escient, non pas pour agrémenter un rayon de bibliothèque mais pour accomplir des performances au quotidien : pour mieux cerner les objectifs, mieux déterminer les priorités, mieux définir les stratégies, mieux diriger les interventions et mieux en apprécier l'impact.*

*Merci infiniment à tous ceux qui ont contribué de différentes manières à la bonne réalisation de cette série de 12 Monographies Régionales mises à notre disposition à partir de maintenant.*

**RAVELOARIJAONA Marcel Théophile  
MINISTRE**

# SOMMAIRE

<b>LISTE DES CARTES.....</b>	<b>VI</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS.....</b>	<b>VII</b>
<b>NOTE PRELIMINAIRE.....</b>	<b>IX</b>
<b>1 - LA REGION .....</b>	<b>3</b>
<b>2 - MILIEU PHYSIQUE .....</b>	<b>6</b>
2.1 - RELIEF ET PAYSAGES.....	6
2.2 - GEOLOGIE .....	6
2.3 - CLIMAT .....	8
2.3.1 - Réseau des stations météorologiques.....	8
2.3.2 - Températures .....	8
2.3.3 - Pluviométrie.....	10
2.3.4 - Diagramme ombrothermiques .....	12
2.3.5 - Les vents.....	15
2.3.6 - Cyclones.....	15
2.3.7 - Humidité atmosphérique.....	15
2.4 - HYDROLOGIE .....	15
2.5 - PEDOLOGIE.....	16
2.6 - FORMATIONS VEGETALES.....	16
2.7 - TYPOLOGIE SOUS-REGIONALE .....	19
2.8 - TYPOLOGIE AGRO-ECOLOGIQUE.....	20
2.8.1 - Cultures et spéculations .....	20
2.8.2 - L'élevage.....	21
<b>3 - MILIEU HUMAIN.....</b>	<b>23</b>
3.1 - GENERALITES SUR LES SOURCES.....	23
3.1.1 Répartition spatiale de la population dans les Fivondronana .....	23
3.1.2 - Densités par Firisana de chaque Fivondronana .....	24
3.1.3 - Evolution de la population.....	25
3.1.4 - Croissance démographique (RGPH 1993) .....	26
3.1.4.1 - Natalité.....	26
3.1.4.2 - Mortalité.....	26
3.1.4.3 - Taux d'accroissement naturel.....	27
3.2 - COMPOSITION DE LA POPULATION .....	27
3.2.1 - Urbanisation et pourcentage .....	27
3.2.2 - Répartition par âge et par sexe, en milieu rural et urbain .....	29
3.2.3 - Composition ethnique .....	30
3.3 - CARACTERISTIQUES DES MENAGES .....	31
3.3.1 - Taille des ménages.....	31
3.3.2 - Sexe du Chef de ménage : .....	31
3.3.3 - Niveau de scolarisation.....	32
3.3.4 - Activité du chef de ménage.....	33
3.3.5 - Profession des chefs de ménage.....	33
3.4 - POPULATION RURALE ET EXPLOITATIONS AGRICOLES .....	34
3.5 - MIGRATIONS.....	35
3.5.1 - A l'intérieur de la région : .....	35
3.5.2 - Avec l'extérieur de la région.....	36
<b>4 - SERVICES SOCIAUX.....</b>	<b>38</b>
4.1 - CARACTERISTIQUES SANITAIRES DE LA REGION SAVA .....	38
4.1.1 - Dispositif sanitaire .....	38

4.1.1.2 - Personnel.....	38
4.1.1.1 - Infrastructures.....	39
4.1.2 - Eau Potable.....	39
4.1.3 - Etat Sanitaire.....	39
4.2 - ENSEIGNEMENT GENERAL.....	40
4.2.1 - Infrastructures.....	40
4.2.1.1 - Enseignement public.....	40
4.2.1.2 - Infrastructures publiques.....	40
4.2.1.3 - Ecoles privées.....	41
4.2.2 - Personnel dans le primaire (1988).....	42
4.2.2.1 - Ecoles primaires publiques.....	42
4.2.2.2 - Ecoles Primaires Privées.....	42
4.2.3 - Taux de scolarisation primaire (1988).....	43
4.3 - ENSEIGNEMENT SPECIALISE.....	44
4.4 - COMMUNICATION ET INFORMATION.....	45
4.5 - CULTURES.....	46
4.6 - CULTES.....	47
4.6.1 - Culte des ancêtres.....	48
4.6.2 - L'Eglise Catholique Apostolique Romaine.....	48
4.6.3 - Le protestantisme.....	49
4.6.3.1 - FJKM ou Eglise de Jésus Christ à Madagascar.....	49
4.6.3.2 - FLM ou Eglise Luthérienne de Madagascar.....	50
4.6.4 - Eklesia Episkopaly Malagasy (EEM) Anglikana.....	50
4.6.5 - L'Islam.....	50
4.7 - SERVICES DE SECURITE.....	50
4.7.1 - Police.....	50
4.7.2 - La Gendarmerie.....	50
<b>5 - COMMUNICATIONS ET ECHANGES.....</b>	<b>54</b>
5.1 - ROUTES.....	54
5.1.1 - Infrastructures.....	54
5.1.2 - Trafic routier et coût de Transport.....	54
5.1.2.1 - Les axes entre Fivondronana.....	54
5.1.2.2 - Trafic à l'intérieur de chaque Fivondronana.....	55
5.1.3.1 - Moyens matériels.....	57
5.1.3.2 - Moyens humains.....	58
5.2 - MARCHES.....	59
5.3 - TRAFIC FLUVIAL.....	59
5.4 - TRAFIC AERIEN.....	59
5.5 - TRAFIC MARITIME.....	60
<b>6 - SECTEUR ECONOMIQUE.....</b>	<b>64</b>
6.1 - STRUCTURE D'APPUI AU DEVELOPPEMENT RURAL.....	64
6.1.1 - STRUCTURES DECONCENTREES DES MINSITERES TECHNIQUES.....	64
6.1.1.1 - Ministère de l'Agriculture.....	64
6.1.1.1.1 - La Circonscription de Sambava.....	64
6.1.1.1.2 - LA CIRCONSCRIPTION DE SAMBAVA.....	66
6.1.1.1.3 - La CIRAGRI d'Antalaha.....	67
6.1.1.1.4 - La Circonscription de la Protection des Végétaux.....	68
6.1.1.2 - Ministère de la recherche scientifique.....	68
6.1.1.3 - Ministère de l'élevage.....	68
6.1.1.3.1 - Poste Vétérinaire de SAMBAVA.....	69
6.1.1.3.2 - Poste Vétérinaire d'ANDAPA.....	69
6.1.1.3.3 - Poste Vétérinaire de Vohémar.....	70
6.1.1.3.4 - Poste Vétérinaire d'Antalaha.....	70
6.1.1.3 - Ministère des eaux et forêts.....	70
6.1.1.4 - Ministère de l'environnement.....	71
6.1.1.5 - Ministère de la Pêche et des Ressources halieutiques.....	72
6.1.2 - Les projets sous tutelle du Ministère de l'Agriculture dans la SAVA.....	75
6.1.3 - Les ONG.....	77
6.1.3.1 - Les ONG issues des missions catholiques.....	77
6.1.3.2 - La Coordination Diocésaine de Développement.....	77
6.1.3.3 - Le FOFI de la FJKM.....	77
6.1.3.4 - Le FAZA (Education des Femmes).....	78

6.1.3.5 - Le SAF - FJKM Action pour le Développement rural .....	78
6.1.3.6 - Les ONG laïques .....	78
6.1.3.6.1 - Le FANAMPY .....	78
6.1.3.6.2 - Le MASOAVA .....	78
6.1.4 – Les opérateurs privés .....	79
6.1.5 – Les organisations professionnelles.....	80
6.1.5.1 - Le GNIV ou Groupement National Interprofessionnel de la Vanille .....	80
6.1.5.2 - Le GNEV ou Groupement National des Exportateurs de Vanille .....	80
6.1.5.3 - Essai de Regroupement paysans.....	81
6.1.6 – Distribution d'intrants et organismes de crédit .....	81
6.1.8 – Organisme de crédit .....	82
6.1.9 – Structure de réflexion – concertation - coordination .....	82
6.2 - DEVELOPPEMENT RURAL.....	82
6.2.1 - Agriculture .....	82
6.2.1.1 - Potentiel .....	82
6.2.1.2 –Calendriers cultureux.....	83
6.2.1.2 - Occupations des sols .....	89
6.2.1.3 - Cultures vivrières .....	90
6.2.1.3.1 - Le Riz.....	90
6.2.1.3.2 - Autres cultures vivrières .....	94
6.2.1.4 – Culture de rente .....	102
6.2.1.5 – Cultures industrielles .....	116
6.2.1.6 – Fruits et légumes.....	120
6.2.1.7 – Amont de la production .....	121
6.2.1.8 – Aval de la production .....	123
6.2.1.9 - Organisation paysanne .....	125
6.2.2 - Elevage.....	126
6.2.2.1 - Elevage bovin.....	126
6.2.2.2 - Elevage porcin.....	128
6.2.2.3 - Elevage avicole .....	129
6.2.3 – Pêches et ressources halieutiques .....	129
6.2.3.1 - Pêche traditionnelle.....	129
6.2.3.2 - Pêche artisanale.....	130
6.2.3.3 - Pêche industrielle .....	131
6.2.4 - Foresteries .....	131
6.2.4.1 - Les feux de Brousse .....	131
6.2.4.2 - Défrichage.....	132
6.2.4.3 - Exploitation Forestière .....	132
6.2.5 - Environnement .....	133
6.3 - AUTRES SECTEURS ECONOMIQUES .....	134
6.3.1 - Industries et artisanat .....	134
6.3.2 - Tourisme .....	136
6.3.3 - Mines / ressources du sous-sol.....	138
<b>7 - LES PROJETS.....</b>	<b>140</b>
7.1 - PROJETS DE DEVELOPPEMENT RURAL(AUTRES QU' AGRICOLES).....	140
7.2 - AUTRES PROJETS (CF.PIP 2001) .....	141
<b>8 - CARACTERISTIQUES DES EXPLOITATIONS.....</b>	<b>145</b>
8.1 - TYPOLOGIE .....	145
8.2 - MODE DE FAIRE VALOIR .....	145
8.3 - COMPTE D'EXPLOITATION .....	146
<b>9 - SYNTHÈSE - CONTRAINTES - POTENTIALITES - ORIENTATIONS .....</b>	<b>1508</b>
9.1 - LES CONTRAINTES OU FACTEURS DE BLOCAGE.....	1508
9.1.1 - Au niveau économique .....	1508
9.1.2 - Au niveau des infrastructures.....	1508
9.1.3 - Au niveau social.....	15149
9.1.4 - Au niveau institutionnel .....	15149
9.2 - LES ATOUTS MOBILISABLES.....	15149
9.3 - LES AXES D'INTERVENTION POSSIBLES.....	1520
9.3.1 - Dans le secteur agricole .....	1520
9.3.2 - Domaine infrastructurel.....	1520
9.3.3 - Dans le domaine social.....	1531

9.3.4 -Au niveau institutionnel .....	1532
<b>ANNEXES .....</b>	<b>156</b>

Annexe 1 : Données climatiques mensuelles en 1998

Annexe 2 : Données des stations météorologiques

Annexe 3 : Les cyclones passés dans la région de Sava de 1985 à 2000

Annexe 4 : Densité de la population par Commune

Annexe 5 : Classification de la population par âge et par sexe

Annexe 6 : Répartition du nombre des salles de classe par fokotany

Annexe 7 : Principaux produits sur les marchés par Fivondronana

Annexe 8 : Evolution des exportations de produits de rente

Annexe 9 : Différentiel vanille

Annexe 10 : Inventaire domaine forestier

Annexe 11 : Typologie des exploitations

Annexe 12 : Estimation

## LISTE DES CARTES

Carte 1 : Région du Nord-Est.....	2
Carte 2 : Carte géologique.....	7
Carte 3 : Carte des isothermes annuelles.....	9
Carte 4 : Carte des isohyètes annuelles.....	11
Carte 5 : Carte pédologique.....	17
Carte 6 : Formation végétale.....	18
Carte 7 : Analyse de la population.....	28

## SIGLES ET ABREVIATIONS

<b>AGERAS</b>	: Appui à la gestion Régionale par Approche Spatiale
<b>ANAE</b>	: Association Nationale d'Action Environnementale
<b>AUE</b>	: Associations des Usagers de l'Eau
<b>AUR</b>	: Association des Usagers de la Route
<b>CEG</b>	: Collège d'Enseignement Générale
<b>CMS</b>	: Centre Multiplicateur de Semences
<b>DIRDS</b>	: Direction Régionale des Districts Sanitaires
<b>DDS</b>	: Direction de la Démographie et Sanitaire
<b>DGP</b>	: Direction Générale du Plan
<b>DRA</b>	: Direction Régionale de l'Agriculture
<b>EA</b>	: Exploitation Agricole
<b>EAB</b>	: Enquête Agricole de Base
<b>EAM</b>	: Entreprendre à Madagascar
<b>EPP</b>	: Ecole Primaire Publique
<b>ESFUM</b>	: Ecosystème Forestier à Usage Multiple
<b>FFKM</b>	: Fiombonan'ny Fiagnonana Kristianina eto Madagaskara
<b>FID</b>	: Fonds d'intervention pour le Développement
<b>FJKM</b>	: Fiangonan' I Jesosy Kristy eto Madagaskara
<b>FLM</b>	: Fiangonana Loterana Malagasy
<b>GCV</b>	: Grenier Commuautaire Villageois
<b>GELOSE</b>	: Gestion Locale Sécurisée
<b>GPS</b>	: Groupement des Paysans Semenciers
<b>HASYMA</b>	: Hasy Malagasy
<b>INSTAT</b>	: Institut National de la Statistique
<b>IRRI</b>	: International Rice Research Institute
<b>JIRAMA</b>	: Jiro sy Rano Malagasy
<b>LDI</b>	: Landscape Development International
<b>MinAgri</b>	: Ministère de l'Agriculture
<b>ODAI</b>	: Opération de Développement Agricole Intégré
<b>ONG</b>	: Organisation non Gouvernemental
<b>OP</b>	: Organisation Paysanne
<b>OSIEM</b>	: Organisation Sanitaire Inter Entreprise de Mahajanga
<b>PEDDRI</b>	: Promotion de l'Entraide dans le Domaine du Développement Rural Intégré
<b>PDFR</b>	: Plant Directeur Forestier Régional
<b>PNM</b>	: Projet National Maïs
<b>PNVA</b>	: Programme National de Vulgarisation Agricole
<b>PPI</b>	: Petits Périmètres Irrigués
<b>PROBO</b>	: Produits du Boina
<b>PSE</b>	: Projet Sectoriel Elevage
<b>RGPH</b>	: Recensement Général de la Population et de l'Habitat
<b>RIPOSA</b>	: Renforcement de l'Implication des Producteurs Organisés pour la Sécurité Alimentaire
<b>RNA</b>	: Recensement National Agricole
<b>SIB</b>	: Société Industrielle du Boina
<b>SIRAMA</b>	: Siramamy Malagasy



**SOCTAM** : Société de Culture de Tabac à Madagascar  
**SOPAGRI** : Société des Produits Agricoles  
**SPGR** : Service Provincial du Génie Rural  
**SSA** : Service de la Statistique Agricole  
**TP** : Travaux Publics  
**UPDR** : Unité de Politique de Développement Rural  
**FFTA SOFIA** : Famatsiana sy Fanangonam-Bokatin'ny Tantsaha SOFIA  
**URCECAM** : Union Régionale des CECAM

## NOTE PRELIMINAIRE

Dès la mise en place des Directions (Inter) Régionale de l'Agriculture en 1997, l'idée d'élaborer et de disposer de Monographies Régionales avait déjà fait son chemin. En effet, c'est incontestablement un outil de travail et un outil de planification, en plus du fait qu'il s'agissait initialement d'un exercice de formation et une occasion de contacts et de concertations pour les nouveaux responsables prenant fonction. Une première étape a été entreprise, mais qui a fait ressortir les limites de la démarche. D'où une reprise du dossier par le cabinet HARDI, pour que les documents soient malgré tout disponibles au niveau de chaque région.

Avec le processus actuel du PADR et notamment l'instauration des GTDR - même si les découpages ne coïncident pas exactement - ainsi que l'avènement des Provinces Autonomes et les attributions du Gouverneur et des Commissaires Généraux, l'importance des Monographies reste égale sinon accrue :

- Il faut disposer de données de base pour élaborer une stratégie valable de développement régional, avec le plan d'action correspondant ;
- Il faut déterminer les avantages comparatifs de manière à pouvoir être en pôle de développement régional pour des filières dûment identifiées ;
- Il faut pouvoir établir les priorités à partir de l'analyse des contraintes et des potentialités pour que les ressources soient utilisées au mieux au bénéfice de la région, ...

Les consultants seniors qui ont complété ce travail sur les Monographies Régionales se sont ainsi efforcés de rassembler les principaux éléments manquants de diverses manières : en se rendant sur terrain auprès des interlocuteurs, en exploitant la biographie disponible, en effectuant de nouvelles enquête ou recherches..., bref en se mobilisant pleinement et associant toutes les parties intéressées pour que les résultats s'en ressentent favorablement.

Toutefois, diverses difficultés ont été rencontrées par l'équipe concernant la récolte des données. Un rallongement des temps alloués est alors incontournable, entre autres le fait de devoir revenir plusieurs fois pour un renseignement déterminé. L'ancienneté des documents disponibles entraîne l'incertitude des résultats recherchés. La rétention des informations par beaucoup de services dénote un refus de collaboration. Certaines informations sont vendues trop cher pour des services dit publics.

Il est entendu que le document n'est pas exhaustif et qu'il est également prévu d'être actualisé régulièrement. Il est ainsi envisagé qu'au sein des GTDR par exemple, des responsables se joignent aux techniciens pour se consacrer à cette mise à jour. Il convient de noter que la périodicité de la mise à jour doit être établie suivant la nature des données : les statistiques de productions doivent être actualiser tous les ans, mais cette durée devrait être ramenée à trois ans par exemple pour la réfection des routes, voire plus pour les orientations de développement ou le recensement de la population.

Les documents de Monographies Régionales élaborées permettent de connaître l'essentiel sur chaque région, allant du milieu physique et du milieu humain aux secteurs sociaux (santé, éducation et culture), ainsi qu'aux secteurs économiques (agriculture, tourisme, ressources minières...). Le secteur du développement rural, y compris la partie recherche, a été plus amplement développé puisque c'est le premier objet même du travail. Les communications n'ont été omises car elles constituent une forte entrave au niveau du pays en général. Enfin, une synthèse est présentée pour chaque région, comportant les orientations qu'il faudrait prendre en compte.

Ce travail n'a pu être mené sans la collaboration de tous les partenaires qui se sont prêtés de bonne grâce aux investigations. Beaucoup de départements ont apporté leur contribution en rendant disponible les documentations à leur niveau. Qu'ils soient ici grandement remerciés ! Quant à ceux qui avaient été plus réticents, qu'ils saisissent cette opportunité pour communiquer ou rectifier les informations le cas échéant.

Bon usage à tous les utilisateurs !

Ont participé à cette étude :

➤ **SUPERVISION :**

Unité de Politique pour le Développement Rural (UPDR)

➤ **COORDINATION :**

Association HARDI :

Monsieur RASOLOFO-JAONARISON Patrick, Economiste

➤ **CONSULTANTS SENIORS :**

Madame RAHARINAIVO née RASOANIRINA Charlotte, Ingénieur Agronome

Madame RAMANITRERA née RAZAFIMALALA Cécile, Ingénieur Agro-économiste

## **1 - LA REGION**

Carte 1 : Région du Nord-Est

## 1 - LA REGION

La Région du Nord-Est regroupe les Fivondronana de Sambava, Antalaha, Vohémar et Andapa, d'où la dénomination de SAVA, mot composé des initiales de ces quatre Fivondronana sur les neuf que contient la Province de Diégo-Suarez.

La région de SAVA se situe entre les parallèles 13°80 et 16° de latitude Sud et les méridiens 49°20 et 50°20° de longitude Est. Elle est limitée à l'Est par l'Océan Indien au Nord par les Fivondronana d'Antsiranana II, à l'Ouest par les Fivondronana d'Ambilobe et de Bealalana et au Sud par les confins de la Province de Tamatave et de la baie d'Antongil.

Les quatre Fivondronana de la SAVA présentent une certaine homogénéité de problématique socio-économique et une similarité d'axes d'intervention possibles de développement. Cette zonification se justifie par ailleurs par un certain nombre de traits caractéristiques communs, telles la pratique de cultures de haute valeur marchande (vanille, café, girofle, poivre), une végétation riche mais fortement menacée par la pratique des tavy, une précipitation relativement abondante, une population moyennement homogène vivant dans un enclavement relatif.

La Région de SAVA, évaluée à 23577 km<sup>2</sup> (selon les données fournies par le **CFSIGE**), constituée par un peu de la moitié du Faritany d'Antsiranana (44025 km<sup>2</sup>) ne représente qu'un peu moins de 4% du territoire national d'une superficie de 587000 km<sup>2</sup>. La population de la SAVA forme près des deux tiers de la population de la province d'Antsiranana mais ne représente que près de 5% de l'effectif national.

La région comprend 76 Firaïsana, soit 60 % de l'ensemble du Faritany

Tableau 1

FIVONDRONANA	NOMBRE DE FIRAISANA ( <sup>1</sup> )	SUPERFICIE (km <sup>2</sup> )	POPULATION <sup>1</sup>
SAMBAVA	26	5 034	22 459
ANTALAHA	14	5 842	176 258
VOHEMAR	18	8 988	160 521
ANDAPA	18	4 285	139 789
SOUS-TOTAL	76	24 149	701 227
TOTAL Faritany	126	44 025	1 124 227

Source : RGPH 1993 - projection 1999 DDS

Bon nombre d'analystes s'accordent à dire que de réels potentiels pourraient rendre effectif le redressement économique régional et même national. Certaines déclarations vont même jusqu'à affirmer que plus de 15% des exportations nationales proviendraient de la SAVA, mais ceci reste à prouver. L'importance économique de la SAVA dans le contexte

<sup>1</sup> Détails en annexe

national ne serait plus à démontrer. Encore faut-il pouvoir mobiliser les ressources pour en tirer pleinement profit.

## **2 - MILIEU PHYSIQUE**



## 2 - MILIEU PHYSIQUE

Nulle part à Madagascar, le contact n'est aussi brutal entre les hautes terres et la mer, surtout au Sud-Est (pourtour de la baie d'Antongil et abord oriental de la péninsule Masoala) et on relève des profondeurs marines supérieures à 1000 m à moins de 10 Km du rivage au-dessous d'étroites plaines littorales, le jeu des failles a découpé cette région en blocs massifs vigoureusement disséqués par l'érosion : Le plateau de Mahakira et la presqu'île de Masoala sont des horsts encadrant le graben de la baie d'Antongil. Selon la proximité ou non de la mer, l'ouverture aux courants de l'Est ou à l'influence occidentale, la latitude plus méridionale vers Tamatave ou plus au Nord vers l'extrémité de la grande île, la zone offre une diversité écologique assez différenciée.

### 2.1 - RELIEF ET PAYSAGES

Le relief peut être subdivisé en trois zones : la zone littorale, la zone intermédiaire et la zone montagneuse.

- La zone littorale composée d'une bande étroite de plaine longeant la côte d'une longueur de 270 km environ a une largeur comprise entre 8 km à 15 km. Cette plaine littorale se caractérise par la prédominance de cultures vivrières (riz et autres) de caféières et de vanilliers en périphérie ; l'altitude maximale de 60 m permet un accès moyennement aisé.

- La zone intermédiaire dont l'altitude est comprise entre 60 et 250 m se compose de nombreux périmètres irrigués avec une pratique, également, de cultures vanillière et caféière.

- La zone montagneuse avec un relief accidenté et une altitude pouvant aller jusqu'à plus de 2000 m (Marojejy ) est essentiellement marquée par une déforestation croissante résultant de la pratique de cultures sur brûlis. L'essentiel des ressources provient encore des campements de culture établis par les paysans sur des " tavy ".

Trois particularités méritent d'être soulignées. En premier lieu, la cuvette intramontagnarde d'Ankaibe (Andapa) qui est une zone d'immigration, offre d'excellents sols de culture qui en fait le grenier de la zone. En second lieu, le nord du Fivondronana de Vohémar se caractérise par un climat subaride propice à une végétation de graminacées vouée à l'élevage bovin. Enfin la zone forestière de Cap-Est et des bordures du Tsaratanàna, fortement menacée par la déforestation, fait l'objet d'une protection particulière du Projet Masoala, PCDI.

### 2.2 - GEOLOGIE

On distingue deux grandes catégories de terrains :

- Terrain sédimentaire formé principalement à partir des dépôts de nouvelles couches par les apports fluviaux et dans une moindre mesure, l'action éolienne. Ces terrains sédimentaires sont relativement récents par rapport aux autres terrains.

Carte 2 : Carte géologique

- Les terrains cristallins sont formés de différents types de roches (granites, gabbros, migmatites). Ces roches cristallines se sont formées à la surface où à l'intérieur de la terre quand elles sont d'origine volcanique. A noter que les volcans sont depuis longtemps inactifs.

Il est à souligner que le passage fréquent de violents cyclones et l'abondance des pluies changent souvent les paysages en relief accidentés, et ce à partir des érosions.

## 2.3 - CLIMAT

Le climat de la zone rend quasi-inséparable la côte proprement dite, les plaines alluviales qui s'y accolent et la retombée du socle cristallin. C'est la zone au vent de l'alizé, partout et constamment battue par les courants du secteur Est apportant des masses d'air humide.

### 2.3.1 - Réseau des stations météorologiques

Tableau 2 Les stations météorologiques (cf annexe 1)

LOCALISATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	DATES	
				Création	Fonctionnement
Antalaha (Aéroport)	50° 20 Est	15° 00	6 m	1 954	1 954
Andapa (Aéroport)	49° 37 S	14° 23 S	474 m	1 954	-
Sambava (Aéroport)	50° 10 Est	14° 17 S	5 m	1 954	-
Vohémar	50° 00 Est	13° 22 S	5 m	1 954	-

Source : DRA Antalaha

Les quatre Fivondronana disposent chacun d'une station météorologique, située à l'aéroport et dont la création remonte à la période coloniale. Ces stations ont servi aux mouvements des avions français de cette époque. Seule la station d'Andapa se trouve à 475 m d'altitude. Celles de Sambava, d'Antalaha et de Vohémar sont juste au dessus du niveau de la mer à 5 ou 6 m d'altitude. Ces 4 stations, en général en bon état de fonctionnement sont conjointement exploitées par la météorologie nationale et le Service de la Navigation Aérienne (SNA) et aussi par l'ADEMA pour le cas unique Sambava.

A noter qu'une nouvelle station météo a été créée à Antalaha depuis 1975. Cette station à 60 m d'altitude, équipée d'un radar, et fonctionnelle depuis 1979, revêt une importance primordiale car elle permet de détecter les cyclones à une très grande distance. Les renseignements fournis permettent aux responsables locaux de prendre à temps les dispositions nécessaires pour la protection des personnes et des biens pendant la période cyclonique.

### 2.3.2 - Températures

Sous l'effet de la forte humidité atmosphérique et des précipitations abondantes et continues, les températures font preuve d'une étonnante homogénéité le long de la côte.

Carte 3 : Carte des isothermes annuelles

Tableau 3 **Les variations des températures**

STATION	ALTITUDE	PERIODE	PERIODE			AT (*)
			Annuelle	Mois le plus chaud	Mois le plus froid	
Antalaha (Ambatoratsy)	6 m	1961/90	24,4	26,6	21,9	4,7
Andapa (Aéroport)	474 m	1961/90	22,5	25,2	18,3	4,7
Sambava (Aéroport)	5 m	1961/90	24,7	26,9	22,9	6,9
Vohémar	5 m	1961/90	25,5	27	22,9	4,2

\* Amplitude Thermique

Le terme d'un climat tropical chaud et humide s'applique bien à la région de SAVA., Janvier ou Février enregistre les plus fortes chaleurs et les mois les plus frais sont Juillet et Août.

A Sambava, Antalaha et Vohémar, les températures varient de 21,9°C à 27°C ; pour les deux premiers Fivondronana, l'amplitude thermique est de 4,7°C et pour le troisième 4,1°C. Andapa se trouvant sur une certaine hauteur, a une température variant de 18,3°C à 25,2°C et une amplitude thermique plus marquée de 6,9°C. Malgré cette homogénéité des températures, on peut distinguer deux saisons :

- la saison chaude qui va d'octobre en avril, caractérisée par des pluies abondantes et des températures élevées ; la pluviosité maximale et la température la plus élevée s'observent généralement aux mois de janvier et février.

- la saison fraîche va de mai en septembre ; ce qui fait la fraîcheur de cette saison c'est une part, le vent d'alizé apportant des masses d'air humide et d'autre part, la persistance des pluies fines (crachins).

C'est à Andapa que la saison fraîche est la plus marquée à cause de son altitude relativement élevée. On peut même y parler de véritable hiver car on aurait enregistré un minimum absolu de 7,8°C un certain mois d'août 1963 ; selon le service de la météorologie.

### **2.3.3 - Pluviométrie**

La zone d'Antalaha, Sambava et une partie de Vohémar est caractérisée par une forte pluviométrie, moyenne annuelle (2 000) mm, une absence de mois vraiment sec et une faible déficit de saturation (3 à 5 mm). La zone d'Andapa est caractérisée par un micro climat entre le climat de la côte Est et des Hauts-Plateaux avec toutefois une pluviométrie moyenne annuelle élevée de 1 800 mm en 130 jours. La zone nord de la SAVA, Vohémar est caractérisée par une précipitation moyenne annuelle de 940 mm.

Carte 4 : Carte des isohyètes annuelles

Tableau 4 **Pluviométrie**

STATION	ALTITUDE	PERIODE	PLUVIOMETRIE ANNUELLE (mm)	NOMBRE DE MOIS SECS
Antalaha (Ambatoratsy)	6m	1961 -1990	2376,0 mm	1
Andapa (Aéroport)	474m	1961 - 1990	1858,3 mm	1
Sambava (Aéroport)	5m	1961 - 1990	2 409,0 mm	1
Vohémar	5m	1961 - 1990	1 564,9 mm	2

**Source :** Service Météorologique

L'abondance des précipitations annuelles et l'absence d'une véritable saison sèche constituent les principales caractéristiques de la SAVA. D'où la légendaire boutade, " le Nord-Est comporte deux saisons : la saison des pluies et la saison pluvieuse " (cf annexe 2).

L'essentiel des pluies est apporté par les courants d'Est, mais l'effet orographique est fondamental. Les variations spatiales que l'on observe trouvent leur explication dans les conditions locales du relief : raideur des pentes, proximité de la mer, orientation par rapport au flux. Les maxima sont enregistrés là où le flux moyen frappe quasi-perpendiculairement la côte (Sambava : 2 409 mm, Antalaha 2 376 mm). Au nord de Sambava, les totaux annuels baissent quelque peu du fait de la divergence de l'Alizé (Vohémar 1564,9 mm). Le nombre de jour de pluies décroît du Sud vers le Nord (Antalaha 219, Sambava et Vohémar 184).

La saison de pluie allant de novembre à avril connaît de fortes pluies et averses brutales. avec le maximum au mois de Janvier. La saison pluvieuse de mai en septembre se caractérise par des crachins persistants ; qui pénètrent en profondeur dans les sols.

Le mois le plus sec est le mois d'octobre pour Antalaha, Sambava et Andapa où les pluviométries annuelles sont respectivement basses (940 mm). Septembre et octobre sont les deux mois reconnus notoirement secs.

### **2.3.4 - Diagramme ombrothermiques**

Pour la campagne agricole 1998/1999 les bilans thermiques et hydriques des deux Stations de Sambava et d' Antalaha sont présentés ci-dessous suivis des diagrammes Ombrothermiques.

Tableau 5 **Bilan Thermique - Campagne agricole 1998/1999**

STATION	OCT	NOV	DEC	JANV	FEV	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
<b>REGION : EST</b>									
<b>Sambava (23)</b>									
T°M	-	-	-	-	-	-	22,9	22,3	19,9
T°M/N	23,8	25,1	26,2	26,6	26,9	26,7	26	26	23,1
T°M - T°M/N	-	-	-	-	-	-	-3,1	-3,1	-3,2
<b>Antalaha (25)</b>									
T°M	-	24,7	26,2	26,6	26,8	26	26	25,5	23,2
T°M/N	-	-	-	-	-	-	-	-	-
T°M - T°M/N	-	-	-	-	-	-	-	-	-

**Source :** Service météorologique

T°M = Température moyenne mensuelle

T°M/N = Température moyenne normale (moyenne mensuelle des 30 dernières années)

T°M - T°M/N = Ecart entre la température moyenne mensuelle et la température moyenne normale

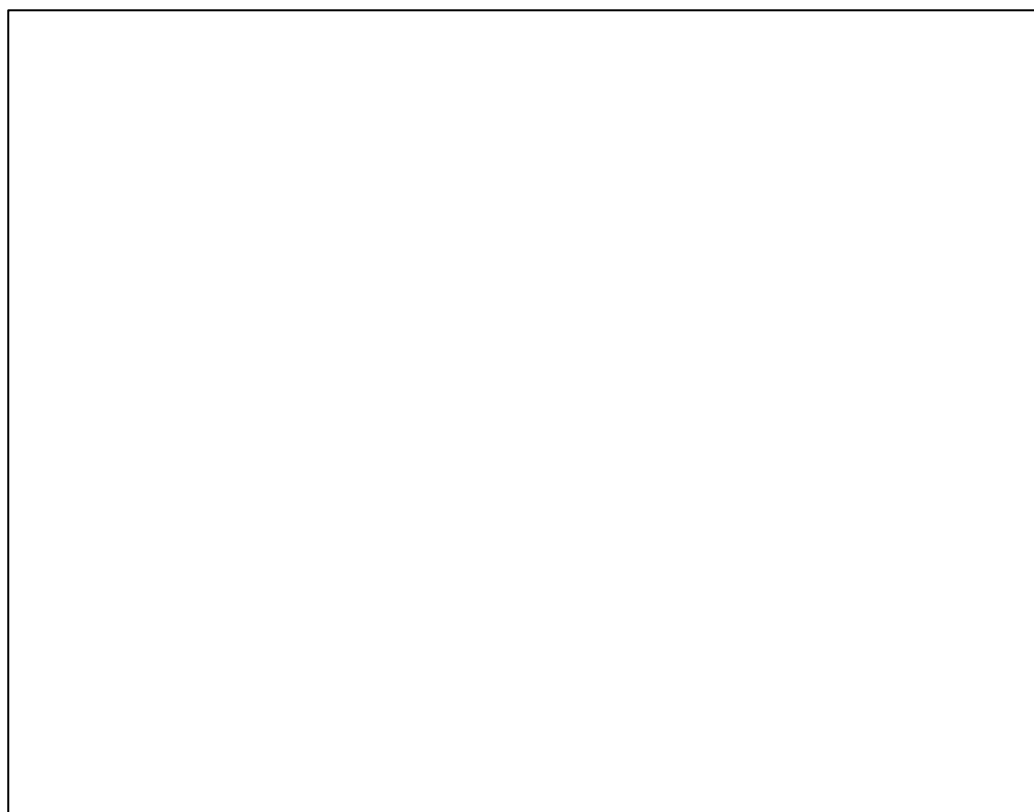
- R.R = Variation entre hauteur de pluie mensuelle et hauteur de pluie moyenne normale (moyenne mensuelle des 30 dernières années)  
 J = Variation entre nombre de jours de précipitations mensuels et nombre de jours de précipitations moyens normaux.

Tableau 6 **BILAN HYDRIQUE MENSUEL - campagne 1998/1999**

STATION	1998						1999					
	Juin	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Janv	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin
Région Est												
Sambava (23) R.R	-53,1	-125,1	83,2	-79,8	-52,8	-127,4	13,9	-20,1	-132,5	-72,3	-14	-64,5
J.	-	-	-	-	1	-4	4	0	-5	3-	3	-4
Antalaha (25) R.R	106,8	-28	97	-65,3	-85,7	-56,6	-37,7	42,7	-56,7	33,2	-9,9	-62,3
J.	-	-	-	-	6	-4	2	1	-4	4	-1	-5

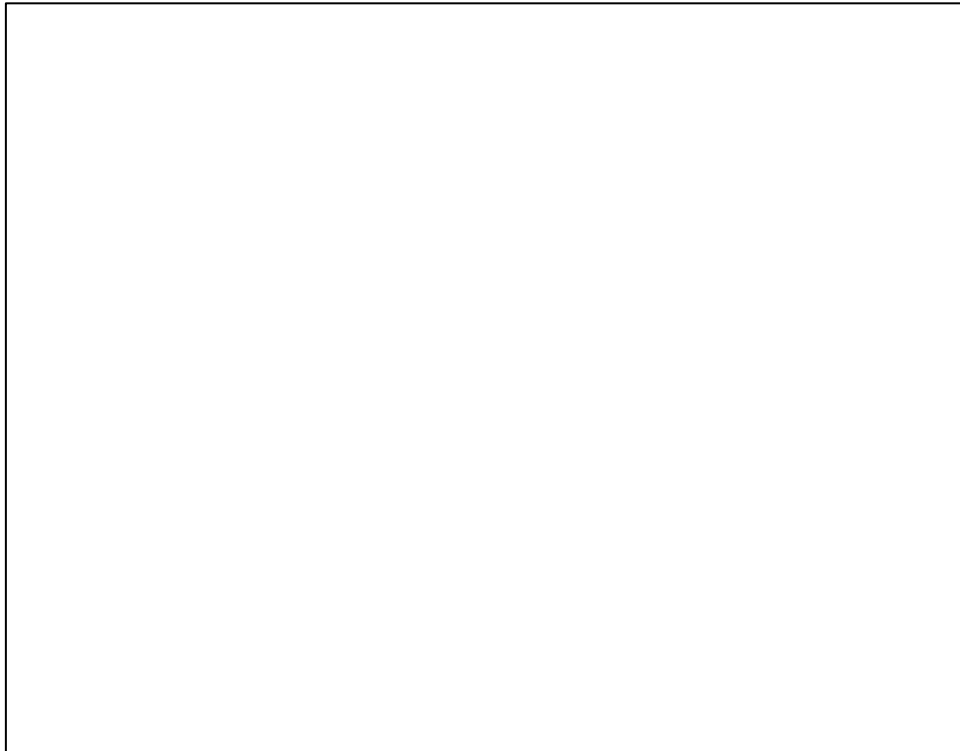
Source : Service Météorologique

- R.R = Variation entre hauteur de pluie mensuelle et hauteur de pluie moyenne normale (moyenne mensuelle des 30 dernières années)  
 J = Variation entre nombre de jours de précipitations mensuels et nombre de jours de précipitations moyens normaux (moyenne mensuelle des 30 dernières années)



STATION SAMBAVA





### STATION ANTALAHA

Dans le cadre de cette étude descriptive, le diagramme ombrothermique a été retenu en raison de sa simplicité et tracé selon les principes définis par H. GAUSSEN<sup>2</sup>.

Le graphique présente :

- En abscisse : les mois (12 mois : de juillet 1998 à juin 1999),
- En ordonnée : à gauche, l'échelle des pluies en mm

A droite, les températures en degré (°C)

L'échelle exprimant les températures moyennes<sup>3</sup> est le double de celle figurant la pluviosité. Ainsi, à la même hauteur se situent par exemple, à droite, la température de 25°C et la pluviosité de 50 mm.

Le tracé des pluies (p) est figuré par des paliers en traits pleins et les courbes de températures (T°) par des lignes en pointillées.

Sur les schémas, tous les paliers situés en dessous de la courbe thermique correspondent à des mois secs. Si les deux lignes se confondent, les mois en cause sont déjà secs conformément à la formule de GAUSSEN :

$$P \leq 2T$$

---

<sup>2</sup> F. BAGNOULS et H. GAUSSEN, Saison sèche et indice xérothermique, Faculté des Sciences, Toulouse 1953.

<sup>3</sup> Température moyenne =  $\frac{\text{température maximale} + \text{température minimale}}{2}$

### **2.3.5 - Les vents**

Le “Varatraza”, vent d’Est, prédomine partout en toutes saisons. Les vents d’Ouest “ talio ” apparaissent beaucoup moins fréquemment. Enfin les cyclones sont les phénomènes climatiques plus spectaculaires tant par la quantité des précipitations que la vitesse des vents.

### **2.3.6 - Cyclones**

De 1985 à 2000, six cyclones tropicaux ont traversé la région de la SAVA dont la plus intense est le cyclone tropical HUDAH qui a détruit la ville d’Antalaha à 90 %. (Cf. Tableau en Annexe 3)

### **2.3.7 - Humidité atmosphérique**

La forte pluviosité exprime déjà le haut degré hygrométrique des masses d’air baignant la zone. En toutes saisons, le taux demeure élevé au petit matin (supérieur à 85 %), s’abaissant ensuite aux heures chaudes (entre 70 % et 76 %) il présente un maximum en été, un minimum en hiver et une tendance au maximum secondaire en mai - juin.

## **2.4 - HYDROLOGIE**

Dans l’ensemble, la région de SAVA bénéficie d’un réseau hydrographique dense. De nombreux fleuves profondément encaissés sillonnent la région du Sud-Est au Nord-est. Plusieurs barres de roches dures donnent naissance à des rapides interdisant la navigation et rendant difficile la construction des routes vers l’intérieur

- Les principaux fleuves sont : dans le Fivondronana d’Andapa et Sambava, la Bemarivo, l’Androranga, le Lokoho, le Mahanara, le Sambava et l’Ankatoka.
- A Vohémar, Manambato, Fanambana et Manambery.
- A Antalaha : Ankavanana, l’Ankavia, l’Ankaviahely, le Sahafihitra et l’Onive.

Des fleuves de moindre importance et des ruisseaux côtiers prenant source dans les collines et massifs internes donnent lieu à des bassins versants de superficie moyenne et de vallées forestières de petite étendue.

Le caractère torrentiel est encore plus net pour les ruisseaux côtiers, nés dans la zone des massifs ou des collines internes.

Abondamment alimentées pendant la majeure partie de l’année, toutes les rivières (Ankavia, Ankavanana, Bemarivo) possèdent un débit d’étiage peu prononcé en octobre - Novembre. Les effets des crues sont amplifiés dans la zone littorale par le colmatage continu des embouchures.

Dans l’ensemble, les fleuves ne sont navigables que dans la partie qui traverse la plaine littorale d’une longueur excédant rarement les 15 km. A partir des fortes pentes, les fleuves sont inaccessibles et les crues qui y sont particulièrement brutales présentent des débits très élevés. A titre d’exemple, il est à signaler que la crue annuelle de la Bemarivo atteindrait plus de 2000 m<sup>3</sup>/seconde selon les services techniques locaux.

## 2.5 - PEDOLOGIE

Dans l'ensemble, la partie littorale de la région SAVA est dominée par des sols peu évolués alluviaux plus ou moins hydromorphes moyennement organiques et sont plus ou moins drainés avec, à l'extrême Nord, au niveau de l'estuaire de la LOKY (Vohémar), des sols salés et des mangroves.

- Toujours sur la partie littorale, sur trois sites :
  - au Sud à l'Ampisikina, au Nord,
  - au Nord et au sud d'Ampahana, au Centre
  - au Nord et au Sud d'Ampanavoana, au Sud, se trouvent des épanchements essentiellement basaltiques (crétacé) avec des sols peu évolués.
- Plus à l'Ouest se trouvent des zones de reliefs forestiers multifaces du Nord au Sud de la région SAVA avec, au niveau de Vohémar, une large bande Est-Ouest de complexes sols ferrugineux tropicaux et peu évolués. Au Nord d'Andrafainkona se trouvent également les principaux massifs granitiques de la région.
- A l'Ouest de Sambava, on rencontre également une large bande, orientée Sud-Est-Nord-Est de sols ferralitiques jaune rouge allant de la zone de Maroambihy jusqu'à Antsahapolisy.
- Dans la sous-préfecture d'Andapa, on rencontre, dans la partie Ouest (dans le massif du Tsaratanana), une zone alluviale quaternaire et un bourrelet dunaire, quaternaire dans l'extrême Sud, ainsi que des épanchements essentiellement basaltiques (tertiaires et quaternaires) entre Ambalamanasy et Anjalavahely.

Entre ces 2 formations se trouve une zone de sols hydromorphes (organiques et minéraux) au Sud de laquelle s'élèvent des sols ferralitiques rouge et jaune. A l'ouest d'Antalaha et au Nord d'Ampokafo se trouve également, une zone de sols ferralitiques jaunes/rouges. Concernant les sous-préfectures d'Antalaha et Sambava, elles ont une forte analogie du point de vue pédologie, sauf dans la péninsule Masoala, où on rencontre en plus, des massifs granitiques. A noter que les épanchements volcaniques, les terres basaltiques, légères, perméables, riches en humus et en éléments minéraux (potasse, chaux) sont très recherchés pour la culture vanillière. Les terres alluvionnaires silico-argileuses sont également très aptes aux cultures.

Enfin, au centre de la cuvette d'Andapa, des terrains d'alluvions argileuses demeurent hydromorphes et nécessitent une maîtrise du drainage.

## 2.6 - FORMATIONS VEGETALES

Dans le Nord du Fivondronana de Vohémar où la saison sèche est assez marquée, les savanes occupent de vastes espaces. A l'Ouest, la prairie tient une étendue importante. La savane herbeuse composée surtout d'un tapis graminée, plus ou moins denses où dominent les espèces vivaces. L'incendie annuel de ces formations permet une repousse rapide ; en revanche, il est responsable de la pauvreté floristique qui est l'une des caractéristiques de la savane. Les graminées, les arbres, sont adaptés au feu ; aussi retrouve-t-on presque toujours les mêmes espèces pyrophiles favorables à l'élevage bovin.

Carte 5 : Carte pédologique

Carte 6 : Formation végétale

Le “Teviala” est fréquent dans le Sud du Fivondronana de Vohémar ce qui explique l’existence de la forêt secondaire appelée “sakova”. Cette formation domine la partie Sud du Fivondronana et assez marquée aussi vers l’Ouest.

Dans l’ensemble, le Sud de Vohémar ainsi que les trois fivondronana (Sambava, Antalaha, Andapa) se rattachent au contraire au pays Betsimisaraka. La végétation forestière laisse peu de place à l’élevage. La forêt dense ombrophile de moyenne altitude s’étale sur toute la partie Est, domaine de plantation. Le Masoala et le Marojejy constituent des “réserves naturelles”.

A l’Ouest de la rivière Befingotra (Andapa) existe la réserve spéciale n° 4 d’Anjanaharibe Sud, et en dehors de cette réserve existent encore des forêts primaires discontinues.

Le long du littoral se caractérise par l’existence de prairie côtière (prairies côtières à stennotaphrum et axonopus, savanes et steppes à aristida). C’est aussi une formation assez dominante, on remarque quelques petites traces même au centre de la région (SAVA)

## **2.7 - TYPOLOGIE SOUS-REGIONALE**

En fonction des unités naturelles et des spécialisations, on peut distinguer quatre ensembles relativement homogènes :

- La partie septentrionale :

Le Nord du Fivondronana de Vohémar, au climat relativement sec et où les formations graminéennes couvrent une grande étendue, est une zone d’élevage bovin. C’est aussi un secteur où le fond de peuple récente : les Sakalava forment encore plus de 50% de la population du firaisana d’Ampisikinana. Ainsi, les données naturelles et la civilisation traditionnelle de l’ethnie locale se complètent pour faire de ce secteur une zone d’élevage extensif. Les densités de population sont faibles et les boeufs sont souvent plus nombreux que les hommes.

- La partie médiane de la façade

Cette partie, privilégiée par sa nature et sa situation géographique, est le domaine des cultures de rente La culture de la vanille est étendue sur les terres alluviales des vallées d’Ampanefena au Nord jusqu’au Sud d’Antalaha.

- La cuvette de l’Ankaibe

Est une cuvette intramontagnarde où les difficultés d’accès ont été commencées par l’existence d’excellents sols de culture. Zone d’immigration, la cuvette d’Andapa est aussi le grenier à riz du Nord-Est malgache.

- Les zones forestières du Cap Masoala et des bordures du Tsaratanana :

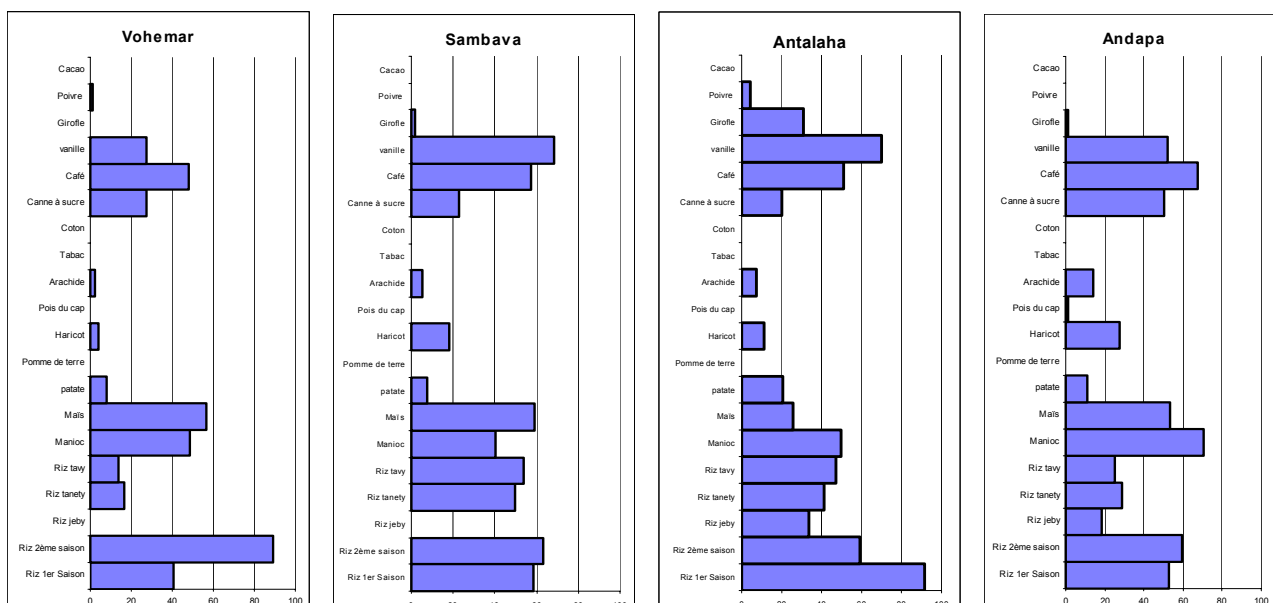
C’est une zone sous-peuplée où la vie rurale reste dominée par les cultures vivrières annuelles sur défrichements forestiers. L’essentiel des ressources provient encore des campements de culture établis par les paysans sur des “tavy”. Malgré les besoins des secteurs d’économie de plantation, le paddy récolté ne donne lieu à aucune commercialisation.

## 2.8 - TYPOLOGIE AGRO-ECOLOGIQUE

Globalement à partir des résultats de l'Enquête Agricole de Base (EAB 1998/1999), on a pu classer les Fivondronana selon les types de cultures pratiquées pendant la campagne agricole 1998/1999 ainsi que l'élevage pratiqué.

### 2.8.1 - Cultures et spéculations

On peut classer les Fivondronana selon deux types distincts, ceux dans lesquels existe une agriculture plus diversifiée avec la présence de plus en plus nombreuse des cultures de rente : Vohémar. Puis Sambava, Antalaha et Andapa dans lesquels on note une très forte diversification des spéculations à prédominance culture de rente.

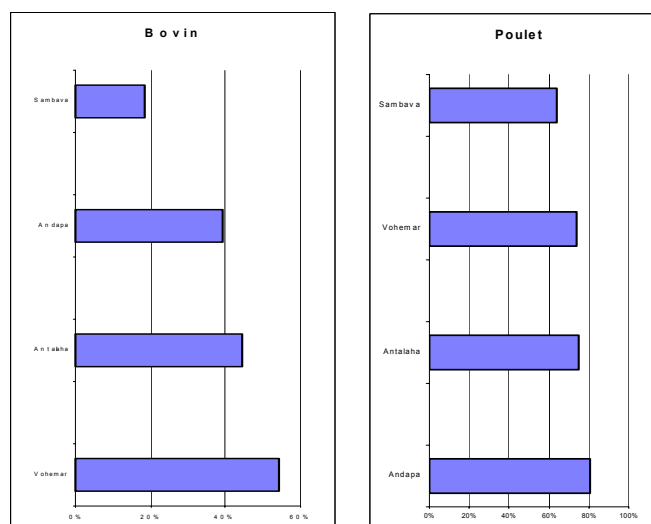


## 2.8.2 - L'élevage

L'élevage **bovin** est le plus pratiqué dans la plupart des Fivondronana. Les porcs ne sont présents significativement que dans les Fivondronana **d'Antalaha, de Sambava et d'Andapa**. Concernant les ovins et les caprins, leur élevage est presque confidentiel.

Le **poulet** est présent dans plus de la moitié des exploitations, et dans une moindre mesure le canard (30 % des exploitations).

Au titre des activités annexes, on trouve dans le Fivondronana **d'Andapa** environ 7 % d'exploitations pratiquant la pisciculture.





### **3 - MILIEU HUMAIN**

## 3 - MILIEU HUMAIN

### 3.1 - GENERALITES SUR LES SOURCES

Les chiffres et données sur la population et la démographie, selon les différentes sources locales ne concordent pas, et sont parfois imprécis et souvent peu fiables. Les données quantitatives émanant des services statistiques des Fivondronana ne sont que de simples estimations établies à partir des renouvellements des listes électorales ; celles des autres services techniques décentralisés ne peuvent être considérés qu'à titre indicatif.

Aussi, pour avoir une unicité de point de repère, les données chiffrées du RGPH constitueront-elles les seules bases fiables d'analyse au cas où elles existent.

#### **3.1.1 Répartition spatiale de la population dans les Fivondronana**

Tableau 7 **Projection de la population 1999**

FIVONDRONANA	POPULATION (hab)	SUPERFICIE (km <sup>2</sup> )	DENSITE hab/km <sup>2</sup>
SAMBAVA	224 659 (1)	5 034	44,6
ANTALAHA	176 258 (1)	5 842	30,2
VOHEMAR	160 521 (1)	8 988	17,8
ANDAPA	139 789 (1)	4 285	32,6
Ens.SAVA	701 227 (1)	24 149	29
TOTAL Faritany	1 124 227 (1)	44 025	25,5

(1) Source : RGPH 1993 (Projection 1999 de la DDS)

Les 701 227 habitants de la SAVA représentent près des deux tiers (2/3) de la population du Faritany d'Antsiranana, mais constituent à peine 5% de l'effectif national. Cette population régionale est inégalement répartie dans les quatre Fivondronana 32 % à Sambava, 26% à Antalaha, 22 % à Vohémar et 20% à Andapa. Mais par de là cette inégale répartition entre sous-région, les densités varient également : 44 hab/km<sup>2</sup> à Sambava, 32 hab/km<sup>2</sup> à Andapa, 30 hab/km<sup>2</sup> à Antalaha et 18 hab/km<sup>2</sup> à Vohémar.

La plus grande concentration humaine dans la SAVA par rapport à la zone Ouest du Faritany d'Antsiranana , ceci s'explique en grande partie par l'attrait des activités économiques reconnues hautement lucratives : cultures de rente (café, vanille, girofle, poivre), la recherche et le travail de l'or, les activités commerciales et autres emplois informels considérés emplois de subsistance en général, mais parfois pécuniairement rentables de façon sporadique. La surpopulation relative du Fivondronana de Sambava mérite une attention particulière : le centre urbain de Sambava, ville carrefour a un effet de drainage d'une part, par les activités économique traditionnelles, d'autre part, par les emplois informels inhérents à une ville en croissance. L'effet des flux migratoire sur la ville de Sambava revêt une importance remarquable et fera d'ailleurs l'objet d'une analyse plus approfondie dans l'étude de la migration.

Dans les zones rurales, l'existence d'importantes plaines et vallées fertiles retiennent les habitants de la campagne et attirent même parfois ceux des autres horizons.

### **3.1.2 - Densités par Firaïsana de chaque Fivondronana**

D'après l'estimation de la DDS de l'INSTAT, 1999, la densité de population par Firaïsana des quatre Fivondronana de la SAVA croît en moyenne d'environ 17 % sauf pour les Firaïsana d'Ambohimalaza et Farahalana dans le Fivondronana de Sambava et Andrakata (Fivondronana d'Andapa) où la population a diminué d'une façon étonnante respectivement de 12,3 %, 36,8 % et de 47,8 %. Aucun cas d'épidémie qui aurait décimé la population dans ces trois Firaïsana n'a pourtant été signalé par conséquent cette situation ne peut s'expliquer que par des erreurs glissées au niveau, soit de l'enquête RGPH/93 soit par le calcul des estimations.

A l'intérieur de chaque sous-préfecture, la population se répartit inégalement aussi entre les différents firaïsana. Une carte de densité se trouve à la page suivante. Les tableaux 6 - 7 - 8 et 9 présentent la répartition des habitants par firaïsana (voir annexe 4).

En dehors des quatre chefs lieux de Fivondronana, l'on compte quatre zones de concentration humaine qui sont par ordre d'importance :

- l'ensemble des zones littorales et intermédiaires ainsi qu'une partie des arrières pays à Sambava,
- la partie Sud des zones intermédiaires du Fivondronana de Vohémar,
- la cuvette d'Andapa, et la zone intermédiaire de la partie centrale de la sous-préfecture d'Antalaha.

Si la densité moyenne de la SAVA est actuellement de 24,6 hab/km<sup>2</sup>, (légèrement supérieure à celles du Faritany et de Madagascar, respectivement de 21,6 hab/Km<sup>2</sup> et 20,8 hab/km<sup>2</sup>), les tendances actuelles laissent croire que cette densité est appelée à croître la décennie à venir.

De par sa situation géographique de carrefour, et de par ses activités économiques florissantes, Sambava se verrait augmenter sa population très rapidement, et ce au détriment des fivondronana satellites : Antalaha, vohémar et Andapa.

En dernière analyse, la concentration humaine dans les milieux ruraux est fonction de quatre facteurs déterminants :

- l'existence de terres aménagées cultivables
- l'accessibilité (écoulement des produits et approvisionnement)
- l'existence d'équipements socio-collectifs
- la possibilité d'activités secondaires lucratives

C'est pour cette raison que les firaïsana dans les bassins versants fertiles et/ou longés par des routes ou de fleuves navigables sont plus peuplés que les contrées enclavées. La zone forestière d'Antalaha, les montagnes d'Andapa et les plaines subarides de Vohémar sont les moins peuplés étant donné que leurs conditions sont loin des critères ci-dessus énumérés de concentration.

### 3.1.3 - Evolution de la population

Tableau 8 **Projection de la population**

FIV	RGPH 1975	DIRASS ET 1990	RGPH 1993	TAUX Moyen 75-93	PROJECTIONS				INSTAT DDS
					1994	1995	1996	1997	
Sambava	116 752	215 739	190 788	2,8 %	196 065	201 488	207 061	212 788	224 659
Antalaha	87 665	176 210	149 684	3,0 %	154 200	158 852	163 644	165 581	176 259
Vohémar	86 923	149 423	136 320	2,5 %	139 770	143 007	146 934	150 652	160 521
Andapa	73 718	136 191	118 714	2,7 %	121 898	125 168	128 526	131 973	139 789
Ens.SAVA	365 058	677 563	595 506	2,7 %	611 933	628 515	646 165	683 994	701 227
M/CAR		11 197 204	12 230 000	2,8 %	12 596 000	12 990 000	13 393 000	13 803 000	14 750 244

Source : RGPH 1993

Les chiffres avancés par DIRASSET/PNUD (Projet MAG-018) apparemment surestimés, concernant uniquement l'année 90 ne peuvent faire l'objet d'une étude évolutive. Le tableau suivant montre l'évolution de la population de la SAVA de 1984 à 1990 selon le Service Provincial du Contrôle de tutelles des Collectivités décentralisées.

Tableau 9 **EVOLUTION DE LA POPULATION DE LA SAVA DE 1984 A 1990**

FIV	1 984	1 985	1 986	1 987	1 988	1 989	1 990	Taux %
Sambava	194 457	199 149	201 498	204 418	208 100	215 739	219 080	2,14
Antalaha	166 155	166 954	162 202	168 124	171 085	176 210	ND	1,08
Vohémar	140 491	140 636	134 500	142 191	131 423	149 478	ND	1,06
Andapa	199 449	127 081	129 131	135 633	129 211	136 191	ND	2,3
Ens.SAVA	620 552	633 820	627 327	650 330	639 904	677 618		1,53 %

Source : RGPH 1993

L'effectif de la population, selon les Services décentralisés, évolue d'une manière irrégulière voire anormale. En effet, c'est seulement dans le Fivondronana de Sambava que la population croît régulièrement avec un taux de 2,15 % se rapprochant de la moyenne nationale de 2,8 %. Antalaha et Vohémar ne permettent pas de justifier rationnellement une baisse respective de 2,8 % et 4,3 % l'année 1988 et 1986. La hausse de la population en 1988 et 1989 semble trop importante : 3,5 % à Antalaha, 13,7 % à Vohémar, 5,4 % à Andapa soit une moyenne de 5,90 % en tenant compte du taux de 2,14 % de Sambava qui a marqué le nivellement.

### **3.1.4 - Croissance démographique (RGPH 1993)**

#### **3.1.4.1 - Natalité**

Tableau 10 **Taux de Natalité**

sous-préfectures	Population totale	Femmes de 15 à 49 ans	Naissances 12 derniers mois	Taux de fécondité	Taux de natalité
Sambava	190 788	44 319	6 594	14,9	3,5
Antalaha	149 684	34 470	5 497	15,9	3,7
Vohémar	118 714	27 340	4 008	14,6	3,4
Andapa	136 320	30 564	4 947	16,2	3,6
Ens.SAVA	595 506	136 713	21 046	15,4	3,5

Source : RGPH 1993

Le taux régional de natalité de 3,5 %, bien que relativement élevé, est nettement inférieur au taux de natalité moyen pour Madagascar qui était de 4,33 % en 1992 selon l'Enquête Nationale démographique et sanitaire. Il est très difficile d'admettre que la région de SAVA est moins prolifique que l'ensemble du pays étant donné que la quasi-totalité des responsables s'accordent à dire d'une part que les relations sexuelles sont précoces et libres dans la région et d'autre part, l'utilisation des contraceptifs est limitée à une minorité des intellectuels urbains.

Par ailleurs, la région étant fortement christianisée, la pratique de l'avortement serait normalement condamnée. Une des rares explications défendables serait une sous-déclaration, des naissances : une partie des naissances rurales ne seraient pas enregistrées aux bureaux de l'état civil.

#### **3.1.4.2 - Mortalité**

La projection 1999 de la population de la Direction Démographique et Sanitaire de l'Instat ne donne pas les taux de mortalité ou de natalité. Ainsi on a retenu les résultats du RGPH 1993.

Tableau 11 **Taux de mortalité**

Fivondronana	Population totale	Décès des 12 derniers mois	Taux de mortalité
Antalaha	149 684	1 098	0,7
Sambava	190 788	1 340	0,7
Andapa	118 714	929	0,8
Vohémar	136 320	799	0,6
Ens. SAVA	595 506	4 166	0,7

Source : RGPH 1993

Comparés à la moyenne nationale de 1,53 %, le taux de 0,7 % de mortalité dans la SAVA semble étrangement bas, vu la précarité de la santé de la région caractérisée par le nombre réduit du personnel soignant, l'insuffisance des médicaments, la dégradation des infrastructures sanitaires de base. En réalité, peu de décès sont enregistrés car les gens ne voient pas la nécessité de se déranger pour les déclarer, les morts n'étant plus d'aucune utilité et l'administration posant parfois des problèmes inutiles de formalité qui font perdre du temps et de l'argent. Il existe des moyens de pression pour pousser les intéressés à enregistrer les décès, mais le poids de la tradition est tel que même l'administration se sent bloquée, les

responsables ayant peur de faire un scandale autour d'une morte, ce qui est foncièrement tabou.

### 3.1.4.3 - Taux d'accroissement naturel

Tableau 12 **Accroissement naturel**

Fivondronana	Taux de natalité (A)	Taux de mortalité (B)	Accroissement naturel A - B = D
Antalaha	3,7	0,7	3 %
Sambava	3,5	0,7	2,8 %
Andapa	3,4	0,8	2,6 %
Vohémar	3,6	0,6	3
Ens. SAVA	3,5	0,7	2,8 %

Source : RGPH 1993

Le taux d'accroissement naturel, égal à la moyenne nationale de 2,8 %, mérite certaines réflexions ; ce taux régional provient d'une natalité relativement faible et d'une mortalité anormalement basse enregistrée au niveau des Firaïsansa, ce qui ne semble pas traduire la réalité. Décès et naissances ne seraient que partiellement déclarés car on évite les lourdes formalités et parfois coûteuse. L'exemple le plus frappant est celui de la Commune urbaine d'Antalaha où il faut attendre six mois pour se faire délivrer une première copie d'acte de naissance, alors que des décès peuvent survenir entre temps.

En général, les agents et secrétaires d'état civil, en nombre insuffisant, mal ou non formés, sont à l'origine de plusieurs imperfections et maladresses au niveau de presque toutes les communes. Un certain laxisme des responsables tend à se conjuguer avec le désintéressement au travail résultat d'un salaire non motivant des agents communaux.

## 3.2 - COMPOSITION DE LA POPULATION

### 3.2.1 - Urbanisation et pourcentage

En l'absence de données plus récentes sur le taux d'urbanisation, les chiffres du RGPH 1993 ont été retenus.

Tableau 13 **Population urbaine et Population rurale**

Fivondronana	Population totale	Population rurale	Population urbaine	_Taux d'urbanisation
Antalaha	149 684	125 717	23 966	16,01 %
Sambava	190 788	168 738	22 050	11,55 %
Andapa	118 714	104 103	14 612	12,30 %
Vohémar	136 320	129 343	6 977	5,11 %
Ens.SAVA	595 506	527 901	67 605	11,30 %

Source : RGPH 1993

Le nombre de la population urbaine dans les quatre Fivondronana semble singulièrement sous estimé. Le RGPH a certainement omis d'intégrer dans la population urbaine les habitants des zones administratives périphériques.

## Carte 7 : Analyse de la population

Ce tableau ne présente qu'un infime intérêt pour l'analyse car il est très difficile d'admettre que le taux d'urbanisation de la SAVA ne sont que de 11,30 % alors que la moyenne nationale serait de 23 %. Toutefois, ce tableau permet de constater que la moyenne nationale serait de 23 %. Toutefois, ce tableau permet de constater que le Fivondronana d'Antalaha connaît le taux d'urbanisation le plus élevé de la région. Ancien chef lieu de préfecture, Antalaha dispose d'importantes infrastructures socio-administratives et de centre d'activités économiques florissants. Sambava de par sa situation géographique de ville-carrefour et l'importance des échanges commerciaux qui s'y pratiquent, est en passe de subtiliser à Antalaha son rôle de leadership, avec une urbanisation toujours croissante. La récente urbanisation d'Andapa est liée à la création et à la réhabilitation d'équipements socio-collectifs d'une part et par l'intégration croissante des zones rurales à l'économie de marché centralisée en ville. Vohémar, Fivondronana à vocation d'élevage, voit sa population se mouvoir principalement dans le monde rural, son activité ne se pratiquant pas en ville. La ville de Vohémar serait plutôt un centre administratif qu'économique, les migrants préfèrent aller vers d'autres horizons plus prospères (Sambava-Antaha).

### **3.2.2 - Répartition par âge et par sexe, en milieu rural et urbain**

Le tableau N° 16 en annexe 5 montre les pyramides des âges établies à partir des données du RGPH. Les tableaux N° 18, 19, 20 font une synthèse de la répartition par âge et par sexe en milieu rural et urbain de la région SAVA

La structure de la population présente certaines similarités pour les quatre Fivondronana. Toutefois, pour la commodité de la lecture, les réflexions se feront séparément.

#### **ANTALAHA**

- En milieu urbain, l'on note une certaine irrégularité chez les femmes
- La mortalité infantile juvénile est relativement faible, ce qui explique la base élargie de la pyramide. Par ailleurs, il faut noter que des jeunes ruraux viennent se scolariser en ville. Des jeunes filles de 15 à 25 ans en provenance de Maroantsetra, arrivent à Antalaha en quête de travail. On remarque que les femmes vivent un peu plus longtemps que les hommes
- En milieu rural, on remarque une symétrie traduisant l'équilibre entre les hommes et les femmes. On note d'une part assez forte natalité, mais d'autre part une mortalité infantile élevée. La mortalité est plus élevée qu'en milieu urbain dans l'ensemble.

#### **VOHEMAR**

- En milieu urbain la pyramide montre un nombre plus important de femmes que d'hommes avec une différence de 8 %. Le nombre de jeunes urbains se trouve fortement gonflé par les ruraux en âge de scolarisation arrivés en ville. L'effectif relativement réduit des hommes s'expliquerait par leur départ vers Antsiranana, Sambava et Andapa. Les femmes, plus sédentaires, voient par ailleurs, leur nombre renforcé par les émigrants en provenance d'Ambilobe celles-ci seraient attirées par l'or de Darainy et le coût assez bas de la vie à Vohémar.
- En milieu rural l'on remarque une importante mortalité infantile parallèlement à une assez forte natalité. La pyramide connaît une allure régulière avec une nette équilibre entre hommes et femmes pour les personnes de plus de 45 ans.



## SAMBAVA

- En milieu urbain, la pyramide présente une plus forte proportion de femmes jusqu'à 39 ans. Comme dans les autres villes, la scolarisation des jeunes ruraux en ville, affecte l'effectif de la jeunesse urbaine. En plus des jeunes ruraux de Sambava, des émigrants d'autres Fivondronana viennent grossir les rangs des jeunes urbains sambaviens ; ils proviendraient essentiellement d'Antalaha, d'Andapa, de Vohémar et parfois même de Maroantsetra et de Mahajanga. On remarque également la présence massive des commerçants ambulants venant des hauts plateaux.
- En milieu rural, la pyramide traduit une équilibre entre l'effectif des hommes et des femmes. Les naissances sont nettement supérieures à celles des milieux urbains mais la mortalité y est plus élevée. Le recours à la médecine ne se pratique que d'une manière sporadique pour des cas graves et douloureux. Le peu de mortalité constaté entre 45 et 64 ans viendrait certainement du fait que l'effectif correspondant à cette tranche d'âge est déjà réduit

## ANDAPA

- En milieu urbain, l'on constate une certaine équilibre de la Pyramide avec un léger surplus chez les femmes. La mortalité infantile est plus importante chez les garçons que chez les filles. L'effectif des jeunes filles de 15 à 19 ans nettement supérieur à celui des garçons, s'expliquerait par une exode rurale et une immigration féminine. L'équilibre entre effectifs féminin et masculin se rétablit à partir de 44 ans.

En milieu rural, on constate une équilibre des effectifs entre hommes et femmes. La mortalité infantile juvénile élevée donne une base élargie à la pyramide. Comme partout ailleurs, l'on observe une très forte proportion de jeunes. Un glissement remarquable de la population vers le centre urbain s'effectue à partir de l'âge scolaire jusqu'à 45 ans.

### 3.2.3 - Composition ethnique

Tableau 14 **Composition ethnique de la population**

Sous-Prefectures	Tsimihety	Betsimisaraka	Antaimoro	Sakalava	Autres
Antalaha	15 %	60 %	15 %	-	10 %
Sambava	34 %	27 %	22 %	-	17 %
Andapa	70 %	5 %	17 %	-	8 %
Vohémar	30 %	-	5 %	60 %	5 %

Source : Service de la Population de Sambava

Ce tableau, certainement établi à partir d'un échantillon très réduit, n'exprime que partiellement la réalité. Il est presque inconcevable de penser qu'il n'existe aucun Betsimisaraka à Vohémar et aucun Sakalava à Antalaha, Andapa et Sambava. Toutefois, ce tableau présente l'avantage de donner la tendance générale de la composition ethnique. En effet, à Antalaha, Sambava et Andapa, les tsimihety et les Betsimisaraka deux ethnies voisines l'une de l'autre, composent respectivement 75 %, 57 % et 75 % de la population. A Vohémar, 60 % des habitants sont des Sakalava et 30 % des tsimihety. Les Antaimoro forment 15 %, 22 % et 17 % des immigrés respectivement à Antalaha, Sambava et Andapa. Ceux-ci sont essentiellement installés en milieu ruraux comme agriculteurs où l'on voit parfois des villages entiers comme Antafonoviana, Ambodivoangibe ..... peuplés quasi-exclusivement d'Antaimoro. Les ressortissants du Grand Sud (Antandroy) s'investissent généralement dans le gardiennage et dans une moindre mesure les petits métiers.

Les deux principales ethnies des hauts plateaux (Merina et betsileo) arrivent en nombre toujours croissant, essentiellement en tant que commerçants ambulants. Le salariat temporaire draine également du monde parallèlement à la fonction publique et autres activités du Secteur Tertiaire.

### 3.3 - CARACTERISTIQUES DES MENAGES

#### 3.3.1 - Taille des ménages

Tableau 15 Taille des ménages

Fivondronana	Nombre de chefs de ménage	Population résidente	Nombre de personnes par ménage
Antalaha	33 612	149 684	4,4
Sambava	43 893	190 788	4,3
Andapa	25 527	118 714	4,6
Vohémar	30 902	136 320	4,4
Ens SAVA	133 934	595 506	4,4

Source : RGPH 1993

La Taille de ménage de 4,4 personnes se rencontre dans les quatre fivondronana de SAVA. Il y a 10 ans, le nombre de personnes par ménage était de 5 à 6 . Cette baisse de la taille est liée au changement de type de ménage suite aux difficultés économiques.

En effet, auparavant les ménages étaient principalement de type élargi, comprenant des membres-parents plus ou moins proches. Etant donné le coût élevé de la vie, cette situation tend à disparaître. Actuellement, le modèle le plus fréquent est le ménage de type nucléaire strict comprenant les deux parents et leurs enfants. Tout laisse supposer que la taille de ménage va continuer à baisser pour la décennie à venir avec la planification familiale largement vulgarisée par les services de santé.

#### 3.3.2 - Sexe du Chef de ménage :

Tableau 16 Chef de ménage

Sous-préfectures	Milieu Urbain		Milieu Rural	
	Hommes %	Femmes %	Hommes %	Femmes %
Antalaha	66,5	33,5	73,4	26,6
Sambava	71,2	28,8	75	25
Andapa	73	27	75,7	24,3
Vohémar	62,4	37,6	74,2	25,8
Ens. SAVA	69	31	74,5	25

Source : RGPH 1993

En général, les chefs de ménage sont des hommes. En milieu rural, 74 % des chef ménages sont des hommes contre 69 % en milieu urbain. La différence de proportion proviendrait certainement du fait que le couple et la famille sont plus stables en milieux ruraux. Un fait particulier mérite une analyse approfondie. Selon une étude du projet MADIO à Antalaha en 1995, les femmes seraient à la tête de 61 % de ménages de type nucléaire monoparental et de 83 % de ménage de type élargi monoparental. Ceci s'explique en partie par l'existence d'un nombre élevé de veuvage féminin. Mais généralement, on pourrait penser que les hommes laissent les responsabilités familiales (garde d'enfant et entretien des parents) aux femmes en cas de séparation, de divorce. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmé par le nombre constant d'hommes mariés, le remariage d'un homme âgé étant plus fréquent que celui d'une femme d'âge mur (divorcée ou séparée).

### **3.3.3 - Niveau de scolarisation**

Tableau 17 **Scolarisation**

Fivondronana	Nombre de chefs de ménage	% n'ayant jamais été à l'école
Antalaha	33 612	34,8
Sambava	43 893	33,6
Andapa	25 527	26,1
Vohémar	30 902	45,2
Ens. SAVA	133 934	35,2

Source : RGPH 1993

Le niveau d'instruction de la population de la région est particulièrement bas. Un tiers de la population n'a jamais été à l'école. Les chefs de ménages ruraux qui ont été scolarisés dépassent rarement le cycle primaire. C'est en milieu urbain que l'on rencontre un niveau assez élevé de scolarisation. Ce niveau scolaire faible contraste avec un taux de scolarisation élevé observé au niveau de la région mais chaque fivondronana a une spécificité propre.

A Vohémar, 45 % des habitants n'ont jamais été à l'école. Une des explications plausibles est un facteur endogène. Zone d'élevage bovins, Vohémar voit sa population rurale généralement pousser ses garçons à garder les zébus qui sont les véritables richesses notoirement reconnues au lieu de les envoyer à l'école. Les filles sont gardées à la maison pour aider leur mère à accomplir des tâches substantielles. Une école peut ainsi fermer ses portes, faute d'élèves. Les parents hésitent à envoyer leurs enfants en ville de peur qu'ils aillent ailleurs, transgressent leurs tabous et désorganisent la structure sociale.

Les proportions de non scolarisés de 34,8 % à Antalaha et de 33,6 % à Sambava sont aussi élevés. Pour une région relativement riche, le coût élevé de l'éducation n'explique qu'une infime partie d'élève non-scolarisation. Chez les hommes, la nécessité de travailler et chez les femmes la grossesse précoce, sont les deux raisons valablement évoquées. Ayant abandonné très tôt l'école et n'étant plus en contact avec les moyens d'instruction, les ruraux se réservent dans l'analphabétisme. Par ailleurs, bon nombre de paysans estiment que l'étude ne présente aucun intérêt car elle a cessé d'être un moyen de promotion sociale, les diplômés étant eux aussi sans travail.

C'est à Andapa que le taux de non-scolarisés est le plus bas. Les habitants de la cuvette d'Ankaibe se reconnaissant comme Tsimihety sont plutôt des immigrants, installés récemment (vers 1925). Ces arrivants, qu'ils soient du Sud-Est ou des hauts plateaux connaissent l'importance de l'étude et envoient leurs enfants à l'école. Par concurrence ou par effet d'entraînement, les " autochtones " en font autant. Cette hypothèse bien que plausible n'explique que partiellement la situation.

### 3.3.4 - Activité du chef de ménage

Tableau 18 Activité du chef de ménage

SITUATION VIS-A-VIS DE L'EMPLOI ( effectif )										
Fiv	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Antalaha	33 612	31 464	316	260	443	95	163	460	129	479
Sambava	43 893	42 024	227	98	608	70	134	615	120	116
Andapa	25 527	24 586	121	69	166	26	66	396	46	121
Vohémar	30 902	28 858	201	126	1 011	12	130	329	240	116
Ensemble	133 934	126 932	865	553	2 228	203	473	1 800	604	832

Source : RGPH 1993

Légende tableau

A : Total chefs de ménage ;

B : Occupé ;

C : Chômeur ;

D : En quête de 1<sup>er</sup> emploi ;

E : Ménagère ;

F : Etudiant ;

G : Retraité ;

H : Incapacité ;

I : Autres ;

J : ND (non déterminé)

Dans “ Région et Développement ”, l'étude DIRASSET PNUD ( 1991 ) affirme avec raison qu'il n'est pas aisé de saisir la situation de l'emploi pour une population essentiellement rurale à vocation principalement agricole. Le tableau montre que 95 % des chefs de ménages sont occupés. La situation se rapproche du plein emploi étant donné que le taux de chômage n'est que de 0,6 % pour l'ensemble de la SAVA, ce qui est difficilement admissible. Le taux élevé d'occupation ne nous renseigne pas sur la nature ni ses résultats. Le vrai problème c'est de savoir à quoi consiste l'occupation d'une personne et de voir si les résultats arrivent à faire vivre sa famille. Pour ce faire, il serait plus raisonnable d'analyser la profession de ménage.

### 3.3.5 - Profession des chefs de ménage

Par profession, on entendra activité régulière exercée pour gagner sa vie ; c'est donc une activité spécifique dont on tire ses moyens de subsistance.

Tableau 19 Profession du chef de ménage

GRANDS GROUPE DE PROFESSION												
Fiv	1	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
ATL	31 464	59	88	429	332	253	816	27 275	834	201	1 107	70
SBV	42 024	58	88	450	365	239	1 004	35 128	490	297	3 425	81
ADP	25 586	27	40	380	180	123	435	222 680	305	100	270	46
VOH	28 858	59	32	292	127	115	510	26 705	306	94	513	104
Ens.	128 932	203	248	248	1 004	730	2 765	111 788	2 335	692	5 315	301

Source : RGPH 1993

Légende : 1 : Total chefs ménage

A : Forces armées ;

B : Membres de l'exécutif et des corps législatifs, cadres supérieurs de l'administration publique ;  
 C : Professions intellectuelles et scientifique ;  
 D : Professions intermédiaires ;  
 E : Employés de type administratif ;  
 F : Personnel des services et vendeurs de magasin et de marché ;  
 G : Agriculteurs indépendants et ouvriers qualifiés d'agriculture ;  
 H : Artisans et ouvriers des métiers de type artisanal de marché ;  
 I : Conducteurs d'installation ;  
 J : Ouvriers et employés non qualifiés d'entreprise  
 k : Non déterminé

Sur les 133 934 chefs de ménage que compte la région, il y aurait 128.932 qui exercent une profession. Sur ces 128 932 personnes réellement actives, 86,70 % pratiquent l'agriculture et/ou l'élevage. Les ruraux formeraient 70 % de la population en admettant le taux d'urbanisation de 11,3 %. Selon l'enquête DIRASSET/PNUD, 8 % des emplois seraient non agricoles. Selon la même étude en milieu urbain le secteur non agricole ne comprend que un peu moins de 30 % des travailleurs. Une partie considérable de la population urbaine tire son moyen de subsistance de l'agriculture, du moins partiellement

La production des agriculteurs ruraux n'arrive qu'à assurer partiellement la couverture de leurs besoins fondamentaux. Si l'on admet que 86,7 % des habitants sont des agriculteurs, on devrait malheureusement reconnaître que près de la moitié ne constitue que des chômeurs déguisés, victimes du sous emploi résultant de l'insuffisance des terres aménagées, de la précarité des moyens de travail et du manque de capital nécessaire pour financer les aménagements agricoles.

Le travail saisonnier revêt une importance capitale pour les ruraux qui y trouvent un moyen de combler leur déficit. En dehors des petits métiers informels, les jeunes urbains pratiquent des activités saisonnières de survie. Entre autres raisons, ces deux phénomènes expliquent une croissance des effectifs des catégories H et J englobant respectivement les artisans et ouvriers de type artisanal de marché et les ouvriers et employés non qualifiés d'entreprise formés principalement de jeunes non diplômés. Les ouvriers, employés et parfois même des cadres se voient obligés d'exercer une activité secondaire, les salaires étant dérisoirement bas par rapport au coût de plus en plus élevé de la vie.

### 3.4 - POPULATION RURALE ET EXPLOITATIONS AGRICOLES

Tableau 20 Population rurale et exploitations agricoles

Fivondronana	Population rurale (1)	Population agricole	Nombre d'exploitations agricoles (2)	% Population Agricole population rurale
Antalaha	144 869	143 445	30 726	99
Sambava	186 817	182 293	41 532	97,6
Andapa	125 441	124 300	25 041	99
Vohémar	159 365	158 131	37 770	99
Ensemble de la région	616 492	608 169	135 069	98,6 %

(2) Source : Enquête Agricole de base. Campagne 1998/1999 Novembre 1999 - SSA/ MinAgri

Avant toute analyse il ne faut pas confondre population agricole et rurale. La population rurale n'est pas automatiquement agricole. Il existe en effet des emplois ruraux non agricoles ; par ailleurs, des fonctionnaires, des commerçants, des transporteurs des zones

rurales n'exercent pas dans l'Agriculture. Inversement, il faut noter qu'une partie des urbains font de l'agriculture comme activité secondaire.

Le tableau ci-dessus montre que la population de la région de la SAVA est essentiellement Agricole. En effet, d'après l'EAB 1998/1999, 99 % de la population sont des exploitants agricoles.

On pourrait supposer que le nombre d'exploitants agricoles correspond plutôt au nombre de ménages. Ce qui ramènerait la taille de ménage de la région à 4,6 personnes. (Il y a des cas où un jeune couple réside chez leurs parents).

### **3.5 - MIGRATIONS**

#### **3.5.1 - A l'intérieur de la région :**

La composition ethnique de chaque Fivondronana marquée par une forte proportion " d'autochtone " traduit d'une part, une homogénéité de la population mais d'autre part son caractère sédentaire. Selon le RGPH 93, cette composition serait de :

- 75 % de Tsimihety et Betsimisaraka à Antalahe et Andapa
- 61 % de Tsimihety et Betsimisaraka à Sambava
- 90 % de Sakalava et Tsimihety à Vohémar.

Il relève d'une gageure de vouloir analyser numériquement le phénomène migratoire à l'intérieur d'une région à libre circulation sans service spécialisé fiable de migration. Il reste néanmoins certain que dans la SAVA, c'est vers Sambava que se convergent les flux migratoires. La croissance spectaculaire de la population de cette ville en est une preuve.

C'est à l'intérieur d'un Fivondronana que la migration peut être " sentie " d'une manière considérable. Cette dynamique migratoire interne serait liée au caractère saisonnier des activités agricoles laissant aux paysans des périodes creuses pendant lesquelles ils exercent des activités secondaires dans des contrées plus ou moins éloignées durant un laps de temps varié.

Selon " l'enquête auprès des ménages " effectuée par le projet MADIO en 1995, seuls deux pour cent des paysans migrants saisonniers se rendent hors du Fivondronana. Une étude plus approfondie renseignerait mieux sur ce domaine.

Après le passage des trois cyclones : Eline, Gloria, Hudah , toutes les cultures ont été dévastées à 80 - 86 % (vivrière, rente).

Les gens ne trouvaient plus de quoi se nourrir surtout les ruraux

**1 .** Les jeunes désertent la campagne et viennent en ville dans l'espoir de trouver une vie meilleure.

**2 .** A la campagne, les paysans - vieillards, femmes, jeunes pour subsister pratiquent la vente illicite des bois précieux - bois de rose - bois d'ébène au prix de

∅ > 20 cm    1250 à 1000 FMG la longueur de 2 m.

∅ < 20 cm    1000 F

Cette pratique vient de l'autorisation de ramassage données aux paysans par les autorités au lendemain du passage de Hudah , car en ce temps là, beaucoup de ces bois ont été arrachés et charriés par les eaux, la pratique est restée jusqu'à maintenant.

3 . On observe aussi une migration temporaire des jeunes vers Sambava pour collecter en vanille, ainsi que les produits locaux.

4 . Les agriculteurs ne baissent pas les bras pour autant. On constate une volonté de reprise et de réhabilitation des parcelles disponibles qui sont toutes plantées à nouveau. L'estimation des surfaces plantées est de l'ordre de 1,5 à 2 fois par rapport aux surfaces cultivées initiales ( grâce aux Semences venant de Tananarive)

### **3.5.2 - Avec l'extérieur de la région**

Aucun chiffre régional ne peut être exploité rationnellement mais les données provinciales nous donnent certaines indications.

## **STRUCTURE DES MIGRATIONS PAR TYPE DE MIGRATION ET PAR SEXE**

Tableau 21 **Migration avec l'extérieur de la région**

TYPE DE MIGRATION	ENSEMBLE	SEXE	
		MASCULIN	FEMININ
Migration internationale	2 365	1 718	647
Migration interne	146 815	72 103	74 713
Dont Inter-Faritany	64 153	34 494	30 019
Dont Intra-Faritany	82 302	37 609	44 693
	149 181	73 821	75 360

Source : DRA - PADANE

Les migrants représentent 15 % de l'effectif total de 954732 habitants. La migration internationale concerne 1,5 % des migrants. La migration interne, comporte 98,5 % des cas dont 43 % en inter-Faritany et 56 % en intra-Faritany;

La dynamique migratoire demeure un phénomène interne à chaque population concernée

## **4 - SERVICES SOCIAUX**



## 4 - SERVICES SOCIAUX

### 4.1 - CARACTERISTIQUES SANITAIRES DE LA REGION SAVA

#### 4.1.1 – Dispositif sanitaire

La région de SAVA est une des régions de Madagascar à haute potentialité agro-économique. Les activités économiques principales reposent sur la riziculture et les cultures de rente. Ce qui traduit la nécessité pour les populations actives et inactives d'avoir un état de santé qui leur garantit une productivité à la fois viable et durable.

#### 4.1.1.2 - Personnel

Toutefois, les données présentées dans le tableau ci-après montre que la structure sanitaire en place est en déséquilibre avec le nombre de population de la région ; Vohémar étant la plus vulnérable en matière de soins médicaux et de santé bucco-dentaire

Tableau 22 **Couverture Sanitaire de la Population**

Fivondronana	Population Totale	Nombre Médecins	Population/médecin	Nombre Dentistes (2)	Population/dentiste (2)
Antalaha	176 258	26	6 779	5	35 252
Andapa	139 789	6	23 298	2	69 894
Sambava	224 659	12	18 721	5	44 931
Vohémar	160 521	5	32 184	1	160 521
Ens.région-	701 227	45	15 583	13	539 41

Source (1) Projection - population 1999 DDS - INSTAT  
(2) SSD

Par ailleurs, bien que la quantité du personnel soignant est acceptable dans le secteur public; la répartition géographique de ce dernier ne facilite pas toujours leur accessibilité. De plus, l'implantation du secteur privé de soins de santé se fait aux détriments du milieu rural.

Tableau 23 **Répartition du personnel soignant par secteur**

Fivondronana	Population (1)	Secteur Public (2)					Secteur Privé (2)				
		A	B	C	D	E	A	B	C	D	E
Antalaha	176 258	18	1	18	32	13	8	4	1	5	-
Andapa	139 789	2	1	10	19	-	4	1	6	8	-
Sambava	224 659	5	1	15	42	14	7	1	-	-	-
Vohémar	160 521	2	1	-	2	2	3	-	2	2	4
Ens. région	701 227	16	-	36	98	28	20	6	9	15	4

Source : (1) Projection - population 1999 DDS - INSTAT  
(2) SSD

Légende :

A : Médecin  
B : Dentiste

C : Sage-femme  
D : infirmier : Aide-soignant

#### 4.1.1.1 - Infrastructures

En ce qui concerne les infrastructures sanitaires, chaque fivondronana dispose d'un centre hospitalier de District (CHD II) public ou privé. Néanmoins, les centres de soins de base existants dans le fivondronana de Vohémar n'ont pas été recensés et leur fonctionnalité non définie.

Tableau 24 **Infrastructures de Santé Publiques et Privées**

Fivondronana	Population	Secteur public				Secteur privé			
		CSB1	CSB2	CHD 1	CHD 2	CSB1	CSB2	CHD 1	CHD 2
Antalaha	176 258	16	9	0	1	1	4	0	0
Andapa	139 789	8	14	1	0	1	0	0	1
Sambava	224 659	9	23	0	1	0	4	0	0
Vohémar	160 521	23	8	0	0	1	1	0	1
Ens. région	701 227	56	54	1	2	3	9	0	2

Source : SISG - Min SAN dec 1999

CHD1 : Centre Hospitalier de District 1

CSB1 : Centre de santé de base niveau I

CHD 2 : Centre hospitalier de district 2

CSB2 : Centre de santé de base niveau II

#### 4.1.2 - Eau Potable

L'analyse de la situation du secteur de l'eau et de l'assainissement réalisée par la Direction des Eaux du Ministère de l'énergie et des Mines dans le cadre du Programme National de Lutte contre la pauvreté ne permet pas de faire l'éclatement des infrastructures d'eau par Fivondronana et/ou par région. Néanmoins cette analyse souligne une répartition non équilibrée en nombre d'infrastructures entre les différentes provinces. Le Faritany d'Antsiranana (dont la SAVA) est la plus défavorisée.

Le taux d'accès de la population à l'eau courante, à la pompe publique, à la pompe aspirante et aux puits serait de 3,8 % seulement pour l'ensemble du Faritany contre un taux de 36,9 % pour l'ensemble de Madagascar. Les autres points d'eau en milieu rural ne sont pas inventoriés, les puits traditionnels dans les villages (appelés vovo) dont la qualité de l'eau est tellement mauvaise qu'on ne peut pas les considérer comme des infrastructures pouvant contribuer avec satisfaction aux besoins d'eau potable de la population, et les sources qui sont nombreuses et très utilisées et qui ne sont pas reconnues comme infrastructures modernes quand elles ne sont pas aménagées

#### 4.1.3 - Etat Sanitaire

Parmi les motifs de consultation ou d'hospitalisation, le paludisme représente la principale maladie qui handicape la population active. Par exemple, les statistiques sanitaires de la Circonscription médicale ont fait ressortir pour l'année 1997 que 22 % des consultations à Antalaha, contre 27 % à Andapa concernent cette affection.

On peut également retenir entre autres : les infections respiratoires aiguës (17 % à Andapa), les maladies diarrhéiques (10 % à Antalaha - Andapa), les complications d'avortement (13 % à Antalaha) ainsi que les convulsions hyperthermiques (14 % à Andapa).

#### • Causes de Mortalité

Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat 1993, le taux de mortalité infantile enregistrée en centre hospitalier pour l'ensemble de la région (18,3 pour mille) est en deçà de la moyenne nationale (93 pour mille). Toutefois, les déclarations légales de naissance comme les décès ne sont pas systématiques. En outre, les femmes n'accèdent pas toujours aux centres sanitaires pour les soins gynéco-obstétricaux.

## 4.2 - ENSEIGNEMENT GENERAL

### 4.2.1 - Infrastructures

Depuis 1975, le Pouvoir public a énormément investi dans le secteur éducation. Grâce aux efforts de la population et de ses élus, l'effectif des établissements scolaires aurait triplé de 1975 en 1982. De 1982 en 1990, l'on note cependant une dégradation du système éducatif se traduisant par la fermeture d'écoles, les mauvais résultats scolaires et baisse des effectifs des élèves, selon l'étude DIRASSET/PNUD 1990. Le RGPH donne une nouvelle image de la situation.

#### 4.2.1.1 - Enseignement public

Autant que faire se peut, l'infrastructure scolaires publique épouse celle de l'administration.

- Une Ecole Primaire Publique (EPP) par fokontany,
- Un Collège d'Enseignement Général (CEG) par firaisampokotany,
- Un Lycée par fivondronana et
- Une Université par province.

Le tableau suivant montre l'infrastructure éducative du recteur public dans la région SAVA (cf annexe 6).

#### 4.2.1.2 – Infrastructures publiques

Tableau 25 Etablissements Publics

Fivondronana	NOMBRE					
	EPP		CEG		LYCEE	
	Existantes	Fonctionnelles	Existantes	Fonctionnelles	Existant	Fonctionnelles
SAMBAVA	189	147	25	11	1	1
ANTALAHA	182	157	14	8	1	1
VOHEMAR	221	155	10	9	1	1
ANDAPA	113	109	18	9	1	1
ENS. SAVA	705	568	67	37	4	4

Source : MinESEB annuaire 97/98

L'on compte 568 écoles primaires fonctionnelles sur les 705 existantes ; soit 137 écoles non fonctionnelles, ce qui représente 19,4 %. Les raisons de la fermeture des écoles sont multiples et les plus fréquentes sont :

- la destruction des locaux suite à des intempéries,
- l'inexistence d'enseignants dans les contrées isolées,
- l'effectif trop bas des élèves désintéressés par l'enseignement.

Les EPP opérationnelles fonctionnent mal en général, avec des élèves entassés dans les salles aiguës, se mettant à 5 ou à 6 sur un même banc, et parfois travaillant sur des nattes où même le sol dans des cas extrêmes. Les chiffres de la Direction Provinciale de l'Enseignement sont significatifs : 89 élèves par Salle à Sambava, 94 à Antalaha, 81 à Vohémar et 77 élèves à Andapa.

L'on note cependant une amélioration des matériels didactiques, par suite des appuis et dons du PRESEM et du CRESED. Le FID accorde également son appui aux réhabilitations des infrastructures scolaires du Primaire Public. Seuls 39 Firaisana sur les 77 disposent d'un Collège d'Enseignement Général Public, soit un taux de couverture de 50 % par rapport aux ambitions prévisionnelles de création d'écoles.

Le sureffectif scolaire ne concerne que les CEG des 4 chefs lieux de Fivondronana où sont concentrés 75 % des élèves, mais l'on ne rencontre pas de problèmes accrus de locaux, de bancs et de matériels didactiques.

Le Service statistique provincial de l'Enseignement Secondaire donne les ratios suivants pour les quatre Fivondronana de la SAVA

- 37 élèves par salle à Andapa,
- 39 élèves par salle à Antalaha et Vohémar,
- 43 élèves par salle à Sambava.

Au niveau de chaque lycée implanté au chef lieu de Fivondronana, l'on compte 41 sections pour 46 salles de classe. L'on note un sous effectif qui se traduit par 1183 élèves pour 46 salles, soit 25 élèves par salle.

#### 4.2.1.3 – Ecoles privées

Tableau 26 **Etablissements Scolaires Privés**

Fivondronana	NOMBRE DE		
	Ecoles Primaires	CEG	LYCEES
Sambava	10	5	1
Antalaha	12	3	2
Vohémar	4	1	0
Andapa	16	4	2
Ens. SAVA	39	14	1

Sources : Annuaire 1997/1998 Mineseb

La SAVA compte 9130 élèves pour 39 écoles privées disposant de 187 salles, soit 48 élèves par salle de classe.

Au niveau secondaire, de l'enseignement privé, le 1er Cycle (CEG) comprend 3039 élèves pour 65 salles et les second cycle. (Lycées) pour 16 salles, soit respectivement 46 élèves par salle et 30 élèves par salle.

Ce rapport raisonnable élèves/salles peut s'expliquer :

- d'une part, par la limitation des effectifs due au coût élevé de la scolarisation privée,
- d'autre part, par la possibilité de refuser le recrutement d'élèves au cas où les places sont complètes et ce, sans pression ni contrainte du pouvoir public.

Les écoles privées généralement confessionnelles bénéficient des appuis logistiques, didactiques et matériels des ONG internationaux et nationaux comme la Mission Catholique, la FLM, etc ... Il y a lieu de remarquer que Vohémar ne possède pas de lycée privé.

## **4.2.2 – Personnel dans le primaire (1988)**

### ***4.2.2.1 - Ecoles primaires publiques***

Tableau 27 **Pesronnel enseignant Public**

Fivondronana	Nombre EPP Fonctionnelles	Effectifs scolarisés	Nombre Instituteurs	Nombre suppléants	Nombre d'élèves par enseignant
Sambava	132	34 678	342	61	86
Antalaha	157	28 782	372	-	74
Vohémar	151	20 949	295	15	67
Andapa	285	25 162	306	-	82
Ens. région	543	107 326	1 301	76	92

Source : Annuaire 1997/1998 du Mineseb

L'effectif des élèves des écoles primaires publiques s'élèvent à 107 326 pour 1377 enseignants dont 77 suppléants, soit 78 élèves par enseignant. Trois faits permettent d'expliquer ce ratio particulièrement élevé d'élèves/maître qui a priori ne peut permettre de

- l'augmentation du nombre d'enseignants n'a pas suivi le rythme de la création d'écoles et le gonflement des effectifs scolaires,
- le gel brut du recrutement des fonctionnaires imposé par la politique nationale d'austérité, n'a pas permis de remplacer les enseignants retraités ou décédés,
- les parents d'élèves n'arrivent plus à prendre en charge le paiement des salaires des enseignants suppléants, leur pouvoir d'achat s'était fortement dégradé.

Au delà de cette insuffisance quantitative, l'on remarquerait également une formation précaire des enseignants.

### ***4.2.2.2 - Ecoles Primaires Privées***

Tableau 28 **Personnel enseignant Privé**

Fivondronana	Nombre EPP Fonctionnelles	Effectifs scolarisés	Nombre Instituteurs	Nombre suppléants	Nombre d'élèves par enseignant
Sambava	10	3 714	95	-	42
Antalaha	11	2 638	81	-	32
Vohémar	4	1 299	34	-	38
Andapa	14	2 044	42	-	49
Ens. région	36	9 130	252	-	38

Source : Annuaire 1997/1998 du Mineseb

En général dans la SAVA, l'on compte 38 élèves par enseignant dans les écoles primaires privées. C'est à Sambava que ce rapport de 49 élèves/maître semble relativement élevé car il est de 32, de 38 et 42 élèves/maître respectivement à Antalaha, Vohémar et Andapa.

C'est à Vohémar que le nombre d'écoles et l'effectif des élèves et des enseignants privés sont étrangement bas, la population ne semble accorder qu'une importance minimale à l'enseignement.

Du point de vue infrastructurel comme du point de vue du personnel, l'enseignement privé est mieux nanti que l'éducation publique. A tort ou à raison il est courant de juger la qualité de l'enseignement privé comme meilleure que celle du secteur public.

C'est le coût élevé de la scolarisation qui freine la croissance du privé bien que la dichotomie demeure entre ces deux secteurs.

#### **4.2.3 – Taux de scolarisation primaire (1988)**

Tableau 29 **Taux de scolarisation**

Fivondronana	Population de 6 à 14 ans	Population scolarisée	Taux de scolarisation
Sambava	45 182	38 392	84 %
Antalaha	35 297	28 610	81 %
Vohémar	32 449	22 248	68 %
Andapa	28 166	27 206	95 %
	141 096	116 455	82 %

Source : RGPH 1993

Le taux de scolarisation primaire extrêmement élevé et largement supérieur à la moyenne nationale s'explique difficilement de façon rationnelle. C'est la population scolarisable qui serait sous-estimée par le RGPH où la population scolarisée surestimée par la Direction Provinciale de l'Enseignement.

En tout cas, ce bon taux de scolarisation contraste avec le bas niveau d'instruction de la population. Selon le RGPH, un pourcentage élevé de la population de plus de 6 ans n'a jamais fréquenté l'école dans la SAVA : 33 % à Antalaha, 32 % à Sambava, 24 % Andapa et 43 % à Vohémar.

Par ailleurs, si l'on croît les chiffres émanant de la Direction Provinciale de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de base, les taux de redoublement sont assez élevés comme le montre les tableau suivant.

Tableau 30 **Taux de redoublement**

Taux de redoublement	ANDAPA (%)	ANTALAHA (%)	SAMBAVA (%)	VOHEMAR (%)
en Primaire Privée	23	18	17	13
en Primaire Public	39	36	45	4
en Collège du Privé	16	20	11	14
en Collège du Public	18	28	14	23
en Lycée du Privé	8	19	16	Inexistant
en Lycée du Public	10	33	15	17

Source : RGPH 1993

En primaire, comme en secondaire premier cycle et second cycle, dans les quatre Fivondronana, les taux de redoublement du secteur public sont toujours supérieurs à ceux du secteur privé de l'Enseignement. Une meilleure infrastructure, un bon ration élève/maître et un équipement didactique plus substantiel expliqueraient cette différence de résultats scolaires.

L'étude des cohortes entreprises dans les différentes Circonscriptions scolaires donnent des chiffres alarmants quant à l'avenir de l'enseignement en ce qui concerne les abandons et la déperdition scolaire.

- A Andapa : 9,2 % des élèves du primaire arrivent au CEG

13 % des collégiens accèdent au Lycée

1,2 % des élèves du primaire arrivent au Lycée

- A Antalaha: 12 % des élèves du primaire arrivent au CEG

18,5 % des collégiens accèdent au Lycée

2,2 % des élèves du primaire arrivent au Lycée

- A Sambava : 8,7 % des élèves du primaire arrivent au CEG

18% des collégiens accèdent au Lycée

1,6 % des élèves du primaire arrivent au Lycée

- A Andapa : 7,6 % des élèves du primaire arrivent au CEG

9,1% des collégiens accèdent au Lycée

0,7 % des élèves du primaire arrive au Lycée

A noter enfin que les enseignants semblent sous administrés et insuffisamment encadrés : La SAVA compte 15 responsables administratifs dont 3 seulement adjoints pédagogiques. La formation continue des 1377 instituteurs de la SAVA sont conservés par 62 chefs de Zone d'animation Pédagogique (ZAP) soit un encadreur pour 23 enseignants. Le suivi relève d'une gageure vu les difficultés d'accès des écoles et la précarité des corpus de locomotion

#### **4.3 - ENSEIGNEMENT SPECIALISE**

Malgré un besoin exprimé par la population, la SAVA ne possède pas de lycée technique ni d'écoles publiques d'agriculture.

Le plus important établissement spécialisé de la région c'est l'Ecole Normale Niveau I d'Antalaha avec 100 élève-maîtres recrutés au niveau baccalauréat et formés pour deux ans pour enseigner ensuite dans les E.P.P (Catégorie B de la formation publique).

A Antalaha, une école technique professionnelle forme actuellement une trentaine d'élèves en boiserie, pêcherie, élevage et briqueterie/Tuilerie.

La Chambre de commune d'Antalaha dispense des cours à coût modéré de dactylographie et de comptabilité pour une dizaine d'élèves n'ayant pratiquement pas de débouchés à la fin de formation.

Enfin toujours à Antalaha, une école d'informatique/bureautique vient d'être opérationnelle mais la scolarité trop onéreuse limite l'accès.

A Sambava, un collège technique, depuis longtemps fonctionnel, forme 50 élèves par promotion, recrutés au niveau de la classe de 4<sup>ème</sup> pour une formation de deux ans aboutissant à un diplôme équivalent de la catégorie C de la fonction publique. L'école ménagère n'existe que de nom mais une école de couture est en projet..

Vohémar et Andapa ne possèdent aucune école de formation spécialisée

#### 4.4 - COMMUNICATION ET INFORMATION

- **Sambava** : C'est uniquement à Sambava que le réseau téléphonique paraît donner une relation satisfaisante avec ses relais générateurs micro-onde, DOMSAT II et V SAT. La liaison micro-onde relie le Nord Est à Tananarive et Diégo-Suarez. Le réseau DOMSAT II dont les points d'appels sont limités à Sambava ville, sont sensés pouvoir correspondre partout à Madagascar comme à l'extérieur. La liaison par fil n'est fonctionnelle que dans le centre urbain, comme c'est aussi le cas pour le nouveau réseau. L'on compte :

- deux (02) cabines publiques chez AGATE,
- cinq (05) publiphones réparties dans divers quartiers.

Très récemment, on vient de procéder à une installation de liaison par système de téléphone cellulaire ALCATEL dont 400 abonnés viennent d'en bénéficier, portant ainsi de 150 à 550 les lignes des particuliers

- Les 6 bureaux de postes ruraux du Fivondronana de Sambava fonctionnent mal, mais les courriers postaux circulent normalement grâce au concours des collectivités décentralisées. Les quatre Banque (BMOI, BNI, BTM et BFV), la Police, la gendarmerie, l'Aéroport et huit autres sociétés d'import-export possèdent des stations spécialement conçues pour leur utilisation primaire mais rendent également des services sociaux pour des communications urgentes.

L'on capte aisément la radio nationale par l'intermédiaire d'une station de relais onde moyenne. Par ailleurs, il existe à Sambava quatre Stations FM dont deux ne couvrent que la ville et deux autres dotées d'émetteurs plus puissants sont captés dans la quasi-totalité du Fivondronana

Tableau 31 Les Stations radiophoniques

	Fréquence	Adresse
RADIO SAMBAVA	93.00	B.P 94 SAMBAVA
RADIO EVANGELIQUE Velona JESOSY	107.00	IVB 149 A A SAMBAVA
RADIO SAMBAVA (LE BALADIN)	96.00	BP 130 SAMBAVA - Centre
RADIO REM	-	IVB 30 C. SAMBAVA - Centre
RADIO Capitale de la Vanille (RCV)	96.00	Ambatoratsy ANTALAHA
RADIO NY ANTSIKA	101.600	B.P 101 Antalaha
RADIO/Télévision TSARAMANDROSO	-	-

Source : Ministère de la Communication

La station TVM retransmet normalement le Programme National. En dehors de l'émission nationale la station retransmet le Programme TV 5.

- A **Antalaha** la Télécom Malagasy possède un central téléphonique automatique urbain dans un état vétuste et qui ne fonctionne qu'une fois sur trois manipulations. La liaison aérienne par micro-onde tombe en panne 15 jours sur 30. Les quelques 300 abonnés se sont longtemps résignés à leur sort devant les réhabilitations sporadiques partielles et inefficaces.

Les bureaux ruraux de poste ne fonctionnent plus mais les agents des collectivités décentralisées assurent normalement l'acheminement des courriers ruraux.



La station relais onde moyenne retransmet dans de bonnes conditions la radio nationale. Quatre stations FM de radio locale couvrent une partie du Fivondronana avec une qualité raisonnable de son mais de pauvres programmes d'animation. Radio Ny Antsika, Radio ravinala, Radio Canal 9, Radio Capitale de la Vanille. Capitale de la Vanille. Deux chaînes de Télévision émettent simultanément : la première retransmet le programme national et la seconde (privée) retransmet les émissions de TV5 avec des productions locales sporadiques

Les banques nationales, la Gendarmerie, la Police et une quinzaine de Sociétés d'import-export possèdent de station BLU. Elles rendent parfois des services sociaux en cas de communications urgentes.

- A **Andapa**, il est quasi impossible de communiquer par téléphone en dehors du chef lieu de Fivondronana.

Les quatre agences postales fonctionnent avec difficultés. Les collectivités décentralisées assurent l'acheminement des courriers en milieu urbain.

Les courriers hors Fivondronana s'acheminent hebdomadairement. La ville compte quatre stations BLU utilisables en cas d'urgences. La radio nationale est captée par station relais onde moyenne. La station TV locale retransmet le programme national. Deux stations Radio FM couvrent un rayon de 6 km.

- **Vohémar** desservi par liaison aérienne micro-onde peut correspondre avec Antananarivo et Diégo-Suarez. L'on ne compte que 90 lignes téléphoniques particuliers.

L'on capte facilement la radio nationale ainsi que deux stations FM locale kitan'i Mahavavy, Radio Ampanefena, **99 . 00 vohémar**. La télévision nationale est retransmise par la station TV de la ville. Les courriers s'acheminent vers les zones rurales par les mêmes canaux que les 3 autres fivondronana.

Dans les quatre Fivondronana il n'existe aucune presse rurale. Les quotidiens et hebdomadaires de la Capitale arrivent plus ou moins régulièrement avec un léger retard. Les courriers hors Fivondronana s'échangent sans graves problèmes mais avec un délai d'acheminement moyen de 2 à 4 jours

. Si auparavant la SAVA a été foncièrement mal informé, victime d'une opacité rendant vulnérable aux différentes rumeurs et les mauvaises conséquences, la situation s'est aujourd'hui nettement améliorée. Les réhabilitations des stations TV, les relais onde moyenne, la création des stations FM et la lecture des journaux sont à une meilleure circulation d'informations.

#### 4.5 - CULTURES

Les salles de projection de cinéma grand écran ont depuis longtemps disparu. Les salles vidéo ont pris la relève et satisfont largement la demande dans les quatre fivondronana de la SAVA. C'est la qualité des films projetés qui est souvent sujette à des controverses notamment du point de vue de la moralité.

Les quatre chefs lieux de Fivondronana disposent chacun de stade municipal pour le football et de tranompokonolona pour les festivités culturelles (soirée dansante-Gala de chants, etc.)

Antalaha possède un terrain mixte (pour basket-ball, tennis, handball) pouvant recevoir des tournois nocturnes. Au terrain de basket de Sambava peut se jouer aussi un match de nuit.

A Vohémar, et Andapa, où les projecteurs font défaut, les jeux se passent uniquement le jour. A noter que le football est le sport le mieux vulgarisé. Il n'y a pas un petit village qui ne dispose pas d'un terrain de foot.

Dans les quatre chefs lieux de Fivondronana, les CAPJ (Centre d'Animation et de Promotion de la Jeunesse), on dispense des cours d'arts martiaux et de travaux manuels (Couture - Jardinage - Artisanat ). On trouve des bibliothèques dans chaque Fivondronana mais les mieux équipées sont celles des alliances françaises d'Antalaha et de Sambava.

Les missions religieuses, les ONG et les projets de développement implantés dans la région, mettent à la disposition du public leurs centres d'informations et de documentation. Durant toute la période de campagne vanillière, des soirées dansantes sont organisées un peu partout dans les milieux ruraux, drainant des jeunes et certaines personnes d'âge mûr en quête de distraction. La boxe traditionnelle (Moraingy) se pratique toujours lors de grandes cérémonies, mais elle perd progressivement de terrain. Même sa version moderne (Moraingy Watcha) serait réduit au rang de folklore.

Des efforts seraient actuellement déployés par Maître Michel DRAGON pour relever le sport de combat traditionnel mais les résultats ne sont pas encore palpables.

Une des typicalités régionales de la SAVA, est le sens du rythme caractérisé par les danses et les chants, aussi bien modernes que traditionnelles. La formation de groupe artistique se heurte au problème de manque de matériels nécessaires à son épanouissement.

On trouve dans les 4 Fivondronana des discothèques attirant les jeunes et les moins jeunes tous les week-ends, mais elles n'intéressent que les centres urbains. Ces discothèques sont parfois accusées de lieu d'incitation à la débauche juvénile mais l'Administration justifie son indifférence par l'irresponsabilité complice des parents.

#### **4.6 - CULTES**

La SAVA est une région reconnue fortement croyante avec trois formes principales de religion :

- le Culte des ancêtres
- le Christianisme sous deux grandes tendances :
  - l'Eglise Catholique Apostolique Romaine (ECAR),
  - le Protestantisme qui comprend :
    - le FJKM ou Fiangonan'i Jesosy Kristy eto Madagasikara,
    - le FLM ou Fiangonana Loterana Malagasy,
    - l'Anglicanisme,
    - l'Adventiste,
    - et plusieurs autres sectes du protestantisme.
- l'Islam

#### **4.6.1 - Culte des ancêtres**

Le culte des ancêtres se pratique dans le Fivondronana de Sambava, Antalaha, Andapa et la partie Sud du Fivondronana de Vohémar. Ce culte se pratique en deux étapes :

La première consiste à hisser le mort au rang de Razana par le phénomène du Famadihana (Retournement des morts ou exhumation) qui consiste à extraire de la terre le squelette et de le mettre dans une tombe individuelle en bois dur ou en béton. Cette première étape est une cérémonie à dominance familiale au cours de laquelle il n'est pas obligatoire de tuer un zébu. Par contre, servir de l'alcool est une obligation d'une part, pour noyer la tristesse en souvenir du mort exhumé et d'autre part pour être en union par le breuvage aux parents présents.

La deuxième étape du " razanisme " consiste en une dernière offrande au Razana. Il s'agit de tuer un zébu, offrande obligatoire pour que le Razana sacré par ce rite devienne un intermédiaire des vivants, seul interlocuteur valable auprès de Dieu (Zanahary).

Dans tout rituel on invoque Dieu mais aussi les Razana ayant été exhumés et ayant reçu la dernière offrande (Rasa hariana).

Cette pratique religieuse a des incidences sur la vie économique et sociale. Ne pas accomplir ces rites veut parfois signifier une indifférence vis-à-vis de ses morts. Mais par delà cette considération sociologique, des retombées économiques existent. Après 7 à 10 ans suivant le décès d'un parent une famille tout entière au sens élargi consacre la quasi totalité de leur avoir à ces rituels. Des fois, il arrive que l'on s'endette pour accomplir les obligations ancestrales.

En dernière analyse le razanisme comme toutes les religions n'est pas un refuge idéal, une libération dans l'imaginaire face aux contraintes économiques matérielles.

#### **4.6.2 - L'Eglise Catholique Apostolique Romaine**

La SAVA appartient au Diocèse de Diégo-Suarez, subdivision de l'Archidiocèse Nord. Elle compte quatre missions : Antalaha, Sambava, Vohémar et Andapa. Chaque mission se subdivise en deux ou trois districts subdivisés en paroisses et inspections. Les districts et paroisses sont dirigés par des prêtres et les inspections par des laïcs. Au sommet de la hiérarchie catholique régionale trône l'Archevêque, Chef Spirituel incontesté. La structure et la hiérarchie catholique sont telles que l'ECAR constitue une force sociale organisée qui peut rivaliser aussi bien avec les partis politiques qu'avec l'Administration.

La mission catholique d'Antalaha compte :

- 3 prêtres dont deux à la mission d'Antalaha et un autre au district d'Ambohitralanana,
- 6 soeurs " Filles de Marie ",
- 6 frères des " Ecoles Chrétiennes ",
- 4 frères diocésiens,
- 14 laïcs, inspecteurs pour 168 églises de brousse.

La mission de Sambava compte 4 prêtres dont deux en ville et deux autres à Amboangibe. Les sœurs Salésiennes Missionnaires de Marie Immaculée au nombre de huit tiennent une école primaire et secondaire du 1er cycle. Et les sœurs " Fraternité Contemplative Missionnaire Plus de

150 inspections sont éparpillées en brousse avec une dizaine de laïcs responsables. La mission d'Andapa ne comprend qu'un prêtre pour 80 églises sous l'église 16 inspecteurs laïcs. Deux communautés religieuses se sont installées dans la région : les Sœurs Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus et les Sœurs Filles de Marie de Saint Denis. Une clinique tenue par les sœurs est réputée pour la qualité de ses services.

A Vohémar, fivondronana à forte proportion de musulmans, on compte trois prêtres dont deux en ville et un autre à Ampanefena. L'on ne dispose pas de chiffres sur les églises et les inspections mais tout permet de croire que le nombre de fidèles est nettement inférieur à ceux des autres fivondronana. Une communauté des Sœurs Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus est également implantée dans la région.

Au sein de l'ECAR, on note l'existence de plusieurs organisations dont :

- la C.D.D. : Coordination Diocésienne de Développement, spécialisée dans l'organisation paysanne (composante du PADANE)
- Iray Aina : Mouvement paysan et ouvrier,
- FIKRIFAMA,
- Dispensaires ruraux pour soins maternels et infantiles,
- Comité pour les Sinistrés,
- Aumônerie pour les lépreux, les prisonniers etc.

Le redémarrage du Centre de Développement des Missionnaires (CDM) qui est un centre de formation Rurale pour femmes et adultes (surtout en agriculture) est en projet pour 2001. En outre une section " Formation en Bois " est prévue chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les actions organisationnelles de développement entreprises par les Catholiques ont un impact certain auprès des communautés villageoises. A la profession de foi s'ajoute, des sérieux appuis sociaux en alimentation, en habillement (friperie) en enseignement et parfois en petit équipement agricole. Des appuis substantiels d'organismes confessionnels internationaux viennent consolider les acquis.

La couverture spatiale bien structurée constitue un atout pour les actions de développement.

#### **4.6.3 - Le protestantisme**

##### ***4.6.3.1 - FJKM ou Eglise de Jésus Christ à Madagascar***

Contrairement à l'église Catholique qui est mondialement organisé, le FJKM est essentiellement nationale dans sa structuration. Le Bureau central, appelé Conseil National ou Synode Général est composé de Conseillers permanents dirigés par un Président National. Les subdivisions sont les synodes régionaux. La Province de Diégo comprend deux synodes dont celui de SAVA, composé de 35 paroisses.

Parmi les actions de développement entreprises dans le SAVA on peut citer :

- le SAF (Sahan'Asa Fampanandrosoana) : Action de développement en milieu rural,

- Installation de Grenier Communautaire Villageois (Maroambihy à Sambava, Belaoka, Ambohimanarina et Andrakata à Andapa),
- Vente de produits de première nécessité,
- Dispensaires ruraux (Antongapahitra et Andranomadio Sambava),
- Pharmacie villageoise (Antsahabe, Bemanevika).

Les actions de développement, timides auparavant commencent à prendre une ampleur plus sérieuse. Des collaborations avec FID et autres bailleurs de fonds sont en phase de négociation pour un dispensaire villageois à Antongapahitra et un projet de pisciculture dans la même agglomération.

#### **4.6.3.2 - FLM ou Eglise Luthérienne de Madagascar**

Organisé nationalement, le FLM a coïncidé son synode régional à la Province administrative de Diégo-Suarez où siège un Bureau permanent. Les synodes de district sont ainsi Antalaha, Andapa et Sambava, mais au tour de Vohémar, le 4<sup>e</sup> district se trouve à Amboangibe. L'on compte 17 paroisses dirigées par un Pasteur dont : 7 à Sambava, 5 à Antalaha, 4 à Andapa, et 1 à Vohémar :

Les statistiques de la FLM font état de 6679 fidèles. En brousse, les églises ne sont pas recensées et les pratiquants en nombre inconnus.

Le FLM entreprend une grande action sociale par l'intermédiaire de son dispensaire urbain à Sambava, comportant plusieurs spécialités qui dispensent des soins où le coût de participation symbolique est à la portée de la quasi totalité des bourses.

#### **4.6.4 - Eklesia Episkopalv Malagasy (EEM) Anglikana**

La région de la SAVA se situe dans le diocèse d'Antsiranana et appartient à deux districts

- Le district Sud : Paroisse d'Andapa de Sambava, d'Ampanefena et d'Antalaha
- Le district Sud : Paroisse de Vohémar

#### **4.6.5 - L'Islam**

Les musulmans, numériquement faibles sont économiquement dominants. Le corps des musulmans se compose en majorité d'indiens commerçants, de quelques comoriens et d'une minorité de malgache. L'aumône hebdomadaire constitue leur seule action sociale tangible.

### **4.7 - SERVICES DE SECURITE**

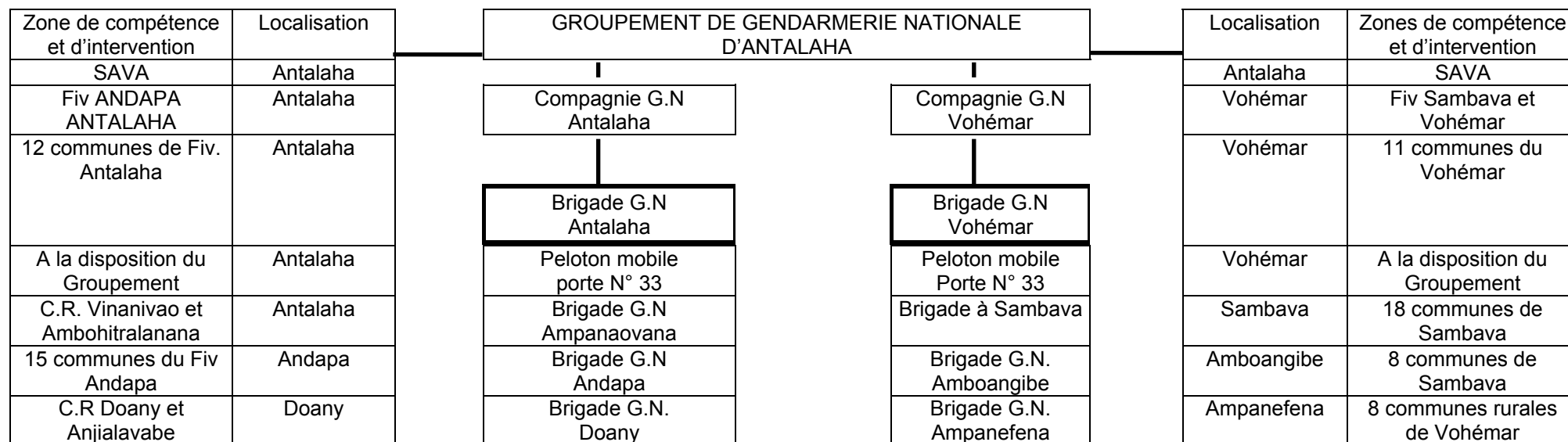
#### **4.7.1 - Police**

Un Commissariat de Police implanté dans chaque chef-lieu de Fivondronana de SAVA y assure la sécurité. La zone de compétence théorique pour chaque commissariat est l'étendue du Fivondronana, mais pratiquement c'est le centre urbain. Les activités de la Police se résument en des actions préventives et répressives de toutes infractions (crime - délit - contravention) ainsi que le maintien de l'ordre.

#### **4.7.2 - La Gendarmerie**

Un schéma des unités de la Gendarmerie Nationale de la SAVA figure à la page suivante.

## UNITES DE LA GENDARMERIE NATIONALE DE LA SAVA



#### 4.7.3 - Armée

On peut noter la présence de deux unités de l'armée dans la SAVA

- La 711<sup>e</sup> Compagnie de l'Armée de Développement à Fanambana Vohémar,
- La BLIG ou Brigade Légère d'Intervention du Génie basée à Sambava.

Dans la Police comme dans l'Armée et la Gendarmerie, les moyens humains et matériels relèveraient de la Défense Nationale, selon les responsables, et ne pourraient être communiqués à des enquêteurs. Les données se limitant à des appréciations qualitatives parfois subjectives ne permettent pas de faire une analyse monographique sérieuse.

**5 - COMMUNICATIONS ET  
ECHANGES**



## 5 - COMMUNICATIONS ET ECHANGES

### 5.1 - ROUTES

#### 5.1.1 - Infrastructures

D'aucuns reconnaissent que l'existence des routes permanentes conditionne le développement économique et social d'une région ou d'un pays. Cependant l'infrastructure routière est loin d'avoir la densité et la qualité souhaitée comme le montre le tableau ci-dessous. D'une longueur totale de 903 km, les routes se classent comme suit :

Tableau 32 Les principaux axes routiers

POINTS RELIES	Longueur KM	Nature	Observations
Sambava - Andapa	101	RN Bitumée	Bon état
Sambava - Vohémar	147	RN Bitumée	Bon état
Sambava - Antalaha	80	RN en terre	Mauvais état Praticable toute l'année
Intra - Fivondronana	185	Intérêt Régional	Praticable toute l'année
Intra - Fivondronana	356	Piste de disserte	Praticable 6 mois sur 12
Antalaha - Antsirabao	13	RN Bitumée	

Source : PADANE - DRA Antalaha

En moyenne, l'infrastructure nous donne les rapports suivants :1,20 m de routes bitumées au km<sup>2</sup>,1,30 m de route secondaire praticable toute l'année au km<sup>2</sup>,1,50 m de piste saisonnière au km<sup>2</sup>.

Soit 4m de route, toutes qualités confondues au km<sup>2</sup> pour l'ensemble de la SAVA.

Cette précarité de l'infrastructure a pour conséquence l'isolement des unités sous régionales et limite ainsi les éventuels échanges régionaux. Cet enclavement régional est accentué par le fait que le réseau n'est pas relié ni au reste de la province ni à l'ensemble de Madagascar.

#### 5.1.2 - Trafic routier et coût de Transport

##### 5.1.2.1 - Les axes entre Fivondronana

Tableau 33 Les routes Inter-Fivondronana

AXES	Trafic Journalier 1981 - 1985	Trafic Journalier 1985 - 1989	Trafic Journalier 1990 - 1998	Coût de Transport par personne
Sambava - Andapa	146	235	230	15 000
Sambava - Antalaha	106	207	180	25 000
Sambava - Vohémar	80	105	107	17 500

Source : PADANE - DRA Antalaha

Ces chiffres paraissent surestimés vu que le comptage s'est fait à l'origine sans vérification de la destination. Il s'agit de nombre de voitures empruntant l'axe à partir de

Sambava mais dont les points d'arrivée sont inconnus. Toutefois, ce flux routier permet de confirmer que Sambava constitue le noyau de la SAVA.

### 5.1.2.2 - Trafic à l'intérieur de chaque Fivondronana

#### a) Accès permanents

- **VOHEMAR**

Tableau 34 **Route Intra - Fivondronana - Vohémar**

AXES	Longueur KM	Trafic journalier	Coût de voyage par personne	Frais bagage par KG
Antsirabe - Belambo	29	1	5 000	25F/kg
Antanivony - Anjala	335	2	5 000	35F/kg
Mambery - Milanoa	30	3	7 500	25F/kg
Vohémar - Maromokotra	88	15	10 000	30F/kg
Madirobe - Ampisikina	58	1	5 000	25F/kg

Source : PADANE - DRA Antalaha

- **SAMBAVA**

Tableau 35 **Routes Intra - Fivondronana Sambava**

AXES	Longueur KM	Trafic journalier	Coût de voyage par personne	Frais bagage par KG
Farahalana - Ankitsaka	28	6	5 000	50
Ambolomadinika - Ambohimitsinjo	25	4	5 000	30
Nosiarina - Ambinanibe	20	6	5 000	60
Ambavala - Bemanevika	16	3	7 500	25
Bemanevika - Tanambao Douad	22	3	2 500	25
Ambariomambana - Antongopahitra	16	1	2 500	25
Lavatsiraka - Antongompahibe	9	3	2 500	15

Source : PADANE - DRA Antalaha

- **ANDAPA**

Tableau 36 **Routes Intra - Fivondronana Andapa**

AXES	Longueur km	Trafic Journalier	Coût de voyage par personne	frais de bagage par FMG/kg
Andapa - Ambodimanga	15	6	5 000	75
Andapa - Ambodiangezoka	35	14	7 500	150
Ambodiangezoka - Andranimena	4	1	2 500	25
Ambodipont - Befingotra	10	3	5 000	20
Andapa - Ambalamansy II	25	12	7 500	150

Source : PADANE - DRA Antalaha

- **ANTALAHA**

Tableau 37 **Routes Intra - Fivondronana Antalah**

AXES	Longueur km	Trafic Journalier	Coût de voyage par personne	Frais de bagage par FMG/kg
Antalaha - Antsirabato	13	50	3 500	25
Ambavananjia - Ambodibaro	13	10	5 000	75
Antalaha - Marofinaritra	35	8	20 000	200
Antalaha - Ambinany	6	60	2 000	25
Ambinany - Antsahanoro	20	30	10 000	100
Antalaha - Ambodipont - Isahana	35	20	15 000	100
Isahana - Ambinanifaho	10	10	5 000	50
Antalaha - Cap Est	16		10 000	100

Source : PADANE - DRA Antalaha

**b) Accès saisonniers :**

- **VOHEMAR**

Tableau 38 **Routes d'accès saisonnier Vohémar**

AXES	Longueur KM	Trafic Journalier	Coût de voyage par personne	Frais bagage par FMG/km
Ambodipont - Sarahindrano	15	ND	5 000	50
Tsarabaria - Andravory	40	ND	15 000	150
Milanoa - Andranomaro	15	ND	7 500	75
Fanambana - Ambohibe	10	ND	5 000	50
Ampondra - Bobakindro	35	ND	15 000	150
Madirobe - Ampisikina	58	ND	20 000	200

Source : PADANE - DRA Antalaha

- **SAMBAVA**

Tableau 39 **Routes d'accès saisonnier Sambava**

AXES	Longueur KM	Trafic Journalier	Coût de voyage par personne	Frais de bagage par FMG/KG
Amborinala - Antafonana	10	ND	5 000	50
Ambohimitsinjo - Betoho	9	ND	5 000	50
Soavinandriana - Amkazomihogo	18	ND	7 500	100
Ambodivoara - Antsahamanara	12	DN	5 000	75

Source : PADANE - DRA Antalaha

- **ANDAPA**

Tableau 40 **Routes d'accès saisonnier à Andapa**

AXES	Longueur KM	Trafic Journalier	Coût de voyage par personne	Frais de bagage par KG
Ambalamansay II - Doany	30	1 tracteur/jour	15 000	125
Ambalamanasy - Andranimena	10	1 voiture/jour	7 000	70

Source : PADANE - DRA Antalaha

Ces tableaux montrent le caractère particulièrement saisonnier du trafic routier de la SAVA. Sur les 619 km de routes d'intérêts régionaux et de pistes de desserte, 43 % ne sont praticables que 5 ou 6 mois sur 12. Les coûts de transport pour le même kilométrage sont plus élevés pendant la saison des pluies.

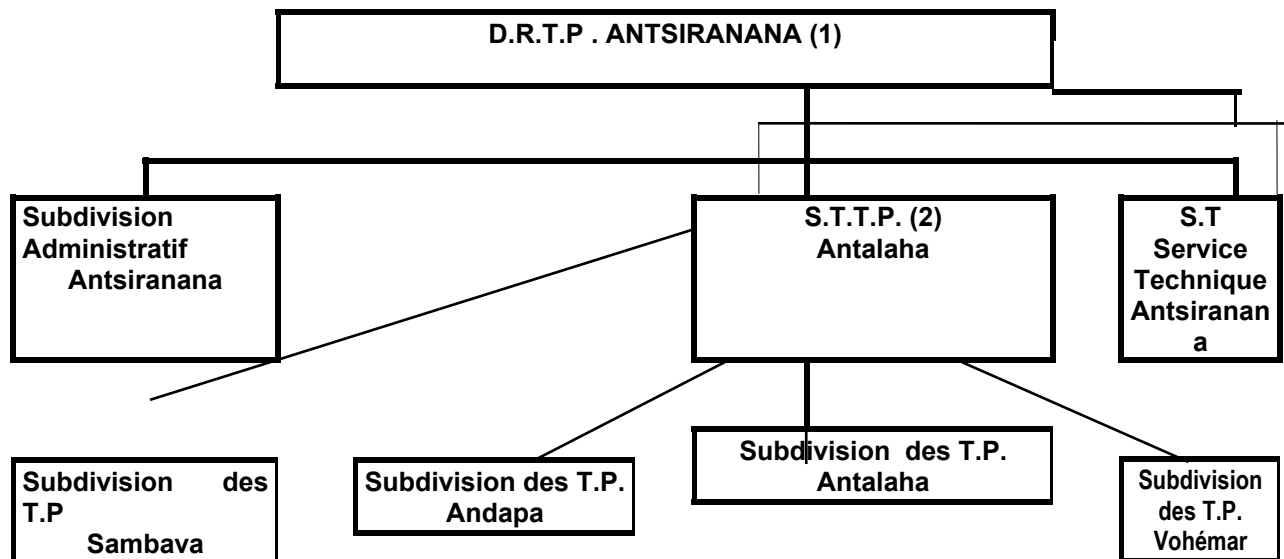
Ces coûts de transports sont d'ailleurs ceux fixés par l'administration mais en réalité, les marchandages entre voyageurs et transporteurs fixent le prix réellement pratiqués. A noter que les frais de transport de vanille sont toujours 4 à 5 fois plus chers que les autres marchandises.

La densité réduite du réseau routier face à un besoin toujours croissant de communication et d'échange et le coût élevé du transport routier font que le "portage" (Transport de charges à dos d'hommes) est une pratique courante. Le coût du portage varie selon la marchandise, la distance et le poids, mais aussi selon la personne.

### **5.1.3 - Le Service des Travaux publics et l'organisation de l'entretien routier**

Les services déconcentrés du Ministère des Travaux Publics sont présents dans les quatre chefs-lieux du Fivondronana de la SAVA; Tous les responsables évoquent les problèmes de l'insuffisance des moyens humains et matériels. Le milieu naturel est également à l'origine des difficultés d'aménagement routier.- Les précipitations annuelles abondantes par la brièveté de la saison sèche impliquent une diminution du temps de travail des engins,- L'existence de grandes zones forestières et de nombreuses cascades et cours d'eau font obstacle à la construction des routes,- Les limons sablo-argileux, très sensibles à l'érosion, sont impropres à toute urbanisation routière;

**ORGANIGRAMME DE LA DIRECTION REGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS D'ANTSIRANANA**



**(1) D.R.T.P : Direction Régional des Travaux Publics(2) S.T.T.P./ Service Territorial des Travaux Publics**

#### ***5.1.3.1 - Moyens matériels***

- **Au niveau de SAVA**

Des matériels, dont japonais sont utilisés pour l'entretien de routes de la SAVA.

C'est la brigade Mobile Japonaise qui utilise ces dons composés de :

- Un (1) camion HINO,
- Une (1) nivelleuse,
- Un (1) Bulldozer,
- -Une (1) Pelle excavatrice,
- Une (1) roue-pelle,
- -Une (1) compacteur de 15 tonnes,
- Un (1) camion atelier.

Ces matériels, en nombre insuffisant, sont tous en bon état mais ne peuvent assurer que difficilement les travaux d'entretien routiers. Si les ressources humaines semblent bien gérées, des problèmes matériels comme ceux du carburant ou des pièces de rechange bloquent parfois les actions. Au niveau des subdivisions des T.P. pour le Fivondronana, la dotation en matériel se résume dans ce tableau :

Tableau 41 **Les matériels du STTP**

Matériels	Antalaha	Sambava	Vohémar	Andapa
Véhicule de liaison	2	2	1	-
Camion à Benne	2	2	2	-
Camion à Plateau	-	1	1	-
Pelle Chargeuse	-	1	-	-
Tracteur	-	1	-	-
Compacteur Vibrant	1	1	1	-
Motocross	1	1	2	1
Machine raboteuse	1	1	-	-
radio BLU	1	1	1	-

Source : Service Territorial des TP Antalaha

Dramatiquement sous-équipées, les subdivisions des travaux publics sont limitées dans leurs interventions. Certains matériels, bien qu'en état de marche, fonctionnent mal ; en panne, ne peuvent être réparés, faute des pièces de rechanges. Les agents de la subdivision des T.P. d'Andapa orientent leurs activités vers l'assistance technique;

### 5.1.3.2 - Moyens humains

Tableau 42 **Moyens humains du STTP**

Qualification	Nombre d'agents			
	Sambava	Antalaha	Vohémar	Andapa
Ingénieur des TP	1	1	1	-
Agent technique des T.P.	1	-	-	1
Agent technique des T.P.	1	-	9	1
Employé technique des T.P.	3	14	9	-
Agent E.L.D. (chauffeur/mécanicien)	13	11	3	-
Agent E.C.D. (Secrétaire/gardien/opérateur)	11	14	20	-

<b>Assistant de service</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>1</b>	<b>-</b>
<b>Assistant de service</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>

Source : Service Territorial des TP Antalaha

## 5.2 - MARCHES

Pendant les mois de mai, juillet et août, période de récolte des produits à haute valeur marchande, tous les chefs lieux de fokontany abritent hebdomadairement un marché contrôlé de vanille verte. Autour de ce marché principal gravitent des marchés de divers articles.

La circulation de masse d'argent part du Collecteur de produits, passe chez les paysans pour servir finir chez les commerçants qui sont parfois les collecteurs eux-mêmes.

Sambava possèdent 3 marchés urbains permanents et deux hebdomadaires ; Antalaha deux permanents et deux hebdomadaires ; Andapa et Vohémar ont chacun un marché hebdomadaire urbain et un autre permanent. Des marchés villageois commencent à se développer dans les 4 Fivondronana de SAVA. Les produits vendus sont quasi-identiques (café, vanille, riz, effets vestimentaires ...) (cf annexe 7) mais il existe certaines contrées spécialisées vendant des produits rares (par exemple les pépites d'or à Daraina). La vente d'aliments cuits tient une importance primordiale en tant qu'activité informelle de survie. Il est à remarquer la présence quasi-permanente des " fripperies " sur les marchés.

## 5.3 - TRAFIC FLUVIAL

Le trafic fluvial est limité, les fleuves ne sont navigables que sur de courte distance précédant les cascades. Les principaux fleuves navigables de la SAVA sont :

- Bemarivo, de Nosiarina à Amboangibe (30 km),
- Lokoho, de Farahalana à Ambalabe (15 km),
- Ankavana, d'Ambinany à Antsambalahy (25 km),
- Marambo, d'Ambalabe à Androhofontsy (15 km),
- Onibe, d'Ambohitralanana à Tanandavahely (17 km).

Le tonnage maximal est de 2 tonnes pour les pirogues métalliques et d'une tonne pour les pirogue en bois. A la descente on transporte généralement des produits agricoles comme la vanille, le café, le girofle et le riz. A la montée les PPN et autres marchandises diverses composent la quasi-totalité des chargements. De fin Septembre en fin novembre, période relativement sèche, on constate un nette diminution du trafic fluvial à imputer d'une part à un niveau bas des fleuves et d'autre part à l'accès routier plus aisé qui est concurrentiel.

Généralement, le coût du transport fluvial ne se calcul pas par kg de marchandises transportées mais plutôt d'une manière forfaitaire par voyage après marchandises.

## 5.4 - TRAFIC AERIEN

L'aérodrome d'Andapa et celui de Doany ne fonctionnent plus.

Le trafic le plus dense est celui de Sambava. L'aéroport possède une piste de 1800 mètres pouvant recevoir les types d'avions suivants : Boeing 737, HS 748, ATR, TWIN OTTER et JET de moyenne puissance.

La fréquence des avions se présente comme suit :

- 4 fois par semaine pour le boeing 737,
- 2 fois par semaine pour le HS 748 ou l'ATR,
- 4 fois par semaine pour le TWIN OTTER.

Sambava est relié quotidiennement à Tananarive et trois fois par semaine à Diégo-Suarez, Antalaha et Vohémar. Les frets aériens s'acheminent dans des conditions normales et le transport des personnes ne pose que très rarement de problème. A noter que l'on est en train de rallonger la piste de 500 m, pour qu'elle puisse accueillir des gros avions (type Boeing 747) et ce dans ce but de recevoir des vols régionaux et/ou internationaux.

Antalaha et Vohémar possèdent des aérodromes dont les pistes d'atterrissage sont bitumées et peuvent accueillir des avions comme les HS 748, ATR et Twin Otter. Le trafic est plus important à Antalaha ( 4 fois par semaine) qu'à Vohémar (2 fois par semaine).

Il s'opère actuellement des changements à Antalaha car il semblerait que la gestion de l'aéroport va passer au secteur privé. Les passagers doivent payer des redevances à l'aéroport mais le taux serait inférieur à celles de l'ADEMA.

## **5.5 - TRAFIC MARITIME**

C'est à Vohémar que l'on rencontre un trafic maritime assez dense grâce à ses infrastructures portuaires fonctionnant normalement.

En outre, il existe une ligne régulière reliant Antalaha à Tomasina avec des embarcations transportant des passagers et des marchandises. En effet, les bateaux armés en bornage (transport des marchandises) reçoivent une dérogation pour le cabotage (transport des passagers). A Antalaha, hormis le pétrolier SOLIMA, les bateaux classiques type Vatsy II n'y accostent plus. Les voiliers ont pris la relève dans le domaine du cabotage. 80 % du fret débarqué à Antalaha sont destinés pour Sambava et Andapa, mais l'insuffisance d'infrastructure portuaire à Antalaha est très ressentie dans le trafic maritime (absence de coordination entre infrastructure terrestre et maritime). Il n'existe pas de magasin d'entreposage de marchandise, ce qui oblige les utilisateurs à effectuer un débarquement direct de " Camion - bateau " et vice-versa.

Les produits exportés sont généralement acheminés par voie maritime sauf le cas rare de vanille haut de gamme en petite quantité. Les tableaux provenant des deux postes du service de conditionnement donnent des indications sur l'évolution quantitative des produits exportés

(cf annexe 8)

**EVOLUTION DES EXPORTATIONS DES PRODUITS DE RENTE EN  
TONNE DANS LA REGION DE LA SAVA**

Tableau 43 **Evolution des principaux produits exportés**

	1996	1995	1994	1993	1992	1991	1990
Vanille	934,8	241	7 337	313,5	122,5	86,5	-
Café	4 260	2 445	3 745	4 715	2 295	229	-
Girofle	210	210	-	10 000	67	60	-
Poivre	-	-	12	-	-	-	-
<b>Total annuel en kg</b>	<b>5 404,8</b>	<b>2 896,7</b>	<b>4 480,7</b>	<b>15 028,5</b>	<b>2 484,5</b>	<b>2 441</b>	<b>-</b>

Source : Service du Conditionnement Sambava

**TRAFIC PAR BOTRY**

Tableau 44 **Trafic par Botry (année 1998)**

	Embarquement	Débarquement	Total Botry	Trafic local en MS (1)	% activité Botry/Trafic local enM/S
Antalaha	6 860	7 304	14 164	20 741	68,25 %
Vohémar	1 017	1 365	2 382	20 975	11,35 %

Source : Autorité Portuaire

MS : Marchandise Sèches

**Nombre de Touchées des navires**

Tableau 45 **Nombre de touchées des navires**

Ports	Par type de navigation				Par type de navire					
	long courrier	Cab Interne	Cab. Nat	Bornage	Cargo	Petr	Paquebo	Pêche	Botry	Remarques
Antalaha	-	8	39	674	39	8	-	-	664	10
Vohémar	-	95	3	21	77	21	-	-	17	4

Source : Autorité Portuaire

Les Botry, les Bateaux de pêches et les remorqueurs de la SOLIMA sont considérés comme faisant du Bornage.

**Evolution des trafics** (y compris Botry et bateaux de pêches) de 1994 à 1998

Tableau 46 **Evolution des trafics**

Ports	Evolution des trafics 1994 - 1998					Evolution du trafic en Matières Sèches 1994 - 1998				
	1994	1995	1996	1997	1998	1994	1995	1996	1997	1998
Antalaha	15 567	13 634	16 114	23 644	24 306	15 513	11 333	13 773	21 401	20 741
Vohémar	21 153	18 922	22 393	32 249	32 318	11 910	11 048	14 780	22 955	20 975

Source : Autorité Portuaire

Malgré l'handicap rencontré, la croissance des activités continue ses armateurs s'efforcent d'améliorer les infrastructures. C'est aussi qu'un chantier de réparation navale a



été lancé depuis quelques années (mise en place d'un plan incliné, équipé de matériel de manutention adéquat) mais les travaux n'ont pas été menés à terme malgré que les armateurs aient payé la totalité de leur quote-part.

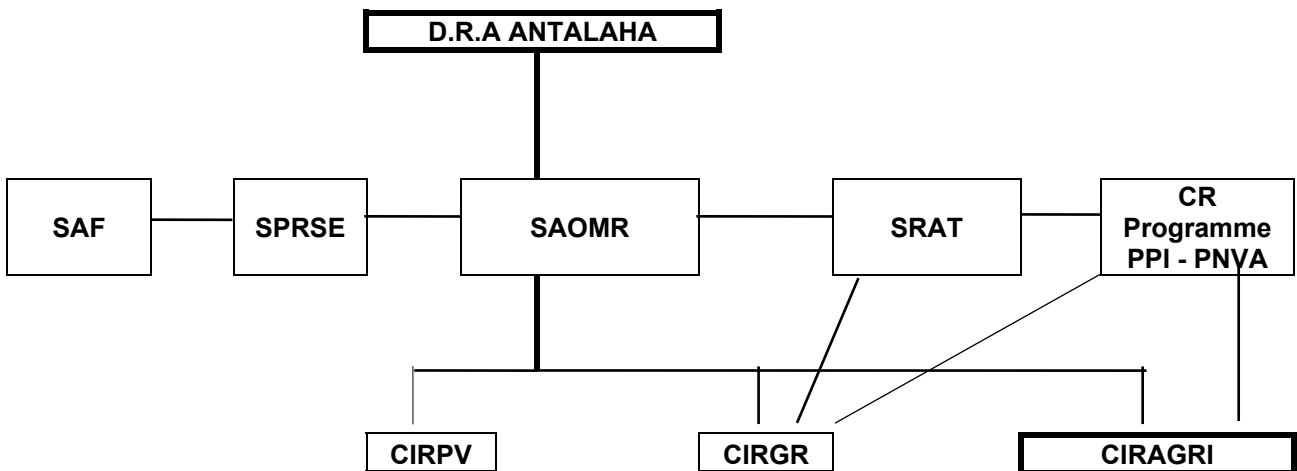
## **6 - SECTEUR ECONOMIQUE**

## 6 - SECTEUR ECONOMIQUE

### 6.1 - STRUCTURE D'APPUI AU DEVELOPPEMENT RURAL

#### 6.1.1 - STRUCTURES DECONCENTREES DES MINSITERES TECHNIQUES

##### 6.1.1.1 - Ministère de l'Agriculture



**Légende :** SAF : Service Administratif et Financier  
SPRSE : Service de Planification Régionale et Suivi-Evaluation  
SAOMR : Service d'Appui à l'Organisation du Monde Rural  
SRAT : Service Régional d'Appui Technique  
CR PPI/PNVA : Coordinateur Régional Petit Périmètre Irrigué  
CIRGR : Circonscription de l'Agriculture

La SAVA se divise en deux Circonscriptions de l'Agriculture : Antalaha et Sambava comprenant Vohémar et Andapa.

##### 6.1.1.1.1 - La Circonscription de Sambava

Les moyens humains sont composés de 74 agents dont :

- 1 Chefs CIRAGRI Chef de la Circonscription de l'Agriculture,
- 6 Technicien spécialisés (TS),
- 2 Spécialistes en Organisation Paysanne (SOP),
- 2 enquêteurs,
- 1 Responsable de Bureau d'Appui Logistique et Financier,
- 7 Superviseurs de Zone (SZ),

4 Agents personnel de l'Administration,

1 Assistant,

50 Agents de Vulgarisation Agricole (AVB).

L'on peut résumer les moyens matériels (roulants) en 3 motos Honda Jialing en bon état, 12 voiture de liaison MITSUBISHI 4 X 4 en bon état.

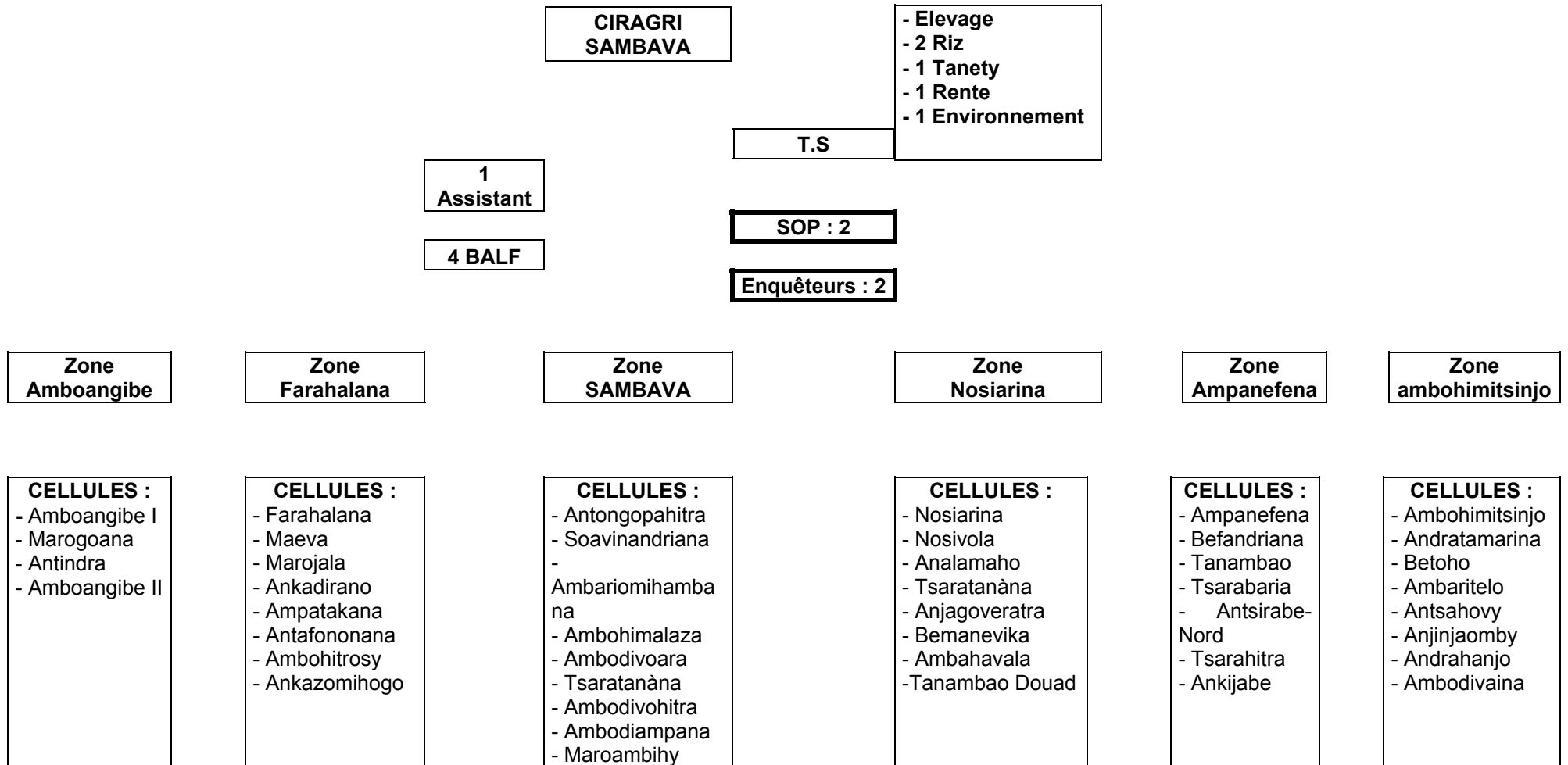
Les bâtiments (bureaux et logements des responsables sont vétustes et les mobiliers dans un état de débranchement sont insuffisants. Les deux sources de financement sont :

- le Crédit 2729,
- Le Budget général.

La lourdeur administrative retarderait le déblocage des crédits alloués au service

6.1.1.1.2 - LA CIRCONSCRIPTION DE SAMBAVA

**LES LIEUX DE RESIDENCE ET LES ZONES DE COMPETENCE**



### **6.1.1.1.3 - La CIRAGRI d'Antalaha**

- **Moyens humains**

L'on compte 74 agents dont :

1 Chef CIRAGRI

6 Techniciens Spécialisés,

2 Spécialistes en organisation paysanne,

2 Enquêteurs,

10 Agents de Bureau d'Appui Logistique et Finances,

5 Superviseurs de Zone,

1 Assistant,

40 Agents de Vulgarisation de Base,

3 Personnel Administratif,

2 Chauffeurs,

2 Gardiens.

- **Les moyens matériels sont composés de :**

1 voiture MITSUBISHI 4X4 0 double cabine en bon état,

Des motos HONDA Jialing en bon état,

1 Peugeot Camionnette 404 en état de marche,

1 Land Rover Court châssis en état de marche.

- Les bureaux comme les logements administratifs sont vétustes et les mobiliers en nombre insuffisant sont dans un mauvais état ;

- Moyens financiers Crédit 2729 MAG :

Budget Général.

Chacune des Circonscription de l'Agriculture assume les fonctions suivantes :

- Assure la liaison hiérarchique avec la Direction Générale des Affaires Techniques (DGAT) qui est son organe de tutelle au sein du MINAGRI,
- Encadrer techniquement les paysans,
- vulgariser les nouvelles technologies agricoles,

- Faire respecter le calendrier cultural,
- Encadrer toutes les spéculations aussi bien vivrières que de rente.

La CIRAGRI d'Antalaha possède un centre multiplicateur semainier qui ravitaille les paysans en plants d'arbres fruitiers (orange-papaye).

#### 6.1.1.1.4 - La Circonscription de la Protection des Végétaux

Les moyens humains sont composés à Antalaha de :

- 3 assistants de service
- 1 agent de signalisation,
- 4 employés.

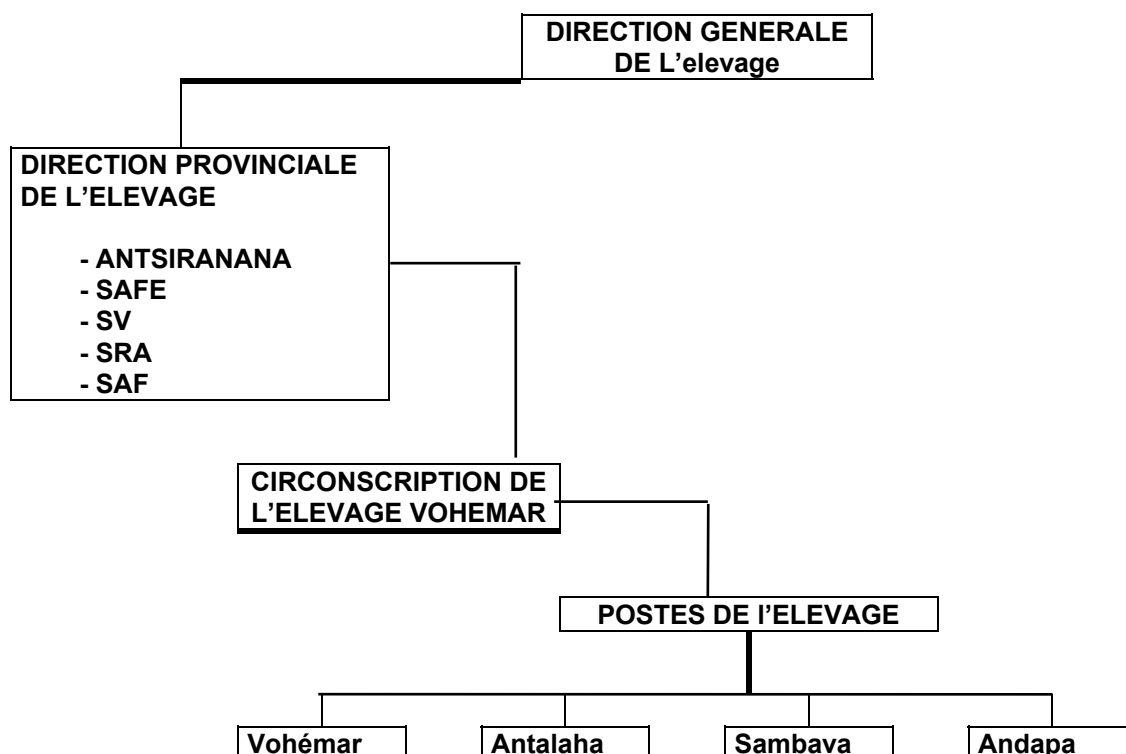
#### 6.1.1.2 – Ministère de la recherche scientifique

Le FOFIFA dispose d'un centre régional à Ambohitsara Antalaha. Ce centre de Recherche plus connu sous le nom de Station Vanille couvre une superficie de 110 ha. La description détaillée de son activité serait exposé dans le chapitre AMONT DE LA PRODUCTION et ce en relation avec les paysans matériels et humains disponibles.

#### 6.1.1.3 - Ministère de l'élevage

Une seule Circonscription de l'Élevage, celle de Vohémar existe dans la zone de la SAVA, les trois autres Fivondronana avec de faibles moyens (humain et matériels).

### ORGANIGRAMME



### 6.1.1.3.1 - Poste Vétérinaire de SAMBAVA

- Personnels Techniques : 4 agents
- Matériels : - Motos SUZUKI 125
- Seringues automatiques,
- Activités : - Traitement fasciolose
  - Interventions cliniques,
  - Déparasitages internes,
  - Déparasitages externes,
  - Castrations,
  - Immunisation contre :
    - \* charbon bactérien
    - \* colibacillaire

### 6.1.1.3.2 - Poste Vétérinaire d'ANDAPA

- Moyens matériels

Tableau 47

Matériel de bureau	Matériel technique	Matériel roulant
- table de bureau : 2	- réfrigérateur : 1	- moto SUZUKI : 1
- chaise métallique : 1	- armoire en bois : 1	
- chaise en bois : 2	- armoire métallique : 2	
- machine à écrire	- pince : 1	
	- coffre	

- Moyens financiers

Le Poste Vétérinaire d'Andapa n'est pas gestionnaire de crédit. Pas de financement

- Activité

Les activités du Poste sont basées sur :

- la vaccination du cheptel animal bovins, porcins, volailles,
- clinique : Traitement curatif et constant (animaux accidentés),
- Infection sanitaire : surveillance de la salubrité de viande destinée pour la consommation à l'abattoir municipal et au marché d'Andapa (viande de boeuf, de porcs et de poissons) ; aux tueries proches de la vanille telles que Betsakotsako, Marovato,
- Castration,



- Vulgarisation : sur l'amélioration de l'alimentation,
- Déparasitage : interne et externe,
- Contrôle : des passeports dans la sous-préfecture,
- Aides : techniques et pratiques sur le suivi des Eleveurs agréés.

- Zone de compétence

Les agents de service travaillent presque dans la totalité de la sous-préfecture.

#### **6.1.1.3.3 - Poste Vétérinaire de Vohémar**

- Personnels Techniques :

Postes vétérinaire : 3

CIREL : 3

- Matériels : - moto suzuki 125,
  - seringues automatiques,
  - réfrigérateur,
  - camionnette TOYOTA HILUX (chef CIREL).
- Activités : - interventions cliniques,
  - déparasitages externes,
  - castration,
  - immunisations contre charbon bacteridien.

#### **6.1.1.3.4 - Poste Vétérinaire d'Antalaha**

Composé de deux adjoints techniques et de deux agents techniques, le poste vétérinaire d'Antalaha dispose d'une moto cross comme matériel roulant. Les activités principales sont similaires à celles des autres postes.

A noter que pour les Fivondronana de SAVA, les postes vétérinaires, sous équipés, manquent également de ressources humaines. Il existe, cependant dans chaque chef lieu de Fivondronana, une pharmacie vétérinaire dispensant des conseils gratuits aux paysans et des consultations à prix raisonnable favorisant la vente des produits spécialisés.

#### **6.1.1.3 - Ministère des eaux et forêts**

A Antalaha, la Circonscription compte un chef de service, un adjoint, deux chefs de cantonnement, et six agents de triages. Elle est dotée d'une voiture de liaison et d'une moto Honda 125. L'on compte 4 réserves forestières dans le Fivondronampokontany d'Antalaha

- Andrakaroka dans la commune d'Antalaha,
- Parc Masoala au Cap Est,
- Anjanaharibe au Cap Est,
- Marojejy aux confins du Fivondronana d'Andapa.

Il est à remarquer que le Service forestier s'est nettement amélioré depuis l'appui technique et matériel du Projet Masoala du " Care International ". Selon les responsables, on aurait remarqué une diminution de la déforestation.

- SAMBAVA

Moyens humains : 1 chef de poste,

- 4 agents,

Matériels : moto Honda 125,

Réserves forestières : une partie de marojejy RN 12

Activités : - reboisement,

- Protection des environnements.

- VOHEMAR

Moyens humains : 1 chef de poste

- 3 agents.

Matériels : moto Honda 125,

Réserves forestières : Néant

Activités : - Reboisement,

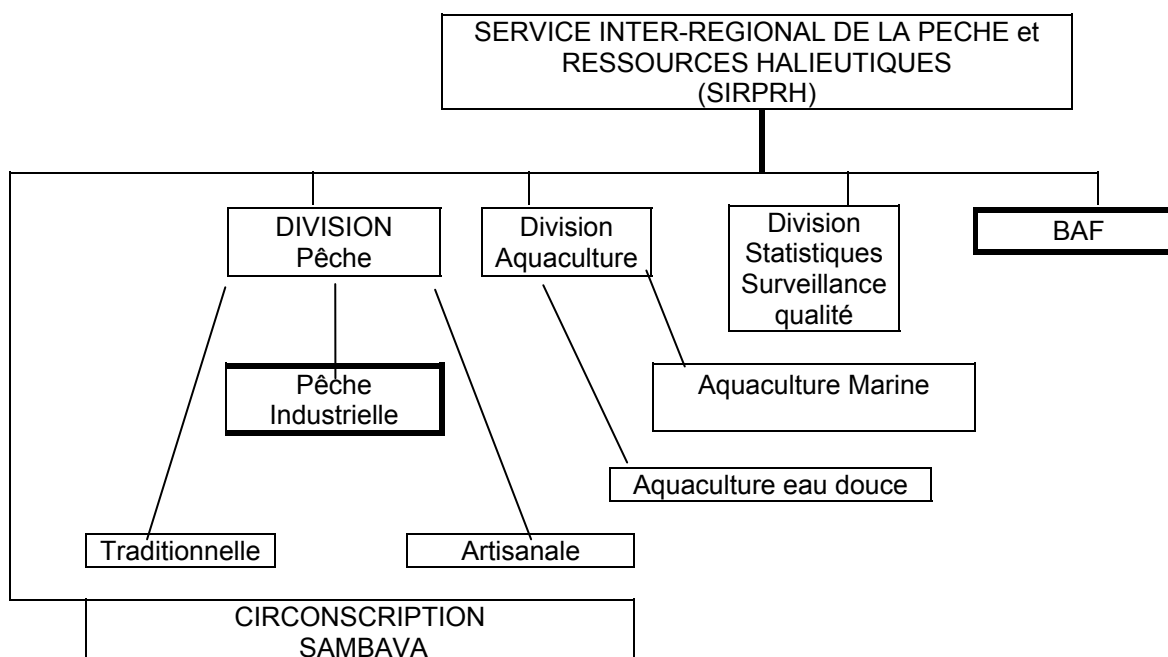
- Protection des environnements.

#### ***6.1.1.4 - Ministère de l'environnement***

Bien que n'ayant pas encore de service déconcentré au niveau local, le Ministère de l'Environnement a cependant un dispositif de protection de l'environnement. Les agences d'Exécution : Care International, l'ANAE , le WWF et le Service des Eaux et Forêts réalisent les activités du Ministère de l'Environnement.

### 6.1.1.5 - Ministère de la Pêche et des Ressources halieutiques

#### ORGANIGRAMME



Le dispositif par fivondronana se présente comme suit :

Sambava : Moyens humains : 3

- 1 chef de circonscription de la Pêche,
- 1 Collaboratrice,
- 1 Vulgarisation de la Pêche,

Matériels : MOTO YAMAHA 50.

Activités : contrôle de la salubrité de Poisson.

Vohémar : Moyen humain : 1

Matériels : Néant

Activités : Délivrance des certificats d'origine et de salubrité.

Les moyens humains et matériels ainsi que les activités peuvent se résumer en ces points.

#### **I - Moyens humains**

- 1 ingénieur agronome,
- 1 assistant employé technique d'élevage, chef station piscicole,
- 1 contractuel EFA, responsable financier,

- 1 ELD intégré, collaborateur technique,

5 responsables de zone : 3 adjoints techniques (EASTA), 1 BEPC

## **II - Moyens matériels :**

a) Matériel roulant : - 1 Land Rover station wagon,

- 1 voiture de liaison volkswagen,
- 4 motos tout terrain,
- 8 VTT.

b) Matériel audio-visuel,

- appareil diapositif,
- rétroprojecteur,
- télévision ME,
- magnétoscope.

Andapa : c'est à Andapa que l'on trouve une concentration des activités du Ministère de la Pêche et des ressources halieutiques à travers le Projet FED/MAG/6023 intitulé " PROMOTION ET VULGARISATION DE LA RIZIPISCICULTURE DANS LA CUVETTE D'ANDAPA ".

c) Matériel bureautique

- machine à écrire,
- photocopieur,
- graveur,
- ronéo,
- micro-ordinateur avec imprimante.

d) Autres matériels

- groupe électrogène,
- motopompe,
- broyeur pour provenderie,
- bac de transport d'alevins,- brouettes,
- théodolite de précisions;

### **III - Budgets**

Bailleur FED , financé par la convention N° 4403/MAG suivant un devis-programma annuel.

### **IV - ACTIVITES**

- Promotion et Vulgarisation de la (Rizi) pisciculture (1) dans la cuvette d'Andapa,
  - Mise en place d'un réseau de producteurs privés d'alevins qui prendront progressivement la relève du projet après 5 ans,
  - Installation association des producteurs privés,
  - Privatisation de la Station piscicole étatique,
  - Mettre en place des services de soutiens qui assurent la pérennisation des spéculations.
- \* Fourniture service intrants, petit matériel piscicole, géniteurs, amélioration des souches...
- renforcer l'action de vulgarisation par :
- \* des formations sur les techniques piscicole à la demande,
- \* gestion financière et marketing aux producteurs privés opérationnels,
- \* sensibilisation et encadrement des paysans, groupement, association, ONG.

(1) (Rizi) pisciculture ce terme désigne l'élevage de poisson en étang et en rizière.

### **V - COMMENTAIRES**

- La zone d'action du projet est la cuvette d'ANDAPA. Depuis 3 années Antalaha et Sambava sont aussi intéressés par les activités de la rizipisciculture,
- Le projet CARE/MASOALA à leur demande a reçu une formation à Andapa. Et depuis, n'a cessé de collaborer avec le projet pour la vulgarisation de la technique piscicole,
- A Sambava, des pisciculteurs enthousiasmés pratiquant la (rizi)pisciculture et des formations ont été données,
- Les Agents PNVA de la SAVA et Ambanja ont reçu une formation.

## 6.1.2 – Les projets sous tutelle du Ministère de l’Agriculture dans la SAVA

Tableau 48 PIP 2000

DESIGNATION ET LOCALISATION	DATE		ACTIVITES OBJECTIFS	ZONE DE COMPETENCE	PARTENAIRES ET POPULATION CIBLE
	Début	fin			
Projet d’Amélioration et Développement Agricole Nord-Est (PADANE) Sambava	1998	2003	- Aménagement hydro-agricole Organisation paysanne (AUE-GCV ...) - Infrastructure rurale - Vulgarisation agricole - Finances rurales	Antalaha Sambava Vohémar	CIRAGRI/PNVA C.D.D/ - Génie Rural - T.P - Domaine TOPO - Projet de développement - Organisation paysanne - Association de producteurs
PNVA National	1995	1998	- Amélioration des semis d’appui aux paysans - Amélioration de la productivité par la vulgarisation de nouvelles techniques	National	- Institution de recherche - Organisation paysanne - PADANE - Etat - ONG de développement - Projet de développement
PRCE (Projet de Relance des Cultures d’Exportation Sambava	1997		- Vulgarisation auprès des paysans membres d’association par des encadreurs et des vulgarisateurs - Installation de blocs de démonstration et de recherche appliquée	SAVA	- paysans membres d’une association - GNEV ( Groupement National des Exportateurs de Vanille)
Projet d’Appui à la Promotion et au Développement des Institutions Financières (ADEMMEC II)	1998	2002	- Consolidation dans 4 réseaux JFM - Renforcement des programmes de formation en micro- entreprise - Développement des programmes de formation de base en micro-finances - Professionnalisation des Producteurs - Augmentation du revenu du Paysan	Analamanga Bongolava Itasy Ivon’Imerina Vakinankaratra Vonizongo- Marovantana Nord-Est Amoron’i Mania Haute Matsiara Boeni Sofia Alaotra	

Tableau 49 PIP 2001

DESIGNATION ET LOCALISATION	DATE		ACTIVITES OBJECTIFS	ZONE DE COMPETENCE	PARTENAIRES ET POPULATION CIBLE
	Début	fin			
Projet d'Amélioration et Développement Agricole Nord-Est (PADANE) Sambava	1998	2003	- Aménagement hydro-agricole - Organisation paysanne (AUE-GCV ...) - Infrastructure rurale - Vulgarisation agricole - Finances rurales	Antalaha Sambava Vohémar	CIRAGRI/PNVA C.D.D/ - Génie Rural - T.P - Domaine TOPO - Projet de développement - Organisation paysanne - Association de producteurs
PNVA National	1995	1998	- Amélioration des semis d'appui aux paysans - Amélioration de la productivité par la vulgarisation de nouvelles techniques	National	- Institution de recherche - Organisation paysanne - PADANE - Etat - ONG de développement - Projet de développement
PRCE (Projet de Relance des Cultures d'Exportation Sambava)	1997		- Vulgarisation auprès des paysans membres d'association par des encadreurs et des vulgarisateurs - Installation de blocs de démonstration et de recherche appliquée	SAVA	- paysans membres d'une association - GNEV (Groupement National des Exportateurs de Vanille)
Projet d'Appui à la Promotion et au Développement des Institutions Financières (ADEMMEC II)	1998	2002	- Consolidation dans 4 réseaux JFM - Renforcement des programmes de formation en micro-entreprise - Développement des programmes de formation de base en micro-finances - Professionnalisation des Producteurs - Augmentation du revenu du Paysan	Analamanga Bongolava Itasy Ivon'Imerina Vzkinankaratra Vonizongo- Marovantana Nord-Est Amoron'i Mania Haute Matsiara Boeni Sofia Alaotra	

Les projets implantés dans la SAVA visent essentiellement la Conservation et le développement par l'intervention d'appuis aux organisations paysannes mais aussi aux paysans individuels. Les résultats attendus sont :

- une professionnalisation des paysans, mieux organisés en Association pour être des partenaires économiques,
- une amélioration quantitative et qualitative des cultures d'exportation, sources de revenus,
- un meilleur rendement et augmentation de superficies cultivées en produits vivriers pour assurer la couverture des besoins alimentaires,
- amélioration globale du niveau de vie des paysans,
- rendement et fertilisation des sols,
- environnement sain et bénéfique aux personnes humaines, aux animaux et au monde végétal.

### **6.1.3 - Les ONG**

L'on rencontre deux types d'ONG dans la SAVA :

- Les ONG issues des missions catholiques ou protestantes,
- Les ONG laïques.

#### ***6.1.3.1 - Les ONG issues des missions catholiques***

Les missions Chrétiens développent, en dehors de leur vocation pastorale, la promotion humaine au travers d'activités de formation et de développement

#### ***6.1.3.2 - La Coordination Diocésaine de Développement***

La C.D.D. issue de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine (ECAR) est une organisation sous tutelle de l'Archevêque de Diégo-Suarez. Sa zone d'action couvre toute l'étendue de la SAVA avec comme actions principales :

- l'animation et la formation des paysans,
- l'étude socio-économique et/ou monographique,
- la promotion, la formation des organisations paysannes.

Les centres du C.D.D. actuellement fonctionnels se trouvent à Antalaha, à Maroambihy et Amboangibe (Sambava) et Ampanefena (Vohémar).

#### ***6.1.3.3 - Le FOFI de la FJKM***

L'objectif du Centre de formation FOFI (qui n'a jamais été atteint), était d'entreprendre une opération de recherche développement sur :



- les variétés productives et adaptées sur le riz,
- les techniques d'intensification de culture sur le tavy,
- la pisciculture,

Le Centre, aujourd'hui partiellement fonctionnel réduit ses actions à la formation des agriculteurs sur :

- les techniques culturelles (caféiers - boutures),
- l'élevage de volailles et de porcs,
- le travail du bois,
- la gestion de grenier commun villageois,

#### **6.1.3.4 - Le FAZA (*Education des Femmes*)**

Le Centre FAZA, réservé particulièrement aux femmes et aux jeunes, vise la promotion féminines dont les thèmes sont :

- l'éducation des femmes et le planning familial,
- l'éducation ménagère, la coupe et la couture,

#### **6.1.3.5 - Le SAF - FJKM *Action pour le Développement rural***

Essentiellement concentré à Sambava, le SAF-FJKM opère à Maroambihy - Belaoka - Ambohimananarina et Andrakata dans le cadre du Grenier Communautaire.

A Andranonakoho (Sambava) les activités concernent la vente des produits de première nécessité, un dispensaire, une décortiquerie, la culture de café, de cocotier et de letchis. A Antongopahitra, une organisation paysanne s'occupe de la pisciculture et d'un dispensaire conjointement avec le financement du FID.

#### **6.1.3.6 - Les ONG laïques**

##### **6.1.3.6.1 - Le FANAMPY**

Fonctionnel en milieu rural, il opère dans le renforcement institutionnel des organisations paysannes et de l'encadrement des jeunes promoteurs. Créé en 1996, l'ONG FANAMPY s'autofinance par ses 16 membres.

##### **6.1.3.6.2 - Le MASOAVA**

Créé en octobre 1996, le MASOAVA (Soleil) opère en milieu rural et urbain dans l'encadrement des promoteurs par ses propres ressources. Autofinancé par ses 18 membres, le MASOAVA est limité dans ses actions.

## 6.1.4 – Les opérateurs privés

Tableau 50

NOM DE L'OPERATEUR ET/OU RAISON SOCIALE	ACTIVITES	ACTION DE DEVELOPPEMENT	PUBLIC CIBLE ET/OU PARTENAIRES
SOCTAM ou Société de Culture de Tabac à Madagascar Sambava : Nosiarina, Marojala, Ambavala, Antsahalanana, Tanambao Douad Vohémar : Antsirabe Nord, Ampanefena DEPUIS 1006	Promotion des cultures de Tabac	- Encadrement technique - Subvention, avance en intrant et en espèce	Paysans individuels
GNEV (SAVA) (1995)	Promotion de la Production et la commercialisation de la vanille	- Avance en intrant - Avance en bouture - Avance en matériel et en espèce - Assurance de débouchés des vanilles	- Paysans individuels ou en association - Préparateurs acheteurs de vanille
RAMANANDRAIBE Exportation SA (RAMA EXPORT) (SAVA)	- vanille - Café - Girofle - Poivre - Commerce gros	- Collaboration avec les paysans organisé - Avance en espèces pour les acheteurs de produits locaux	- Préparateurs acheteurs de vanille - Collecteurs de produits locaux - Commerçants
NOM DE L'OPERATEUR ET/OU RAISON SOCIALE	ACTIVITES	ACTION DE DEVELOPPEMENT	PUBLIC CIBLE ET/OU PARTENAIRES
Sté HENRI FRAISE Fils & Cie	- Vanille - Girofle - Café	Aucun	
Sté HENRI FRAISE Fils & Cie	- Vanille - Girofle - Café	Aucun	
CEVOI Antalaha	- café - vanille - Girofle - Poivre - Quartz	Aucun	Collecteurs de produits locaux
SORAMA Sambava	- Café - vanille - Girofle - Fruits et légumes - Transports aérien	Aucun	Collecteurs de produits
Sté BEMIRAY Sambava	- Café - Vanille - Girofle	Aucun	Collecteurs de produits locaux
ETS GERMAIN Antalaha	- Café - Vanille - Poivre	Avance en espèce	Collecteurs de produits locaux
STE THU MAN Antalaha	- Café - Vanille - Girofle - Transport maritime - Boiserie - Entreprise de construction	- Avance en espèce - Transport - Exploitation forestière	- Préparation acheteurs - Commerçants - Bûcherons
STE LOMONE Antalaha	- Café - Vanille - Girofle - Poivre - Commerce de gros	Aucun	Collecteurs - commerçants

NOM DE L'OPERATEUR ET/OU RAISON SOCIALE	ACTIVITES	ACTION DE DEVELOPPEMENT	PUBLIC CIBLE ET/OU PARTENAIRES
STE BEZOKINY Antalaha	- Café - Vanille - Girofle - Poivre - Construction de bâtiments - Hôtellerie	- Avance en espèce - Réalisation des travaux - Développement de l'éco-tourisme	Collecteurs - Collectivités et services décentralisés - Touristes/Projet MASOALA
DABIOM Antalaha	- Vanille	- Recherche agronomique sur la vanille	- Paysans individuels - Préparateurs - acheteurs
STE TATIENNE	- Vanille - Café - Poivre - Girofle - Boiserie - Entreprise générale	- Exploitation forestière - Construction de routes - Appuis l'urbanisme d'Antalaha - Station Radio FM locale	- Bûcherons - Collectivité et Service technique décentralisé - Collecteurs de produits locaux
STE HARINJAKA	- Café - Girofle - Cocotier - Décortiquerie - Transport maritime	- Mini huilerie - Savonnerie - Station FM Radio locale pour publicité	- Collecteurs - Paysans - Commerçants
STE DUBOSC Vohémar	- Café - Vanille - Girofle - Travaux	Aucun	- Collecteurs - Commerçants

exclusivement des sociétés agissant en tant que collecteur-conditionneur et exportateurs de produits de rente.

### **6.1.5 – Les organisations professionnelles**

#### ***6.1.5.1 - Le GNIV ou Groupement National Interprofessionnel de la Vanille***

Crée par décret N° 66/176 du 30 mars 1996, ce Groupement a pour rôle principal d'assurer, un fonctionnement rationnel et efficace des marchés intérieur et extérieur de la vanille. Son siège est fixé à Antananarivo, mais son PCA réside à Antalaha. C'est dans la SAVA que sont concentrées toutes les activités du GNIV.

Son obligatoirement membres du Groupement, toutes les personnes physiques ou morales, qu'elles soient privées ou coopératives, exerçant les professions de :

- planteurs de vanille,
- préparateurs, acheteurs de vanille,
- conditionneur, stocker, exportateur.

Ce groupement a été supprimé par le Gouvernement en 1995 dans le cadre de la politique de la libéralisation de l'activité vanillière

#### ***6.1.5.2 - Le GNEV ou Groupement National des Exportateurs de Vanille***

Ce mouvement regroupe uniquement les exportateurs de vanille et se déclare avoir comme objectif la Promotion de la filière vanillière par l'amélioration qualitative et quantitative de la production.

Ce groupement concentre ses efforts pour tout le processus allant de la production à la commercialisation de la vanille. Selon certains responsables des avances en espèce et en matériels

seraient accordés aux paysans et/ou préparateurs. La stratégie du GNEV, notamment en matière de fixation de prix, va parfois à l'encontre de la philosophie paysanne de la SAVA.

### **6.1.5.3 - Essai de Regroupement paysans**

Les paysans de la SAVA ont connu des expériences malheureuses de vie associative par l'échec de la Coopérative des planteurs de Vanille et celui de la Fédération des éleveurs et planteurs, tous les deux ayant opéré à Antalaha. Une mauvaise gestion est à l'origine de ces deux échecs.

Une troisième tentative d'organisation paysanne a été menée par la Mission Catholique dans le domaine des cultures de rente mais le manque de formation a conduit à son échec. Par ailleurs l'association des Eleveurs " FIMFAV " Fikambanan'ny Mpiompy Faritra Vohémar est en cours de restructuration dans le cadre du projet de relance de l'Elevage " Braman " dans la zone. On note des besoins et des intérêts réels vis-à-vis de la vie associative. Un recensement sommaire au niveau des Fivondronana a permis de dénombrer près de 150 associations répartis dans la SAVA. Les analystes s'accordent pour avancer deux remarques :

- La première est liée au fait que l'existence d'une organisation paysanne est pour la plupart des cas, imposée par les exigences d'instances extérieures à la communauté comme les techniciens, les bailleurs de fonds et l'Administration,

- La seconde concerne l'aspect très général des objectifs qui traduit le peu de maturité et de l'efficacité de ces associations en tant qu'outils de développement pour maîtriser les facteurs de production.

A ces deux remarques vient s'ajouter l'inexistence des ressources financières, la modique cotisation des membres étant insuffisante pour mener des actions de développement. Ainsi les organes paysannes nécessitent de nombreuses de nombreux appuis pour qu'elles soient réellement efficaces. Parmi ces nécessités les plus importantes sont :

- la sensibilisation et l'animation des membres,
- la formation spécifique des membres de bureau (en gestion et en administration)
- la restructuration et la formalisation des associations,
- l'appui financier à travers des organes de finances rurales

### **6.1.6 – Distribution d'intrants et organismes de crédit**

Le PRCE et le SOCTAM constituent les deux forces sociales organisées au niveau des paysans pour la distribution des intrants. En général, les produits vétérinaires, les semences, les engrais, les pesticides et autres matériels s'obtiennent par achat direct auprès des pharmacies vétérinaires existant dans les quatre chefs lieux de Fivondronana de la SAVA.

## **6.1.8 – Organisme de crédit**

### **Les Banques**

Les quatre banques BTM - BNI - et BMOI possèdent des agences dans la SAVA. Mais les crédits agricoles ont été suspendus depuis plusieurs années par suite de mauvais recouvrements. Ainsi, en période de soudure, les paysans se voient obligés d'emprunter auprès des opérateurs privés et à des taux usuriers très élevés. La vente des récoltes sur pied constitue également une autre forme de prêt usurier lésant les paysans; comme structure mutualiste en matière agricole.

### **Les structures mutualistes**

Au niveau des structures mutualistes, l'OTIV est l'unique structure opérant dans la région de la SAVA. A Antalaha presque toutes les communes rurales et urbaines ont leur caisse. Ainsi, en fin Septembre 2000, le nombre des cotisants a été de 935 pour un montant d'épargne de 438 Millions.

Sambava et ses environs comptent 7932 cotisants répartis à travers 18 caisses avec un montant d'épargne total s'élevant à 4 873 millions.

L'OTIV modernise ses méthodes de travail par l'utilisation de l'informatique dans la comptabilisation des recettes. L'augmentation constatée des cotisations provient surtout de l'effort entrepris par l'OTIV auprès des paysans à épargner.

Il est indispensable d'instaurer un organisme de Finances rurales, d'une part pour éviter l'endettement paysan aux prêts usuriers et d'autre part, pour investir dans les activités productrices de développement.

## **6.1.9 – Structure de réflexion – concertation - coordination**

Le Plan d'Action de Développement Rural (PADR) constitue l'unique structure de réflexion et de concertation de la SAVA en dehors des Groupes de Contacts du PNVA et des Organisations paysannes encadrées par la Coordination Diocésaine pour le Développement (C.D.D.), ONG du PADANE , projet PNUD/FAO. Son objectif consiste à réunir les acteurs de développement rural, de réfléchir sur les problèmes permettant de mettre en oeuvre des réformes structurelles.

En dernière analyse, le PADR constitue une dynamique de réflexion concertée et d'actions synergiques évolutives et flexibles, appropriées progressivement pour toutes les parties prenantes au développement rural.

## **6.2 - DEVELOPPEMENT RURAL**

### **6.2.1 - Agriculture**

#### ***6.2.1.1 - Potentiel***

La région de la SAVA possède un potentiel agronomique important dû à ses conditions climatiques humides ressemblant à celles de la Côte Est et à l'aptitude des sols favorables à toutes cultures tropicales et tempérées.

## Répartition Surface cultivable et surface cultivée par Fivondronana

Tableau 51 Superficies Cultivées par Fivondronana

Fivondronana	Surface totale (ha)	Superficie cultivable (ha)	%	Surface cultivée	%
Antalaha	584 200	176 057	30	37 959	32
Sambava	503 400	161 088	32	48 712	30
Vohémar	898 800	202 450	22	46 414	23
Andapa	428 500	77 180	18	41 097	53
Ens. région	2 414 900	616 725	25	174 182	28

Source : Annuaire Statistique 1999 - SSA - MinAgri

Le tableau ci-dessus établit deux rapports :

- le pourcentage des surfaces cultivables sur les surfaces totales des Fivondronana,
- le pourcentage des surfaces cultivées sur les surfaces cultivables.

Si le premier rapport nous renseigne sur les potentialités de développement agricole par Fivondronana, le second traduit la situation agro-économique actuelle.

Les surfaces cultivées (8%) du Fivondronana de Vohémar s'expliquent par le fait que la partie nord du Fivondronana est dominé e par des activités pastorales.

Une page entière pour le calendrier

### 6.2.1.2 –Calendriers culturaux

## CALENDRIERS CULTURAUX

Type de Travail	Janv		Fév		Mars		Avr		Mai		Juin		Juil		Août		Sept		Oct		Nov		Déc	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	11	2		
<b>RIZ PLUVIAL</b>																								
Préparation sol																								
Semis	—																						—	
Entretien	—————																							
Récolte							—————																	
<b>RIZ IRRIGUE</b>																								
Pépinière	———																						———	
Préparation sol																				—————				
Repiquage	—————																						—	
Sarclage	—————																							
Traitement plante	—————																							
Récolte										—————														
<b>RIZ IRRIGUE (Contre-saison)</b>																								
Pépinière																								
Préparation sol									—————															
Repiquage								—————																
Sarclage													—————											
Récolte	———																						———	

### CALENDRIERS CULTURAUX (suite)

Type de travail	Janv		Fév		Mars		Avr		Mai		Juin		Juil		Août		Sept		Oct		Nov		Déc	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
<b>CAFE</b>																								
Défrichage																								
Piquetage																								
Plantation																								
Arcure																								
Choix du rejet																								
Sarclage																								
Fumure																								
Egourmandage																								
Récolte																								
<b>VANILLE</b>																								
Défrichage																								
Plantation tuteur																								
Plantation liane																								
Tavachage																								
Enroulement liane																								
Fécondation																								
Récolte																								



Maïs																				
Préparation sol																				
Semis																				
Démarrage																				
Remplacement manquant																				
Sarclage buttage																				
Récolte																				

## CALENDRIERS CULTURAUX (suite)

Type de travail	Jan		Fév		Mars		Avr		Mai		Juin		Juil		Août		Sept		Oct		Nov		Déc	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
<b>CULTURES MARCHANDISES</b>																								
Préparation sol			-----																					
Semis					-----																			
Repiquage						-----																		
Récolte																								
Fertilisation																								
Traitement plants																								
Sarclage binnage																								
Récolte																								----
Sarclage	-----																							
Traitement plante	-----																							
Récolte																								
<b>COCOTIER</b>																								
Préparation sol																								
Piquetage	-----																							
Plantation	-----																							
Détournage			-----																					
Fertilisation					-----																			
Tavachage																								
Récolte																								

## CALENDRIERS CULTURAUX (suite)

BANANES																												
Préparation sol																												
Piquetage	-----																											
Plantation	-----																											
Tavachage							-----																					
Récolte	-----																		-----									
MANIOC																												
Préparation sol																												
Plantation	-----																											
Sarclage	-----																											
Récolte	-----																											

Selon les calendriers culturels ci-dessus, les paysans de la SAVA, obligés pour leur survie et leur sécurité d'articuler leurs activités et cultures doivent effectuer par mois une vingtaine d'opérations.

L'organisation de son travail, de son temps et de ses terrains pour pouvoir assurer toutes ces cultures constitue pour le paysan un défi permanent.

### 6.2.1.2 - Occupations des sols

Pour la Campagne agricole 1998 - 1999, environ 6 % des superficies physiques de la SAVA ont été cultivées. Le tableau ci-dessous donne l'estimation des surfaces cultivées par type de spéculation.

Tableau 52 Répartition de la superficie par spéculation

Fiv	A	B (1)	%	D (1)	%	F (1)	%	H (2)	%	J (2)	%	
ATL	31 530	18 980	60	10 790	34	160	0,5	1 550	5	50	0,2	
SBV	44 014	24 356	55	18 710	42	195	0,4	688	1,6	30	0,07	
VOH	33 146	23 207	70	9 185	28	325	1	411	1	18	0,05	
ADP	31 846	20 551	64	6 900	22	890	3	3 432	11	73	0,2	
Ens.	140 536	87 094	62	45 585	32	1 570	1	6 081	4	171	0,1	

Légende : ATL : Antalaha      SBV : Sambava      VOH : Vohémar      ADP : Andapa

Source : (1) Annuaire STAT/AGRI      (2) PADANE/DIRA Antalaha

A : Surface totale cultivée

B : Culture vivrière

D : Culture de rentes

F : Culture industrielle

H : Fruits

J : Légumes

L : Autres

La répartition des superficies cultivées par spéculation met en exergue que les cultures vivrières occupent plus de 50 % des superficies cultivées..

55 % pour Sambava,

70 % pour Vohémar,

44 % pour Andapa,

60 % pour Antalaha.

Cette situation doit être envisagée comme la résultante de la stratégie adoptée par les paysans face aux fluctuations des prix des produits de rentes. Pour Antalaha, après la destruction des cultures de rente par le cyclone HUDAH, la superficie cultivée en cultures vivrières a doublé par rapport à 1997/1998.

Un tableau rétrospective de cette culture aurait permis de mieux cerner son évolution et le choix des paysans de se lancer dans des cultures d'autosubsistance.

En deuxième position viennent les cultures de rente qui occupent plus de 30 % des superficies cultivées. Ses cultures de rente sont très peu développées dans la SAVA.

### 6.2.1.3 - Cultures vivrières

Tableau 53 Répartition des superficies par spéculation (1998/1999)

Fiv	A	B	%	C	%	D	%	E	%	F	%
ATL	18 980	14 420	76	3 380	18	845	4	310	2	20	0,1
SBV	24 356	21 470	88	1 260	5	1 210	5	230	1	186	1
VOH	23 207	21 200	91	1 300	6	388	2	305	1	17	0,1
ADP	20 551	18 800	91	965	5	425	2	70	0,3	286	1,4
Ens.	87 094	75 890	87	6 905	8	2 865	3	915	1	509	0,6

Légende : A : Surface vivrière totale

Source : STAT/AGRI - Annuaire 1999

B : surface riz

C : surface manioc

D : surface maïs

E : surface patate

F : surface haricot

Parmi les cultures vivrières le riz occupe la place la plus importante avec en moyenne 87 % des superficies cultivées dans l'ensemble de la région avec :

- 76 % à Antalaha,
- 88 % à Sambava,
- 91 % à Vohémar,
- 91 % à Andapa,

viennent ensuite le manioc et le maïs avec respectivement 8 % et 3 %.

#### 6.2.1.1 - Le Riz

De toutes les cultures vivrières le riz occupe une place prépondérante, étant l'aliment de base de la population. En 1999, on estime à 75 890 hectares la superficie cultivée en riz, couvrant 54 % de la superficie totale mise en valeur de la zone de la SAVA.

#### Les Types de culture

Suivant les reliefs et les caractéristiques des sols, on distingue le " Riz de montagne ou de tavy ", il s'agit de riz à flanc de montagnes (semis direct en poquet) quelque fois associée à d'autres cultures vivrières (maïs, manioc ...) et ne requiert aucun soin cultural, mais les rendements sont faibles. On estime à 15 500 hectares les surfaces de tavy soit 20 % de la surface totale rizicole de la zone.

Le riz des bas-fonds et des plaines, estimé à 60 000 hectares soit 80 % des surfaces rizicoles totales de la région. L'irrigation s'effectue soit par captage des réserves d'eau constituée en tête des vallons, soit par canalisation des eaux de ruissellement.

Tableau 54 Type de rizicultures et temps de travaux

Types de riziculture	Manuel	de boeuf	de charrue	de tracteur
IRRIGUE				
Pépinière	10 jours	2 jours	demi-journée	
Rizière				
Préparation du sol (labour)	45 jours	10 jours	4 jours	4 heures
hersage	20 jours			
Entretien	40 jours		2 jours	2 heures
Récolte				
Coupe et battage	20 jours			
Coupe épis par épis	20 jours			
DE TANETY OU TAVY				
Préparation du sol				
Défrichement-brûlis	50 jours			
Semis	7 jours			
Entretien	30 jours			
Récolte	10 jours			

Source : PADANE - DRA Antalaha

Ce tableau concerne 1 ha. Il présente le temps de travail nécessaire pour chaque opération, en fonction des moyens.

#### A) Appui à la production

La diminution des surfaces cultivées est liée à la réduction des tavy grâce aux actions répressives du W.W.F. Par contre, l'augmentation des superficies cultivées à Vohémar vient du fait que les terrains anciennement occupés par la PROCOOPS ont été récupérés par les paysans.

#### Actions de Vulgarisation

Tableau 55 Les différents thèmes de vulgarisation

Description	Thèmes	Résultats	Problèmes et perspectives
Riz de tanety			Produits phytosanitaires trop coûteux tous les agriculteurs s'efforcent d'en acheter
Semences traitées avec ITH	Traitement de semences	Satisfaisant	
Riz irrigué	Repiquage jeunes plants de moins de 25 jours et sarclage à temps	Satisfaisant	Infrastructures des agriculteurs à faire de pépinières échelonnées. Attitude qui tend à s'évoluer par suite d'intervention technique

Source : PADANE - DRA Antalaha

L'enquête de terrain réalisée pour l'Etude filière riz FAO/UPDR, relève la faiblesse de l'appui des services déconcentrés dont les défaillances sont attribuables avant tout à une insuffisance de moyens humains et financiers. En matière d'encadrement technique, le Programme National de Vulgarisation (PNVA) et la Recherche Agricole (FOFIFA) sont les

plus présents dans les campagnes. Les thèmes principaux portent sur l'amélioration des techniques culturales et l'utilisation de variétés de semences améliorées. Les ONGS et les projets participent également à l'encadrement technique des paysans. On note un début de vulgarisation du SRI et du SRA dans la région d'Andapa et de Sambava et la constitution des GPS pour la Vulgarisation des Semences.

### **Aménagement hydro-agricoles**

#### **Localisation des plaines aménagées (en ha)**

Tableau 56 **Les plaines aménageables**

Fivondronana	PLAINES	TOTAL AMENAGE	MISES EN VALEUR	NON MIS EN VALEUR
ANDAPA	Ambendrana	200	150	50
	Antanamangotroka	300	210	90
	Tanambao Sud	200	140	60
	SOAMA	2 800	2 800	
	Sous-total 1	3 500	3 300	200
VOHEMAR	Ampondra	1 200	350	850
	Ambatojobilava	1 000	300	700
	Sous-total 2	2 200	650	1 500
SAMBAVA	Ankorera	200	100	100
	Amohitrakongana	500	120	380
	Sous-total 3	700	220	480
ANTALAHA	Ambohangibe	300	120	180
	Antokotoko	300	120	180
	Sous-total 4	600	160	440
TOTAL SAVA	(1+2+3+4)	7 000	4 410	2 590

Source : PADANE - DRA Antalaha

Sur les 60 000 ha de superficie totale en rizières de bas-fonds, environ 7000 Ha seulement sont aménagées soit 12 %. Le tableau ci-dessus montre que 63 % seulement des rizières aménagée soit mises en valeur. L'irrigation se fait soit par captage des réserves d'eau constituées en tête de Vallons, soit par canalisation des eaux de ruissellement. Dans certains cas les précipitations suffisent.

En réalité, les ouvrages hydro-agricoles sont parfois détruits par des cyclones et les inondations. Il y a donc nécessité de réhabilitation des anciens réseaux hydro-agricoles avant d'en construire des nouveaux.

### **B) Les Surfaces cultivées**

#### **Selon les saisons de riziculture**

Tableau 57 **Surfaces cultivées selon les saisons**

Fivondronana	Surf. Tot.. riz de bas fonds	Riz de la 1ère saison uniquement		Riz de la 2è saison uniquement		Double riziculture	
	et plaines	ha	%	ha	%	ha	%
Antalaha	10 360						
Sambava	11 412	7 989	70	3 423	29,9	1 005	8,8
Vohémar	5 663	4 248	75	1 415	24,9	850	15
Andapa	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND
Ens. région							

Les surfaces cultivées pour le riz de 2<sup>e</sup> saison sont réduites de plus la moitié de celles de 1<sup>ère</sup>

saison étant donné l'insuffisance des précipitations et le bas rendement non motivant.

Tableau 58 **Evolution récente de la production-tendance (Daddy)**

Sous-préfectures	1 995	1 996	1 997	1 998	1 999
Antalaha	24 125	21 100	22 630	22 500	22 800
Sambava	33 200	29 035	31 145	31 100	33 010
Vohémar	36 525	31 945	34 275	34 370	34 200
Andapa	64 435	56 350	41 180	48 850	42 420
Ens.région	158 285	138 430	129 230	136 820	132 430

Source : Annuaire STAT/AGRI 1998/1999

La baisse de production à partir de 1996 proviendrait de la sécheresse durant la période de montaison et floraison et des récents cyclones d'une part et de l'appauvrissement du sol d'autre part. L'augmentation de la production s'explique soit par l'amélioration de la technologie soit par l'augmentation des surfaces cultivées ce qui semble plus défendable.

### C) Niveau d'autosuffisance en riz 1999

D'après les résultats de " l'étude filière riz FAO-UPDR ", la consommation du riz pour la région Nord de Madagascar serait de 114 Kg de riz par habitant par an en milieu urbain et de 137 Kg en moyenne en milieu rural. Le calcul du niveau d'autosuffisance sera basée par le niveau de consommation en milieu rural.

Le taux de transformation du paddy en riz blanc serait en moyenne de 65 %

Tableau 59 **Niveau d'autosuffisance en riz 1999**

Sous-préfectures	Population (1)	Besoin en riz Blanc (2) t	Production en ri Blanc (t)	Excédent	Déficit
Antalaha	176 258	24 147	14 820	22 500	9 327
Sambava	224 659	30 778	21 465	31 100	9 322
Vohémar	160 521	21 991	22 251	260	-
Andapa	139 789	19 151	25 452	6 301	-
Ensemble		96 077	83 979	6 561	18 649

Source : DDS " projection 1999 " (2) calculé sur la base de 137 Kg/hab/an

Le déficit total en riz de la région de la SAVA s'élève à 18 649 tonnes, déficit que l'excédent de production d'Andapa qui est de 6 301 tonnes ne peut pas couvrir. Il faudrait donc une importation de 12 348 tonnes de riz blanc pour couvrir les besoins totaux de la région si l'excédent de production d'Andapa est écoulé à l'intérieur de la région, ce qui n'est pas toujours le cas à cause de l'état des infrastructures de communication.

### D) Conditions de développement de la culture

Les potentiels évoqués au paragraphe 8.1. font état de 30 % de surface cultivée par rapport aux 616725 ha de superficie cultivable sur une surface totale 2414 900 ha (24149 km<sup>2</sup>). La réalité de ces potentialités se traduit par l'existence de plaines aménageables du tableau suivant.



Tableau 60 Répartition des Plaines Aménageables

FIV	Plaines	Firaisana	Superficies	Coût (x 1000 Fmg)	Observations
Vohémar	Fanambana	Fanambana	3 000	25 000 000	Barrages
	Beambary	Milanoa	2 000	1 000 000	canaux
	Antsapanala	Milanoa	130	70 000	
	maroboboka	Andrafaikana	130	70 000	Barrages
	Andranomisafy	Tsarabaria	250	90 000	
Sous-total	5		5 510	3 730 000	
Sambava	Beangivy	Anjombalava	2 500	1 250 000	
	Ankorera	Nosiarina	200	600 000	
	Ambinanimatrangibe	Ambodivoara	120	96 000	Assainissement
	Anjana	Nosiarina	400	104 000	drainage
	Ampanga		500	250 000	Drainage
	Ambaribe	Maheva	1 700	750 000	
Sous-total	6		5 420	3 050 000	
Andapa	Ambatoaranana	Ambalamanasy II	100	80 000	Barrage, canaux
	Antaingina	Andrakata	400	60 000	Barrage
	Ambalafary	Ambodiangezoka	500	190 000	Aménag. canaux
	Antanamangotraka	Antanandava	500	230 000	(1500 familles)
	Ankaibe	Antsiranana	3 000	2 500 000	Barrage à
	Ambodivitanana	Ambalamanasy I	100	80 000	Ampotsilahy
	Antaingina (haut)	Andrakata	70	50 000	Barrage
Sous-total	7		4 670	3 190 000	
	Anjavibe	Ampohibe	130	105 000	Aménagements
	Ambodimita	Lanjarivo	3 000	2 400 000	
	Tanambao- Tsararano	Ampahana	80	50 000	
	Antsahavendrana	Ambohitralanana	500	250 000	
	Ambodimangamaro	Ampahana	120	75 000	
Sous-total	5		3 830	2 880 000	
Total zone d'Antsiranana-Est			19 430	12 850 000	

Source : Programme des investissements, Faritany Antsiranana, 1990 + SPVA - Enquêtes Dirrasset/PNUD, Sept. 1990

### 6.2.1.3.2 - Autres cultures vivrières

#### A) LE MANIOC

La culture du manioc est la plus importante des cultures vivrières autres que le riz.

Tableau 61 Conditions de culture

Opération culturale	Nombre de jours de travail
Défrichement	30
Pare feu + brûlis	4
Préparation de buttes	50
Transport et préparation des buttes	7
Plantation	8
Sarclage	10
Récolte et transport	20
Total	139

Le grand problème qui se pose par la culture du manioc est que son cycle cultural correspond aux périodes de repiquage du riz irrigué ; à l'entretien du riz pluvial. Il est impossible que le paysan y consacre plus de temps de peur de rater la saison des autres cultures.

### Appui à la production

Le PNVA encadre la spéculation dont les thèmes choisis sont :

- choix des boutures, écartement de plantation, lutte contre mauvaises herbes

Tableau 62 Evolution des superficies-rendements-productions (Manioc)

Fivondronana		1995	1996	1997	1998	1999
Antalaha	Superficie	2 500	2 500	2 560	3 510	3 380
	Rendement	7,9	7,7	7,8	6,7	5
	Production(T)	19 810	19 420	19 950	23 570	17 135
Sambava	Superficie	920	916	1 290	1 260	1 260
	Rendement	6,1	6	4,5	5	5
	Production	5 615	5 505	5 760	6 450	6 425
Vohémar	Superficie	701	702	1 000	1 370	1 300
	Rendement	7,6	7,4	3,4	5	5
	Production	5 311	5 207	3 415	6 850	6 300
	Superficie	975	977	720	990	965
	Rendement	3,5	3,4	7	6,5	5
	Production	3 375	3 311	5 355	6 436	4 950
	Superficie	5 096	5 095	5 570	7 130	6 905
	Rendement	6,7	6,6	6,2	6	5
	Production	34 111	33 443	34 480	43 306	34 810

Source : Annuaire statistique agricole 1998 - 1999

Le déficit en riz de la région devrait favoriser le développement de la culture du manioc. Le niveau de consommation de manioc serait (cf étude filière riz) de 18 kg par habitant par an. Cependant le niveau de production reste faible avec un rendement moyen tournant autour de 6 tonnes à l'hectare. Le plus faible rendement s'observe dans la région de Vohémar et la plus forte production à Antalaha qui enregistre le plus grand déficit.

- Au niveau technique on n'observe :
  - aucune amélioration des techniques culturales ?
  - une faible extension des surfaces cultivées ?

### Prix et débouchés

#### a) Prix moyen au producteur

Tableau 63 Les prix du manioc au producteur (fmg/kg manioc frais)

Fivondronana	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Antalaha	400	400	400	400	300	300	300	300	400	400	400	300
Sambava	400	400	400	400	300	300	300	300	400	400	400	300
Andapa	550	550	550	550	300	300	300	300	400	400	400	400
Vohémar	550	550	550	550	300	300	300	300	400	400	400	400

Source : PADANE DRA Antalaha

### **b) Prix moyen au consommateur**

Tableau 64 **Prix du manioc au consommateur (fmg/kg manioc frais)**

Fivondronana	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Antalaha	600	600	600	600	500	500	500	500	600	600	600	600
Sambava	600	600	600	600	500	500	500	500	600	600	600	500
Andapa	750	750	750	750	500	500	500	600	600	600	600	500
Vohémar	750	750	750	750	500	500	500	300	600	600	600	600

Source : PADANE DRA Antalaha

La fluctuation du prix du manioc est lié à la production et à la présence de riz sur le marché qu'à sa propre production. Son prix atteint son niveau le plus bas à la montée du riz de saison et il atteint son niveau le plus élevé quand ce dernier vient à manquer.

### **Compte(s) de culture caractéristique(s)**

Tableau 65 **Comptes de culture caractéristique(s)**

Opération culturale	U ou J x H	CJ ou PU	Coût	Observations
- Défrichage	30	5 000	150 000	
- Parefeu + brûlis	4	5 000	20 000	
- Préparation de buttes	50	5 000	250 000	forfaitaires
- Matériel végétal	1680 tiges	25	42 000	-
- Transport (matériel végétal)	-		35 000	
- préparation des boutures	5	5 000	25 000	
- Plantation	8	5 000	40 000	
- Sarclage	10	5 000	50 000	
- Récolte	20	5 000	100 000	
Sous total			712 000	
Produit				4 200 000

Source : PADANE - DRA Antalaha

Tableau 66 **Tableau des résultats**

Charges (Fmg/ha)	Produits (Fmg/ha)	Revenu net (Fmg/ha)	Valorisation travail familial (Fmg/ha)	Indice de risque
712 000	4 200 000	3 488 000		

### **Organisation de la filière**

Aucune organisation n'existe sur la filière manioc. Ce produit de substitution en cas de manque de riz ne peut trouver que des utilisateurs sporadiques s'il n'y a pas d'effort de transformation.

### **Condition du développement de la culture**

Il existe des potentiels réels pour la culture de manioc étant donné l'existence des terrains propices anciennement occupés par la riziculture au tanety. La contrainte temps fait qu'un nombre réduit de jours est concentré à cette culture dont la production assure une alimentation de subsistance en période de soudure. Une transformation locale serait à la

source de valeur ajoutée qui aura pour conséquence un meilleur prix et une meilleure alimentation.

## **B) LE MAÏS**

Tableau 67 **Conditions de culture**

Opérations culturales	Temps de travaux (jours)
- Défrichage	30
- Brûlis	2
- Semis	5
- Sarclage	10
- Récolte	25
- Séchage (mise en perroquet)	5
- Engrenage	30
Total	107

Source : PADANE DRA Antalaha

### **Appui à la production**

Thèmes vulgarisés - variétés améliorés

Problèmes :

- variétés améliorées

- pas de collecteurs

- densité de semis

- pas de collecteurs

### **Evolution de superficies-rendement-productions**

La culture de maïs n'est pas très développée dans la région de la SAVA. Dans tous les Fivondronana, les superficies emblavées restent faibles et le rendement moyen de l'ensemble de la région tourne autour de 0,4 tonne à l'hectare. Seul le Fivondronana d'Antalaha enregistre un meilleur rendement (0,7 tonne/ha). Dans l'ensemble pendant la Campagne 1999 on a constaté une amélioration nette de la production, le rendement est passé à plus de 1 tonne à l'hectare. Mais cette amélioration reste à confirmer au cours des prochaines Campagnes.

Tableau 68 **Evolution Superficie - rendement - production**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1998	1 999
Antalaha	Superficie	805	845	830	815	845
	Rendement	0,7	0,7	0,7	0,6	1,4
	Production (T)	565	585	570	495	1 150
Sambava	Superficie	1 145	1 205	1 180	1 160	1 210
	Rendement	0,25	0,25	0,25	0,22	1
	Production (T)	290	305	295	255	1 200
Andapa	Superficie	400	425	420	410	425
	Rendement	0,48	0,45	0,46	0,41	1,2
	Production (T)	195	195	195	170	520
Vohémar	Superficie	365	380	375	370	385
	Rendement	0,38	0,37	0,36	0,32	1,3
	Production (T)	140	140	135	120	525
Ens. région	Superficie	2 715	2 855	2 805	2 755	2 865
	Rendement	0,43	0,43	0,43	0,38	1,2
	Production (T)	1 190	1 225	1 195	1 040	3 395

Source : Annuaire Statistique 1998/1999 SSA/MinAgri/

La diminution de superficie vient du fait de l'existence du WWF ; et ses actions répressives.

Les paysans ont récupéré les anciens terrains occupés par PROCOOPS, ce qui entraîne l'augmentation de la superficie à Vohémar

Tableau 69 **Prix et débouchés**

Prix du kg de maïs au producteur	1 990	1 991	1 992	1 993	1 994	1 995	1 996
Période de récolte	250	250	250	300	300	400	500
Période de soudure	500	500	550	600	600	700	800

**Source :** PADANE - DRA Antalaha

L'évolution du prix du maïs au producteur, au cours d'une même années, va de simple au double. Cela est dû à l'inexistence de collecteur d'une part et à une offre nettement supérieure à la demande au moment de récolte d'autre part. Pour assurer une source de revenu à partir du maïs, il faudrait :

- à court terme, il est souhaitable de trouver un système de stockage pour pouvoir vendre à prix fort en période de soudure,

- à moyen terme, trouver une technique permettant d'améliorer le rendement en culture de contre saison,

- à long terme, penser à une unité de transformation permettant d'écouler aisément la production.

Tableau 70 **Tableaux de résultat**

Charges (Fmg/ha)	Produit (Fmg/ha)	Revenu net (Fmg/ha)	Valorisation travail familial (Fmg/j)	Indice de risque
544 000	800 000	256 000	500	

**Source :** PADANE - DRA Antalaha

Bien que la culture de maïs soit associée à celle du riz, elle nécessite des charges supplémentaires étant donné son caractère plus précoce. Le réseau estimé étant relativement bas par rapport aux charges comme l'indique le tableau, la culture de maïs n'est pas économiquement rentable à moins d'innover la variété et la technique culturale. Encore faut-il trouver des meilleurs débouchés à partir d'une politique de stockage.

### **Organisation de la filièreU**

Il n'existe aucune organisation de la filière ni au niveau de la production ni au niveau de la commercialisation.

### **Conditions de développement de la culture**

**Potentialité :** Il existe de réels potentiels en matière de superficie, le maïs étant une culture qui ne demande pas de pédagogie spéciale appropriée.

**Contraintes :** culture sur tanety, le maïs est une culture associée au riz sur brûlis. Il n'existe pas d'opérateur économique ni de collecteur qui s'intéresse réellement à ce produit. On cultive les variétés locales à faible rendement qui émousse la motivation paysanne.

Perspectives : Elles dépendent des prix et débouchés et nécessitent des appuis des services de vulgarisation agricole (Intrants - semence améliorée - technique culturale).

## C ) HARICOT

Tableau 71 **Conditions de culture**

Opérations culturales	UT (J/H)
- Préparation du sol	35 j
- Semis	5 j
- Sarclage	5 j
- Récolte	5 j
- Séchage + battage	4 j
- Nettoyage	3 j
- Transport	3 j
Total	59 j

Source : PADANE - DRA Antalaha

Par rapport au calendrier cultural déjà mentionné, les conditions de culture semblent occuper beaucoup trop de temps du paysan dont les moyens de production sont restés rudimentaires.

### Appui à la production

Aucun appui spécifique pour la culture du haricot n'est programmé au niveau de la région.

Tableau 72 **Evolution des superficies-rendements-productions**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1 998	1 999
Antalaha	Superficie	15	14	15	20	20
	Rendement	1,1	1,2	1,3	0,75	0,75
	Production (T)	15	17	20	15	15
Sambava	Superficie	218	217	220	220	225
	Rendement	0,9	0,8	0,9	0,8	0,8
	Production (T)	195	186	190	185	190
Andapa	Superficie	20	20	20	20	20
	Rendement	0,8	0,8	1	1	1
	Production (T)	15	17	20	20	20
Vohémar	Superficie	362	360	365	360	385
	Rendement	0,8	0,8	0,8	0,8	0,78
	Production (T)	290	286	295	290	300
Ens. région	Superficie	615	737	620	620	650
	Rendement	0,8	0,7	0,8	0,8	0,8
	Production (T)	515	506	525	510	525

Source : Annuaire Statistiques Agricoles 1998 - 1999

D'une manière générale, la production de haricot reste constante pendant la période tant au niveau de la superficie que du rendement . Deux Fivondronana Sambava et Andapa détiennent 94 % des superficies cultivées et de la production de la zone. Le rendement reste inférieur à 1 tonne à l'hectare sauf à Vohémar et à Antalaha mais même dans ce dernier Fivondronana on a enregistré une baisse de rendement depuis 1998.

## **Prix et débouchés**

### **prix moyen au producteur**

Du mois d'octobre à décembre : 300 à 500 Fmg/kapoaka, soit 1000 F à 1 750 Fmg/kg. Cette période est celle de la récolte. Les autres mois : l'offre est quasi inexistante.

### **Prix moyen au consommateur**

Le prix varie de 400 F à 1 000 F/kapoaka, en fonction de l'offre en provenance des paysans. La marge semble substantielle mais l'activité reste sporadique pour les collecteurs manquant de professionnalisme

Tableau 73 **Compte de culture caractéristique**

Opération culturale	UT J (H)	C.J	C.T.
- Préparation du sol	35	5 000	175 000
- Semence	200 kapoaka	750	150 000
- Semis	5	5 000	25 000
- Sarclage	5	5 000	25 000
- Récolte	5	5 000	25 000
- Séchage + battage	45	5 000	20 000
- Nettoyage	2	5 000	10 000
- Transport	3	5 000	15 000
TOTAL			445 000

**Source :** PADANE - DRA Antalaha

Tableau 74 **Tableau de résultats**

Charges (Fmg/ha)	Produit (Fmg/ha)	Revenu net (Fmg/ha)	Valorisation travail familial (Fmg/j)	Indice de risque
445 000	1 600 000	1 155 000	5 000	

**Source :** PADANE - DRA Antalaha

Le tableau ci-dessus nous montre que la culture de haricot est l'une des cultures prometteuses dans la région SAVA. Mais les techniques de production restent typiquement traditionnelles. C'est la raison pour laquelle la production reste faible.

Malgré cette situation la culture de haricot est l'une des sources monétaires pour les paysans de cette région.

### **Organisation de la filière**

Pratiquée individuellement, la culture de haricot ne connaît aucune organisation. La vente se fait d'une manière anarchique et les paysans sont totalement dépendants des revendeurs.

### **Condition de développement de la culture**

Il est possible de cultiver le haricot sur une grande surface car il se cultive sur le terrain anciennement occupé par la culture de riz sur brûlis.



Cependant, les paysans, pressés par leurs besoins immédiats de liquidités, vendent aussitôt après la récolte où le prix est le plus bas. Ceux qui ne sont pas dans ces besoins, manquent de moyens pour stocker les produits.

## **D) PATATE DOUCE**

Tableau 75 **Evolution des superficies-rendements-production**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1 998	1 999
Antalaha	Superficie	250	280	296	305	310
	Rendement	5	5	5	4,7	4,9
	Production (T)	1 260	1 395	1 424	1 425	1 510
Sambava	Superficie	180	210	222	225	230
	Rendement	3,2	3,1	3	3	3
	Production (T)	580	650	663	670	710
Andapa	Superficie	230	270	286	300	305
	Rendement	3,8	3,6	3,4	3,4	3,5
	Production (T)	885	980	1 000	1 010	1 070
Vohémar	Superficie	50	60	63	65	70
	Rendement	4,8	4,5	4,3	4	3,6
	Production (T)	240	270	276	275	250
Ens. région	Superficie	710	820	851	845	915
	Rendement	4,2	4	4	3,8	3,9
	Production (T)	2 965	3 295	3 363	3 380	3 540

**Source : Annuaire Statistique 1998 - 1999 SSA - MinAgri**

Avec le manioc et le maïs, la patate douce constitue un apport alimentaire complémentaire au riz. Elle occupe la deuxième place après le manioc en matière de cultures vivrières autres que le riz. Sa culture est localisée sur les flancs des collines parfois en association avec d'autres cultures. Comme les autres cultures vivrières autres que le riz, la patate douce ne bénéficie d'aucun appui à la production.

### **6.2.1.4 – Culture de rente**

Estimés à 46 960 ha en 1999, les cultures de rente de la SAVA occupent 38 % des surfaces cultivées évaluées à 174 182 ha. Ces cultures de rentes sont principalement localisées dans le Fivondronana de Sambava (40%) et (24%) à Andapa, 16 % à Vohémar.

Le tableau suivant donne la répartition des cultures de rente par Fivondronana en hectare.

Tableau 76 **Répartition des cultures de rente**

Fivondronana	Vanille	Café	Girofle	Poivre	Cacao	TOTAL
Vohémar	4 040	5 065	60	20	-	9 185
Sambava	9 950	8 270	200	290	35	18 745
Andapa	2 960	8 270	180	0	-	11 410
Antalaha	3 595	3 760	190	30	5	7 580
	20 545	25 065	630	340	40	40 960

Source : Annuaire Statistique 1998 - 1999 - SSA - MinAgri

## **A) LE CAFE**

Recouvrant 20 545 hectares et représentant environ 44 % des surfaces des cultures de rente de la zone de SAVA, les caféiers (37%) et Andapa (33%).



### **Condition de culture**

Comme sur toute la côte orientale de Madagascar, la caféraie est caractérisée par sa dispersion et par un morcellement des surfaces exploitées traditionnellement. Ces petites exploitations possèdent, en général, deux caféraies : l'une dite de "case" autour des habitations, l'autre plus importante et éloignée du village, est située sur les pentes des basses collines ou sur les colluvions au pied des pentes de montagne et sur les versants des vallées alluviales. La densité de plantation varie de 800 à 1000 caféiers à l'hectare (1) et la superficie moyenne des exploitations est estimée à 0,48 hectare.

Les exploitants n'utilisent généralement pas d'engrais, ni de produits phytosanitaires. Les travaux de plantation, d'entretien et de récolte sont à la charge des membres de la famille.

Tableau 77 **Temps des travaux**

Opérations culturales	UT (J/H)
- Défrichage	50
- Piquetage achat de plants	31
- Plantation	12 j
- Récolte transport	60 j
- Pilonnage	17 j
- Entretiens	20 j

**Source : PADANE - DRA Antalaha**

### **Appui à la production**

Avant 1989, l'institution " Opération café " a agi dans une action de vulgarisation dont les principaux thèmes ont été :

- le recépage qui consiste à couper les vieux caféiers pour permettre la pousse de rejet,
- la vulgarisation de la culture de boutures améliorées,
- la technique de préparation du produit

Depuis 1990 l'Opération café n'existe plus, par suite de problème de financement. L'on observe actuellement un niveau faible de productivité dû à la non régénération des vieilles plantations. Par ailleurs, on note également la baisse de la qualité marchande étant donné le sous équipement pour la préparation des récoltes.

**Tableau 78 Evolution des superficies-rendements-productions**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1 998	1 999
Antalaha	Superficie ha	7 240	7 250	6 930	6 970	6 970
	Rendement T/ha	0,33	0,35	0,3	0,32	0,35
	Production (T)	2 410	2 560	2 070	2 260	2 420
Sambava	Superficie	8 598	8 605	8 220	8 260	8 270
	Rendement	0,3	0,32	0,3	0,3	0,3
	Production (T)	2 641	2 804	2 265	2 470	2 640
Andapa	Superficie	5 300	5 280	5 045	5 070	5 065
	Rendement	0,31	0,33	0,3	0,3	0,3
	Production (T)	1 673	1 774	1 435	1 565	1 675
Vohémar	Superficie	3 915	3 915	3 745	3 765	3 760
	Rendement	0,43	0,48	0,4	0,4	0,5
	Production (T)	1 697	1 813	1 470	1 600	1 710
Ens. région	Superficie	25 053	20 500	23 940	24 065	24 069
	Rendement	0,34	0,41	0,30	0,33	0,35
	Production (T)	5 432	8 551	7 240	7 895	8 445

Source : Annuaire Statistique 1998 - 1999 - SSA - MinAgri

Les superficies cultivées comme la production sont restées quasi-constantes sinon en légère baisse. Ceci s'explique par l'inexistence de nouvelles plantations et le manque d'entretien des caféiers. Le rendement n'a pas évolué à cause de la défaillance de vulgarisation de nouvelle technologie. Le prix instable et donc non incitatif constitue un facteur de désintéressement des paysans vis-à-vis du café qui demeure néanmoins une source substantielle de revenus.

**Tableau 79 Prix d'achat aux producteurs**

	1 993	1 994	1 995	1 996	1 997
en début de campagne	800	5 000	3 000	2 000	3 500
en milieu de campagne	2 000	10 000	6 000	6 000	6 000
en fin de campagne	1 000	7 000	2 000	2 000	4 000
Prix moyen	4 000	8 000	4 000	4 000	4 000

Source : PADANE - DRA Antalaha

Au cours d'une année le prix passe par trois stades :

- au début de campagne le prix est relativement bas,
- en milieu de campagne le prix atteint le maximum,
- en fin de campagne le prix baisse pour rejoindre le niveau initial.

Ce phénomène s'observe tous les ans et s'explique par le fait que la première production de mauvaise qualité n'intéresse que les petits acheteurs. En deuxième la demande importante fait augmenter le prix et quand celle-ci baisse le prix chute également. La fluctuation des prix d'une année à une autre est fonction de la demande extérieure.

## **Collecte-Conditionnement-stockage et exportation**

### **La collecte**

On peut distinguer trois niveaux de collecte :

- Au niveau des paysans producteurs les petits collecteurs constitués principalement par les commerçants du village pratiquent les plus bas prix, les paysans n'ayant pas de choix. Les produits sont parfois échangés contre des marchandises à des taux lésant les paysans.
- Les collecteurs procèdent au ramassage des produits collectés par les commerçants des villages producteurs à des prix moyennement avantageux.

Les grands collecteurs et parfois-même des conditionneurs reçoivent les produits des moyens collecteurs qui vont approvisionner les exportateurs.

### **Conditionnement-stockage-exportation**

Le conditionnement, le stockage et l'exportation constituent le domaine quasi exclusif des exportateurs traditionnels des produits locaux (café-vanille-girofle) dont les plus importants sont :

- RAMANANDRAIBE Exportation S.A
- Société Henri Fraise fils et Compagnie,
- Etablissement GERMAIN Michel Ming,
- Société LOMONE,
- Société THU NAM,
- Société BEMIRAY,
- Société LOPAT,
- Société DUBOSC, et enfin la SORAMA

Le service du Conditionnement représenté à Sambava, Antalaha et Vohémar, assure la qualité du café exporté par un système depuis longtemps jugé efficace par tous les intervenants de la filière.

Tableau 80 **Compte caractéristique de culture**

Désignation des opérations	Temps	Valeur	Produits	Gain
- Défrichage	50 j	250 000	350	
- Piquetage tronaïson achat des plants	31 j	155 000	(à 6000 Fmg)	
- Plantation	12 j	60 000		
- Récolte transport	60 j	300 000		
- Pilonnage	17 J	85 000		
- Entretien	17 J	100 000		
- Sous-total		950 000	2 100 000	1 150 000

**Source :** PADANE - DRA Antalaha

La culture caféière bien qu'apparemment délaissée constitue une source de revenu non négligeable d'après le tableau ci-dessus.

### **Organisation de la filière**

Les opérateurs s'organisent au niveau de la collecte. Les exportateurs financent les collecteurs moyens répartis dans la zone. Ces collecteurs moyens se partagent les points de ramassage villageois. Le contrôle officiel se limite au contrôle de qualité avant l'exportation.

### **Condition de développement de la culture**

Une amélioration de la technique cultivable pour assurer un meilleur rendement et un prix indicatif constituent les deux principales conditions de développement de cette culture.

### **B) LE GIROFLE**

La culture du girofle constitue une activité secondaire dans la région de la SAVA : Elle recouvre environ 630 hectares soit 1,34 % des superficies cultivées et se trouve essentiellement dans les Fivondronana de Sambava, d'Antalaha et d'Andapa.

### **Conditions de culture**

Tableau 81 **Temps des travaux**

Opérations culturales	UT (J/H)
- Défrichement	30
- Piquetage	2
- Tronaison, plantation	4
- Fauchage	15
- Remplacement des manquants	1
- Fauchage	70
- Récolte et transport	100
- Séchage	12
- Fauchage	10
- Séchage	10

Source : PADANE - DRA Antalaha

Comme tout produit de rente, le girofle exige des soins et entretiens longs et coûteux. Ces temps de travaux semblent excessivement surestimés et correspondent plutôt à la période de pléthore du girofle au moment où le prix était suffisamment rémunérateur ; ce fut au moment où l'administration fixait un prix plancher que la concurrence faisait monter le prix face à une demande extérieure accrue. Ce temps est actuellement révolu car les girofles sont laissés sans soins vu le prix excessivement bas.

### **Appui à la production**

Aucune action spécifique de vulgarisation technique n'est menée ni pour améliorer le rendement ni pour augmenter la superficie cultivée

L'indifférence sérieuse de l'administration face à un prix de moins en moins compétitif a eu pour effet la destruction des champs de girofliers pour cultiver du riz pluvial pour pouvoir assurer la couverture des besoins alimentaires

### **Evolution récente de la production et de la superficie**

Tableau 82 **Evolution des superficies-rendements-production**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1 998	1 999
Antalaha	Superficie ha	155	160	165	170	190
	Rendement T/ha	0,2	0,2	0,2	0,18	0,2

	Production (T)	30	30	35	30	40
Sambava	Superficie	185	185	190	190	200
	Rendement	0,15	0,16	0,16	0,13	0,3
	Production	25	30	30	25	60
Andapa	Superficie	50	50	45	45	60
	Rendement	0,2	0,1	0,2	0,1	0,17
	Production	10	5	10	5	10
Vohémar	Superficie	110	910	110	110	180
	Rendement	0,13	0,18	0,2	0,18	0,25
	Production	15	20	25	20	45
Ens. région	Superficie	480	405	510	515	630
	Rendement	0,2	0,2	0,2	0,15	0,25
	Production	80	85	100	75	155

Source : Annuaire Statistique 1998 - 1999 - SSA - MinAgri

Ce tableau nous montre que dans les quatre fivondronana, la superficie est restée constante et le rendement très faible, 0,2 tonne par hectare.

Cette situation s'explique par trois principaux phénomènes :

- les paysans déçus par un mauvais prix de vente du girofle détruisent leur champ de girofliers pour y planter du riz,
- les plantations mal entretenues ne produisent qu'une faible quantité,
- les paysans ne daignent même plus récolter leur produit pour éviter une perte de temps aux préparations coûteuses non rémunératrices.

### **Prix d'achat aux producteurs**

A la fin des années 80, les prix du girofle au producteur commençaient à baisser après la suppression de la Caisse de la Stabilisation du prix du girofle

Les années 90 le prix en début de campagne est de 1500 Fmg et a évolué régulièrement pour atteindre un maximum de 3000 Fmg en fin de campagne. Cette fluctuation de prix est à imputer au jeu des collecteurs qui stockent momentanément les produits collectés pour les écouler à prix fort au moment où la demande provenant des exportateurs augmente.

Dépourvus de moyens de stockage et obligés de vendre à la récolte pour un besoin pressant de liquidités, les paysans ne peuvent bénéficier de ce prix relativement élevé.

### **Collecte, stockage et conditionnement**

Ce sont les traditionnels exportateurs de produits locaux qui stockent et conditionnent les produits. Ces mêmes exportateurs financent les collecteurs moyens qui se ravitaillent auprès des commerçants villageois et/ou petits collecteurs.

### **Comptes caractéristiques de culture**

Les comptes caractéristiques de la culture du girofle montre que le coût de production est étrangement élevé si l'on considère le nombre de jours et le taux journalier du travail.

A titre indicatif le tableau suivant donne le volume et le coût du travail. Il est inutile de faire un calcul de résultat dont le gain ne peut qu'être dérisoire sinon négatif.

Tableau 83 **Compte caractéristiques de culture**

Opération culturale	UT	CJ ou PU	COUT
- Défrichage	30	5 000	150 000
- piquetage	2	5 000	10 000
- Tronaison Plantation		5 000	20 000
- Fauchage	15	5 000	750 000
- Remplacement de manquants	1	5 000	5 000
- Fauchage	70	25 000	400 000
- Récolte et transport	100	5 000	500 000
- Séchage	12	5 000	60 000
- Fauchage	10	5 000	50 000
- Récolte et transport	150	5 000	750 000
- Séchage	10	5 000	50 000
Total des Charges			2 745 000

Source : PADANE - DRA Antalaha

### **Conditions de développement de la culture**

Le déclin de la filière girofle s'explique par deux facteurs dont l'un national et l'autre exogène. Le caractère diffus des actions de la vulgarisation auquel s'ajoute l'inexistence d'une organisation de la filière constitue les concurrences de l'Indonésie a fait baisser la demande à Madagascar.

Au niveau international, la concurrence repose sur l'amélioration du rendement avec un coût moindre de production pour avoir un prix compétitif sur le marché international, basé d'une assurance de débouchés rémunérateurs aux paysans.

### **C) LA VANILLE**

Si la vanille constitue la deuxième culture de Madagascar après le café, trouvant des conditions écologiques favorables dans le Nord-est, elle est la première grande culture de rente de SAVA avec 87 % des ménages qui pratique sa culture. Le café n'occupe que la seconde place au niveau régional avec 57 % de pratiquants ; la 3e place revient au girofle avec à peine 30 % de cultivateurs.

La culture vanillière, méconnue du monde extérieur à la filière, pose des problèmes locaux ayant des incidences réelles sur l'économie nationale.

Tableau 84 **Conditions de la culture**

Opération culturale	UT J/H
- Défrichage	30
- Créations de drains	60
- Achat des tuteurs	2 500
- Achat des lianes (FFTPM)	2 500
- Préparation des lianes	15
- Plantation des tuteurs	15
- Plantation des lianes	20
- Fauchage	25
- Curage des canaux de drainage	20
- Fauchage	30
- Taille des tuteurs	10
- Enroulement de lianes	10
- Curage des canaux	10



- Fécondation artificielle	30
- Poinçonnage	2
- Récolte et transport	

Les plantations vanillières sont généralement de taille réduite car 83 % d'entre elles font moins de 50 ares selon enquête/MADIO effectué en 1995 à Antalaha. Toutes les opérations culturales sont assurées par une main d'oeuvre essentiellement familiale. Très peu de producteurs utilisent le salariat et l'entraide est presque inexistante dans le secteur vanille : 97 % des chefs de ménages travaillent dans la culture de vanille, assistés par près de 93 % des cas de leurs conjoints. Il y avait plus de 47 % des ménages qui y font participer leurs enfants. Le non recours au travail et à l'entraide pour l'ensemble des opérations culturales trouve son explication dans le caractère minutieux des entretiens.

La vanille produit de l'agriculture biologique par excellence, se cultive avec des équipements très limités sans utilisation d'engins ni pesticides ; toutefois des techniques élémentaires sont parfois négligées par les producteurs.

Les matériels de production font généralement défaut à cause de leur coût relativement élevé.

### **Appui à la production**

Selon une étude effectuée par l'USAID dans la SAVA en 1997 dans le cadre du "Projet Equité et Croissance économique et Recherche économique", les paysans s'accorderaient à dire que "les Chefs de secteur du Paysannat, les animateurs ruraux et les vulgarisateurs agricoles n'ont pratiquement plus de contrat avec les planteurs". Dépourvus de moyens matériels et de crédits nécessaires, ces agents d'encadrements se sont réduits à n'effectuer que des tâches de routine à leurs bureaux.

Depuis un an, le lancement du PNVA dans les CIRAGRI de la SAVA a nécessité l'intervention du Centre Régional Nord du FOFIFA dans l'animation des ateliers concernant les cultures vivrières et de rente, notamment de la vanille. Entre autres, les thèmes en cours en matière de vulgarisation concernent :

- Appui à la diffusion des techniques culturales de la vanille;
- multiplication de 3 variétés performantes (Manitry ampotony - Tsy laitry et (F x P) 102 - 174
- assainissement et présentation d'une collection de vanille sans virus.

Le projet pour la Relance des Cultures et d'Exportation (PRCE) de la STABEX , financé par le FED intervient en appuyant les organisations paysannes par la cession des boutures saines aux planteurs, la vulgarisation d'une nouvelle technique culturale intensive à travers des encadreurs agricoles mais aussi par le financement en matériels de préparation (couvertures - thermomètres - claies etc ...). En 1998 , le Projet Masoala du Care International a initié la vulgarisation technique qui permettront l'obtention d'une meilleure qualité de la vanille. Enfin, un opérateur Privé du PABIOM (Produits de l'Agriculture Biologique de Madagascar installé Ambohitsara - Antalaha) depuis 1995 contribue à la vulgarisation agricole. Il est encore trop tôt pour évaluer les impacts des récentes organisations d'appui à la Production agricole et à la vulgarisation. Il en est de même de l'appui du PADANE au PNVA quant à l'appui à la production et la restructuration du monde rural.

Tableau 85 **Evolution récente de la production et de la superficie**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1 998	1999
Antalaha	Superficie	3 415	3 575	3 550	3 565	3 593
	Rendement	0,1	0,1	0,1	0,1	0,2
	Production	375	390	375	435	710
Sambava	Superficie	9 480	9 930	9 930	9 935	9 950
	Rendement	0,16	0,16	0,16	0,19	1,2
	Production	1 550	1 620	1 605	1 865	1 950
Andapa	Superficie	3 855	4 030	4 010	4 025	4 040
	Rendement	0,24	0,24	0,24	0,27	0,27
	Production	920	960	950	1 105	1 090
Vohémar	Superficie	2 804	2 940	2 950	2 930	2 960
	Rendement	0,16	0,16	0,16	0,19	0,18
	Production	455	480	470	550	540
Ens. région	Superficie	19 050	20 470	20 612	20 455	20 545
	Rendement	0,17	0,16	0,2	0,2	0,2
	Production	3 300	3 450	4 260	3 955	4 290

Source : Annuaire Statistiques Agricoles 1998 - 1999

Selon l'enquête DIRASSET/PNUD (1990), la superficie cultivée en vanille étant du 22200 ha en 1987 et 22400 ha en 1999 soit une hausse infime d'à peine 1 % en 2 ans pour un rendement de 230 Kg/ha. En 1993,, selon la même source la superficie a chuté de 22400 à 19175 ha soit une baisse de 14 % en 4 ans.

Le tableau ci-dessus montre que la superficie cultivée de 18 535 ha en 1994 est passée à 20 545 ha en 1999 (soit une hausse de 11,2 %). La production passant de 3 3150 t à 4290 t a connu quant à elle une augmentation spectaculaire de 35,2 % en 4 ans.

La hausse de la superficie cultivée correspond plutôt à un meilleur entretien des vanilliers et au renouvellement des vieilles plantes et non à une augmentation physique des plantations. La hausse du prix de la vanille verte passant de 2000F à 5000F par kg en 1994 à redynamiser l'espoir des paysans qui accordent désormais plus d'attention à leur vanilleraie. Le rendement passant de 0,160 T/ha à 0,200 T/ha est significatif à ce sujet.

A noter que l'augmentation de la production la plus importante s'observe à Antalaha (63 %) et la plus faible à Andapa (10 %) tandis qu'à Vohémar et Sambava, les hausses sont respectivement de 37 % et 34 %. A Antalaha, Vohémar et Sambava la hausse est remarquable car dans ces 3 Fivondronana, la culture qui était déjà extensive était laissée au rang de cueillette. A Andapa par contre la culture semi-intensive n'a subi qu'un léger changement.

### Prix d'achat aux producteurs

Tableau 86 **Evolution récente des prix de la vanille verte aux paysans**

ANNEES	1998	1997	1996	1995	1994	1993
Prix minimum	6 000	5 000	4 000	5 100	2 500	1 750
Prix maximum	15 000	10 000	7 500	10 000	6 500	4 000

Source : PADANE - DRA - Antalaha

Tableau 87 **Evolution des prix de la vanille préparée vrac aux producteurs**

ANNEES	1998	1997	1996	1995	1994	1993
Prix minimum	Campagne en cours	35 000	4 000	25 000	36 500	12 500
Prix maximum	Campagne en cours	95 000	70 000	90 000	65 000	25 000

Source : PADANE - DRA - Antalaha

Tableau 88 **Evolution des prix à l'exportation**

ANNEES	1998	1997	1996	1995	1994	1993
Prix dollars (USD)	en cours	35	35	55	50	60
Equivalent FMG	en cours	188 000	182 000	275 000	250 000	300 000

Source : PADANE - DRA - Antalaha

L'analyse des prix de la vanille aux producteurs ne peut se faire sans référence aux prix d'exportation.

Au moment de l'existence de la Caisse de Stabilisation des prix de la vanille, la marge bénéficiaire à l'exportation avoisine les 250 000 Fmg par Kg. Cependant l'Etat frappe ce volume de 70 % de prélèvements ; l'exportation s'approprie la différence comme sa propre rémunération et les paysans sont lésés. Au moment où la taxe a baissé, le prix sur le marché mondial a également baissé ; ce qui réduit la part à répartir entre les différents intervenants de la filière vanille et la situation reste la même pour les planteurs.

Même si le prix au producteur a triplé de 1993 à 1997, une analyse plus approfondie montre 3 éléments importants sur les prix de la vanille aux producteurs.

- Environ 10 % de la production vanillière sont vendus au prix bradé/ou kororevaka) à des prix deux fois moindre que ceux pratiqués sur les marchés contrôlés et ce, sous forme de crédit fleur (vente en jamola) ou sous forme de crédit nature (riz) appelé " vonjy " au secours en période de soudure,
- Le prix, même relativement élevé ne couvre que difficilement les dépenses de production. Bref le système de commercialisation demeure peu sécurisant et donc pas motivant pour les producteurs.

### **La collecte, stockage et l'exportation**

La collecte, le stockage et l'exportation de vanille nécessite d'importants financements. Le cercle fermé d'exportateurs n'a pas évolué ni en nombre ni en stratégie. Ceux-ci financent les moyens et petits préparateurs-acheteurs en argent et en matériels en imposant des contrats de livraisons dont la marge est très réduite. Les petits et moyens collecteurs achètent à prix bradé la vanille aux paysans pour combler son manque à gagner vis-à-vis de son acquéreur mais aussi pour constituer sa propre marge de bénéfices ou de surbénéfices. Ce système a toujours existé et continue d'exister aujourd'hui.

Tableau 89 **Compte caractéristique de culture**

Opération culturale	UT	Coût	Coût total
- Défrichage	30	5 000	150 000
- Création des drains	60	5 000	300 000
- Achat des tuteurs	2 500	50	125 000
- Transport tuteur		Forfaitaires	42 000
- Achat des lianes	2 500	500	125 000
- Transport des lianes		Forfaitaires	42 000
- Préparation de lianes	15	5 000	75 000
- Plantation de tuteurs	15	5 000	75 000
- Plantation lianes	20	5 000	100 000
- Fauchage	25	5 000	125 000
- Curage des canaux	20	5 000	100 000
- Fauchage	30	500	150 000
- Taille de tuteurs	10	5 000	50 000

- Enroulement des canaux	10	5 000	50 000
- Curage des canaux	10	5 000	50 000
- Fécondation artificielle	30	5 000	150 000
- Poinçonnage	2	5000	50 000
- Récolte			

**Source :** PADANE - DRA Antalaha

Ce tableau montre que la culture de vanille, comme celle des autres produits d'exportation, exige de multiples opérations culturales aussi coûteuses les unes que les autres. Ceci étant, tout calcul fait, le coût de production d'un hectare s'élève environ à 1 560 000 FMG. Le rendement de 0,225 T/ha, la production est estimée à 225 kg. Vendue au prix moyen de 12 500 Fmg de cette année, la vanille procurerait 2 812 500 Fmg. Soit un gain net de : 2 815 500F - 1 560 000 F. Si le paysan prépare sa vanille, le rendement étant de 5 kg de verte pour un kilogramme de vanille préparée, il aurait 45 Kg. Ses dépenses de préparation s'élève à  $10\,000 \times 45 = 450\,000$  ; d'où le coût total de production de  $1\,560\,000 - 450\,000 = 2\,010\,000$ . Au prix moyen de 80 000 à la fin de campagne, la vanille se vendrait à  $80\,000 \times 45 = 3\,600\,000$  Fmg. Le gain ne serait alors que de :

$3\,600\,000 - 2\,010\,000 = 1\,590\,000$  F soit 338 000 F nets de plus pour à peine 2 mois de préparation

(cf annexe 8).

### **Organisation de la filière**

Avant la libéralisation, la filière était organisée par l'administration à travers le Ministère du Commerce. Mais les intervenants de la filière doivent adhérer obligatoirement au Groupement National Interprofessionnel de la Vanille (GNIV) créé par décret N° 66/176 du 30/30/66. La qualité de membre du GNIV, que l'on soit planteurs, préparateurs-acheteurs ou exportateur se justifie par la propriété d'une carte professionnelle dont l'obtention est soumise à des conditions rigoureuses. La vente de vanille verte ne se passe qu'aux marchés contrôlés du fokontany sur présentation obligatoire d'une carte de planteur et d'un laissez-passer où est noté le poids et la marque des gousses du vendeur. L'exportation a été réglementée d'une manière rigoureuse avec contrôles de quantité et de la qualité dans les règles de l'orthodoxie commerciale

A partir des 1995, avec l'avènement de la libéralisation, le GNIV a été supprimé par le Gouvernement. Seuls les exportateurs sont organisés dans le Groupement National des Exportateurs de Vanille. Les préparateurs-acheteurs n'arrivent pas à s'organiser efficacement étant donné qu'amateurs et professionnels ont des intérêts contradictoires. En effet, la carte de préparateur, depuis 3 ans, s'obtient sur simple demande sans aucune exigence de professionnalisme.

Au niveau des planteurs, il y a lieu d noter le poids limité des associations et organisations paysannes. Seulement 6,5 % des producteurs font partie d'une association. Dans beaucoup des cas, l'objectif général et flou des organisations fait que les paysans eux-mêmes ne savent pas très bien le pourquoi de l'association. En effet selon une enquête effectuée par MADIO en 1995 dans la SAVA :

- 62 % des membres des organisations paysannes estiment que l'association constitue un groupe de pression pour représenter les intérêts des producteurs auprès de l'IVAMA,

- 24 % déclarent que l'association n'est utile que pour faciliter la commercialisation,
- 14 % seulement des producteurs se sont affiliés à une association pour bénéficier des appuis techniques, des conseils pour soigner les maladies, pour un meilleur rendement etc...

Si l'on reconnaît que, face aux problèmes s'avère nécessaire, il ne demeure pas moins vrai que la sensibilisation, la formation des membres constituent les conditions de succès.

### **Conditions de développement de la culture**

Les conditions de développement de la culture vanillière suppose un certain nombre d'actions concrètes à réaliser dont :

- Faire en sorte que l'Administration résout problèmes fonciers qui limitent l'extension des cultures et des superficies cultivées,
- Assurer la sécurité dans le monde rural pour limiter les vols qui découragent les producteurs,
- Résoudre des problèmes techniques par une service efficace de vulgarisation,
- Favoriser l'accès au crédit par des organisations spécialisées.

A noter que face à la situation actuelle de politique de libéralisation, les paysans témoignent d'un désarroi réel pour leur avenir incertain. Les uns pensent que la libéralisation aura pour effet bénéfique la hausse des prix aux producteurs. D'autres par contre, craignent que la disparition de prix officiel n'engendre une baisse de prix. En dernière analyse, ce désarroi traduit le rôle particulièrement incitatif des prix aux producteurs. En effet, la quasi-totalité des paysans déclarent qu'en cas de hausse de prix, ils vont accroître leur production.

### **D) LE POIVRE**

La culture du poivre ne couvre que 400 hectares et n'intéresse que 3 Fivondronana de la SAVA : Antalaha 25 %, Sambava 67,5 % et Vohémar 7,5 %.

Tableau 90 **Condition de culture**

Opération culturale	Temps de travail
- Défrichage	30 j
- Piquetage	10 j
- Coupe, transport de tuteur	10 j
- Plantation de tuteur	10 j
- Fauchage	10 j
- Plantation de bouture	-
- Remplacement des manquants	8 j
- Paillage	10 j
- Fauchage	20 j
- Taille de tuteur	20 j
- Taille de liane et attachage	10 j
- Récolte et transport	25 j

Source : PADANE - DRA Antalaha

Par rapport aux autres cultures de rente, le poivre occupe une importance aussi bien en surface cultivée qu'en temps de produit. C'est seulement pendant les 3 dernières années que ce produit a fait sa réapparition dans la SAVA en tant que produit d'exportation.

Le prix du poivre noir a varié de 10 000 à 25 000 F l'année 1997. Ce qui a entraîné un certain intérêt à ce produit. Toutefois, la perspective de travaux supplémentaires à venir incertain n'a pas bénéficié d'une adhésion paysanne dont les calendriers cultureux sont déjà surchargés.

Le tableau suivant témoigne de cette moindre importance quant à la superficie, la production et le rendement

### **Evolution des superficies-rendements et productions**

Le tableau suivant témoigne de cette moindre importance quant à la superficie, la production et le rendement.

Tableau 91 **Evolution de superficies-rendements et productions**

Fivondronana		1 995	1 996	1 997	1 998	1 999
Antalaha	Superficie ha	30	30	25	25	30
	Rendement T/ha	0,3	0,3	0,2	0,4	0,5
	Production (T)	10	10	6	10	15
Sambava	Superficie	295	315	280	295	290
	Rendement	0,4	0,4	0,3	0,4	0,3
	Production	120	125	90	105	100
Andapa	Superficie	20	20	20	20	20
	Rendement	0,5	0,5	0,3	0,5	0,5
	Production	10	10	7	10	10
TOTAL	Superficie	345	365	325	340	340
	Rendement	0,4	0,4	0,3	0,4	0,4
	Production	100	145	103	125	125

**Source :** Annuaire Statistiques Agricoles 1998 -1999

Dans les 3 Fivondronana producteurs du poivre, l'on note une baisse de la superficie cultivée et une constance de la production. Aucune mesure incitative n'a été signalée ces 5 dernières années. Les actions de vulgarisation n'ont pas touché la filière poivre. Le centre de multiplication d'Antalaha vend des boutures de poivrier.

### **Condition culturelle**

Par rapport aux autres cultures de rente, le poivre occupe une importance aussi bien en surface cultivée qu'en temps de produit. C'est seulement pendant les dernières années que ce produit a fait sa réapparition dans la SAVA en tant que produit d'exportation.

Le prix du poivre noir a varié de 10 000 à 25 000 F l'année 1997. Ce qui a entraîné un certain intérêt à ce produit. Toutefois, la perspective de travaux supplémentaires à venir incertain n'a pas bénéficié d'une adhésion paysanne dont les calendriers cultureux sont déjà surchargés.

### 6.2.1.5 – Cultures industrielles

Tableau 92 Répartition des superficies cultivées en cultures industrielles

Fiv	SUPERFICIE CULTIVEES EN HECTARES						TOTAL
	Arachide	Tabac	Palmier à	Canne à sucre	Cocotier		
Vohémar	28	69	-	189	10		296
Sambava	24	48	-	1 630	7 200		8 902
Andapa	52	10		651	18		731
Antalaha	15	61	1 350	260	500		2 186
Ens SAVA	119	188	1350	2 730	7 728		12 115

Source : PADANE - DRA Antalaha

Les cultures industrielles couvrent 12 000 hectares environ soit 8% environ des superficies totales mises en valeur. Parmi les cultures industrielles, les trois principales sont :

- les cocotiers qui occupent 64 % des superficies cultivées
- les cannes à sucre 22,5 %
- les palmiers à huile 11 %

Les autres cultures (arachide 1,5 % et tabac 1 % des superficies) n'ont qu'une présence secondaire.

#### A) LES COCOTIERS

La culture de cocotiers couvrent les 2/3 des cultures industrielles de la SAVA. En réalité, sur les 7728 ha de cocotiers 7200 ha (93) se trouvent à Sambava.

#### La plantation

Les conditions climatiques et pédagogiques font de Sambava un site de prédilection pour cette spéculation. On distingue deux modes d'exploitations : la plantation industrielle (ou de type moderne) et la plantation villageoise.

#### Plantations villageoises

Environ 2400 ha de cocotiers sont plantés à l'échelon familial et se trouvent dispersés dans la SAVA dont 79 % à Sambava (1 900 ha).

Tableau 93 Conditions culturelles dans les deux milieux

Plantation industrielle	
Opération culturale	UT J/H
- Créations de terrains	50 j
- Défrichage	4 j
- Labour	2 j
- Hersage	6 j
- Achat et transport boutures	15 j
- Préparation et plantation boutures	20 j
- Entretien et nettoyage	31 j

- Récolte	3 j
- Transport	11 j
- TOTAL	
Plantation paysanne	
- Choix de terrains	demie journée
- Défrichage	50 j
- Achat et transport boutures	50 j
- Plantation	15 j
- Entretien	20 j
- Récolte	30 j
- Transport	20 j
TOTAL	185 et 1/2

Source : PADANE - DRA Antalaha

Au niveau du temps de réalisation des travaux, l'on note une différence de 74 jours entre la plantation industrielle et l'exploitation villageoise (185 contre 111 jours). Mais les coûts sont sensiblement égaux étant donné le coût relativement élevé de la main d'œuvre industrielle.

### **La production**

On estime à 6 000 tonnes la production de Coprah dans la SAVA dont 76 % par la Sambava. La production d'huile brute est évaluée à 700 tonnes obtenues pour 1 500 tonnes de coprah traitée (Taux d'extraction de 47 %). La production de tourteaux atteindrait 300 tonnes.

### **La commercialisation**

Des noix de coco sont vendues sur le marché local au prix de 400 F la pièce. Les coprah sont vendus aux huileries et savonneries de Tananarive. L'huile s'écoule partiellement à Sambava à raison de 3500 à 4000 le litre et le reste expédiée dans d'autres grandes villes. La quasi totalité des tourteaux sont vendus localement (à Sambava) où les éleveurs de porcs sont élevés par rapport à d'autres fivondronana.

La difficulté réside dans deux domaines : le passage fréquent de cyclones dévastateurs et le caractère saisonnier des routes d'écoulement de produit. A ces deux facteurs de blocage s'ajoutent le vol de récolte sur pied et la saturation relative du marché local de coprah.

## **B) LA CANNE A SUCRE**

La canne à sucre a été traditionnellement plantée dans la SAVA pour la fabrication de boisson hygiénique locale qui est le "BETSA" obtenu, en fermentant des ingrédients dénommés Bilahy dans le jus de canne. Danne une moindre mesure, le jus est utilisé pour remplacer le sucre par certains buveurs de café. On note une évolution inégale des superficies cultivées dans les 4 Fivondronana de la SAVA, comme le montre ce tableau.

Tableau 94 **Evolution des superficies-rendements-production**

Fivondronana		1 993	1 994	1 995	1 996	1 997
Antalaha	Superficie	160	140	151	147	145
	Rendement (T/ha)	14,3	18,1	16,43	17,34	18,3
	Production (T)	2 290	2 545	2 468	2 549	2 600
Sambava	Superficie	130	110	119	115	392



	Rendement	17,6	23	20,7	22,1	27,1
	Production	2 290	2 540	2 463	2 544	10 640
Vohémar	Superficie	320	270	291	283	735
	Rendement	12,3	16,3	14,7	15,6	16
	Production	3 980	4 420	4 287	4 426	11 760
Andapa	Superficie	880	740	799	776	800
	Rendement	13,88	18,33	16,47	17,64	17,5
	Production	12 220	13 570	13 160	13 690	14 000
TOTAL	Superficie	1 490	1 260	1 360	1 321	2 072
	Rendement	13,94	18,31	16,45	17,56	17,6
	Production (T)	20 780	23 075	22 378	23 209	36 426

Source : PADANE - RDA Antalaha

A Sambava, la superficie a triplé en l'espace de 5 ans et la production multipliée par 5 durant la période 1993 à 1997. A Vohémar, pendant cette même période la superficie cultivée a doublé et la production triplé. Cet essor de la culture de canne à sucre dans ces deux Fivondronana s'explique par l'existence de distilleries qui achètent les produits à des prix rémunérateurs pour les paysans. Pour Antalaha et Andapa où les débouchés de canne à sucre sont restés la fabrication artisanale du Betsa, la superficie cultivée a baissé et la production stagné.

### Comptes caractéristiques de culture

#### A Sambava

Tableau 95 Compte caractéristique de culture de canne à Sucre

Opération culturale	Temps	CU	Montant	Produit	Gain net
- Défrichement	30	5 000	150 000	canne à sucre	
- Fumure	½	5 000	2 500	22,12 T x	
- Plantation	15	5 000	75 000	35 000	
- Récolte (coupe)	20	5000	100 000		
Total			327 500	774 500	446 700

Source : PADANE - DRA Antalaha

#### A Vohémar

Tableau 96 Compte caractéristique de culture de canne à Sucre

Opération culturale	Temps	CU	Montant	Produit	Gain net
- Défrichement	30	5 000	150 000	canne à sucre	
- Fumure	1/2	5 000	2 500	16 T x 35 000	
- Plantation	15	5 000	75 000		
- Récolte (coupe)	20	5000	100 000		
Total			327 500	560 000	232 000

Source : PADANE - DRA Antalaha

Le prix de la tonne de canne à sucre étant de 35000 F, les dépenses et/ou coûts de production de 327500 F, relativement élevés sont les mêmes pour Sambava et Vohémar. L'activité est moins rentable à Vohémar étant donné le niveau de production moins élevé.

### Conditions de développement de la culture

Le développement de cette culture repose sur les conditions suivantes :

- amélioration de la variété à cultiver,
- vulgarisation d'une technique culturale plus performante mais à moindre coup pour obtenir un meilleur rendement,
- assurer des débouchés à des prix compétitifs pour la promotion d'installation de petites unités industrielles comme les distilleries et autres,
- mieux réglementer la fabrication du betsa (autorisation officielle, contrôle de qualité etc.)

### C) ARACHIDE

La culture de l'arachide est une activité d'importance secondaire dans la région de la SAVA.

Tableau 97 **Conditions de cultures**

Opération culturale	UT
- Choix de terrain	demie journée
- Nettoyage complet du terrain	75 j
- Labour manuel à 15 cm (profondeur)	100 j
- Achat de semence	demie journée
- Semis en ligne	50 j
- Entretien	25 j
- Récolte	25 j
- Transport	2 j
<b>TOTAL</b>	<b>278</b>

Source : PADANE - DRA Antalaha

Les outils et instruments de travail non performants font que le temps de travail s'élève à 278 jours. Les débouchés étant hypothétiques pour des travaux pénibles à bas rendement, les paysans n'investissent que d'une manière presque symbolique à la culture d'arachide.

Tableau 98 **Evolution des superficies-rendements-productions**

Sous-préfectures		1989	1993	1994	1995	1996	1997
Antalaha	Superficie	5	15	10	10	10	8
	Rendement (T/ha)	1	0,7	1	1	1,5	1,5
	Production (T)	5	10	10	10	15	12
Sambava	Superficie	55	90	70	80	80	80
	Rendement	0,5	0,3	0,4	0,4	0,4	0,4
	Production	30	30	25	30	35	32
Vohémar	Superficie	65	95	75	85	90	95
	Rendement	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4
	Production	20	30	20	25	30	38
Andapa	Superficie	25	40	30	30	35	35
	Rendement	0,8	0,5	0,5	0,7	0,6	0,6
	Production	20	20	15	20	20	21
<b>TOTAL</b>	Superficie	150	240	185	205	215	218
	Rendement	0,5	0,4	0,4	0,4	0,5	0,5
	Production (T)	75	85	70	85	100	105

Source : PADANE - DRA Antalaha

De 1989 à 1993, l'on note une augmentation de la superficie cultivée allant de 150 ha à 240 (soit une hausse de 60 %) alors que la production n'a connu qu'une hausse de 13 %.

Dans trois Fivondronana, on peut observer une baisse de la superficie : de 46 % à Antalaha, de 11 % à Sambava, de 12 % à Andapa. A Andapa, la superficie a stagné. Dans l'ensemble de la région, de 1993 à 1997 la production n'a pas évolué de façon notable.

### **Compte de culture caractéristique**

Le prix de l'arachide en coque est passé de 250 F à 500 F le kapoaka, soit une hausse de 100 % en 5 ans. Cette année 1998 le compte de culture caractéristique représente comme suit :

Tableau 99 **Compte de culture arachide**

Opération culturale	Temps	CU	Montant	Produit	Gain net
- Choix de terrain	1/2	2 500			
- Nettoyage complet	75	375 000			
- Labour manuel	100	500 000			
- Achat semence	1/2	2 500			
- Semis en ligne	50	250 000			
- Entretien	25	125 000	4782 kapoaka		
- Récolte	25	125 000	à 500		
- Transport	2	10 000			
PRODUIT		1 390 000	2 391 000	1 001 250	

**Source : PADANE - DRA Antalaha**

Ce gain potentiel de 1 000 000 de Fmg par hectare n'est réalisable que si le niveau de l'offre demeure limité.

Aucun développement de la culture ne peut être envisagé sans l'assurance d'un débouché à des prix rémunérateurs. Les potentiels en superficie sont réels et pour autant que l'on améliore la technique culturale le rendement s'élèverait.

#### **6.2.1.6 – Fruits et légumes**

##### **A) Fruits**

On estime à 7000 ha la superficie de plantations de fruits de la SAVA. La bananeraie occupe 63 % de cette surface. Les autres spéculations occupent les superficies restantes, dont les plus importantes sont de litchis, les agrumes. La production fruitière a été évaluée à 90 000 dont les 2/3 constitués par les bananes et 13 % de litchis. Ces fruits sont essentiellement orientés à l'autoconsommation et dans une moindre à la vente locale.

##### **B) Légumes**

La culture de légumes est concentrée à Andapa bien que la région en consomme à proportion inégale. Les légumes à feuilles sont produits en mode traditionnel en association avec d'autres cultures notamment le riz, le maïs et le manioc.

Les surfaces cultivées ne sont pas évaluées d'une manière fiable. La production est généralement auto-consommée quotidiennement avec le riz comme accompagnement. Le fait que l'on fait venir des légumes de Tananarive veut dire qu'il existe un potentiel réel en

matière de légumes. Il reste à vulgariser les techniques culturales pour pouvoir développer cette culture. La période de cultures de légumes coïncidant à la période de soudure (février-mars-avril), le cycle très court permet d'avoir des produits pouvant procurer des liquidités pour la survie des paysans.

#### **6.2.1.7 – Amont de la production**

#### **A)-LA RECHERCHE AGRONOMIQUE : CENTRE REGIONAL DE RECHERCHES NORD FOFIFA**

##### **Situation**

Le Centre Régional de Recherches Nord FOFIFA Antalaha, connu sous la dénomination Station Vanille “ Station de la Vanille d’Ambohitsara ”, situé à 10 km sur la RN 5, route Antalaha - Maroantsetra, couvre une superficie de 11° ha

##### **Moyens**

##### **a) Humains**

2 Ingénieurs, 1 Adjoint Technique, 2 Agents techniques, 96 Manoeuvres.

##### **b) Matériels :**

- Matériels roulants : 3 voitures dont une neuve, 2 en mauvais état ; 5 motos, dont 2 en état de marche ; 1 tracteur avec accessoires, en mauvais état.
- Samme de préparation vanille avec séchoir à air chaud,
- Labo chimie et génétique, en veilleuse,
- Rétroprojecteur, ordinateur, photocopieuse (en panne),

Serres et ombrières

##### **Thèmes de recherche en cours**

- Etude de l’effet des substrats organiques sur le développement de la vanille,
- Maintenance collection de café,
- Appui à la diffusion des techniques culturales de la vanille,
- Multiplication des 3 variétés performantes (Manitry ampotony, tsy taitry et (F x P) 102 - 174)
- Assainissement et préservation d’une collection de vanille sans virus,
- Planification régionale concertée et stratégie de développement rural à Andapa.

#### **Collaboration avec les services déconcentrés des autres Ministères, les opérateurs et les paysans**

Depuis le lancement du PNVA dans les CIRAGRI de Sambava et Antalaha, le Centre Régional Nord FOFIFA est sollicité pour animer des ateliers concernant surtout les cultures vivrières et les cultures de rente.

Le projet PADANE renforce le PNVA sur le volet Appui à la structuration du monde rural. Le Centre Régional Nord FOFIFA, en collaboration avec le département de Recherches Rizicoles de TANA, appui le PCDI Marojejy dans la cuvette d'Andapa par la mise en place de testes d'adaptabilité de variétés de riz résistantes au RYMV.

Quant à l'amélioration de la production de la vanille, le projet STABEX vaniole financé par le FED intervient dans la région de SAVA, en appuyant les organisations paysannes par la cession de boutures saines aux paysans.

Le FOFIFA et le CIRAD sont parties prenantes de ce projet. En 1997 - 1998, le projet Masoala va initier pour la première fois la vulgarisation technique permettant une amélioration de la qualité de la vanille. Le site choisi est le secteur Sahafary - Ambatobe dans le bassin versant N°2 Ambohitralanana. Il assurera l'encadrement de 20 paysans pilotes. Des visites commentées et de suivi-évaluation conjointes FOFIFA - projet Masoala seront organisées au cours de la campagne 1997 - 1998. La société PABIOM (Produits de l'Agriculture Biologique de Madagascar) s'est installée au Centre en 1995. Elle s'occupe de l'Agriculture Biologique de la vanille et d'une partie des activités du Centre pour la campagne 1996-1997. La vanille produite par PABIOM est certifiée par l'ECOCERT.

Dans la région de SAVA, des paysans pilotes collaborent avec le Centre Régional Nord. Un paysan a produit plus de 50 kg de vanille Manotry ampotony durant la campagne 1996 - 1997. L'atelier de planification de la recherche à moyen terme 1998 - 2002 s'est tenue à Antalaha au mois de Juillet 1997. Il a réuni 25 participants, dont 15 partenaires.

### **Commentaires**

La région de SAVA est déficitaire en cultures vivrières. Concernant le riz, la faiblesse de rendement observée résulte de la dégradation du col combinée aux attaques d'ennemis et de maladies. L'utilisation de matériel végétal traditionnel constitue également un frein pour l'amélioration de la productivité. Quant aux cultures de rente (café, vanille, poivre), on observe la dégradation de la qualité de la production due à :

- la déficience de l'encadrement technique,
- le développement des cultures de rente au détriment des cultures vivrières.

La capacité de la recherche dans la Région SAVA est fiable par rapport aux sollicitations des partenaires du développement. Pour toute la région, il n'y a que 2 chercheurs résidents. L'impact est très faible à cause de l'insuffisance de cadre et de moyens.

### **B) APPROVISIONNEMENTS**

Les services techniques décentralisés comme les CIRAGRI et les CIREL n'interviennent plus dans le domaine des approvisionnements à partir de l'adoption de la philosophie de privatisation et de désengagement de l'état des secteurs productifs.

Désormais, l'approvisionnement en intrants, en semence, en pesticide et autres produits vétérinaires, ne relève plus des services publiques mais des pharmacies vétérinaires privées dont les quatre chefs lieux de fivondronampokotany de la SAVA.

Les projets Masoala d'Antalaha, le Projet Rizipisciculture d'Andapa et certaines ONG confessionnelles cèdent aux paysans des intrants à des prix assistés. Le PRCE (Projet de Relance des Cultures de Rente) en collaboration avec le Centre Régional de Recherches (FOFIFA) fournit des boutures saines de vanille aux paysans.

Dans une moindre mesure, les services décentralisés de l'Agriculture fournissent des plants améliorés d'arbre fruitiers non plus gratuitement mais cédés à des prix raisonnables. Les temps de l'approvisionnement gratuit est maintenant révolu., professionnalisation du métier paysan oblige. La forme d'appui serait envisageable au niveau du système du prix assisté remboursable qu'il faut pérenniser par l'intermédiaire des associations paysannes. C'est combiné avec un système de vulgarisation de nouvelle technique culturale que l'efficacité serait maximisée.

### **C) CREDIT**

Les banques nationales ont depuis longtemps suspendu les crédits agricoles après les expériences malheureuses d'un taux de recouvrement des anciens financements ruraux insuffisamment étudiés et donc non rentables.

L'Institut de la vanille de Madagascar (IVAMA) a financé les préparateurs acheteurs de vanille, depuis longtemps exclus du système bancaire. Cette opération a eu comme objectif d'assurer un prix rémunérateur aux paysans. Cet objectif a été atteint dans l'étendue de la SAVA sauf dans quelques rares exceptions des contrées fortement enclavées.

Mais le système IVAMA comportait plusieurs imperfections décevantes. Le stock de vanille de remboursement, mal géré a conduit à des pertes considérables. Les organismes privés de financement avec leur exigence draconienne démotivent les paysans. Les paysans sont encore en phase d'apprentissage pour le nouveau système de crédit accordé aux associations de producteurs.

Actuellement le Développement International Desjardins (D.I.D) est en train d'installer des Caisses, pour la Mutuelle d'Epargne et de Crédit pour redynamiser la finance rurale. Le D.I.D composante " Finances Rurales " du projet PADANE connaîtrait un certain succès si l'on croît le nombre relativement élevé des membres des associations.

#### **6.2.1.8 – *Aval de la production***

##### **A) Commercialisation**

Ce stade du processus de production présente des problèmes sous deux aspects :

- écoulement de produit de rente
- vente locale des produits vivriers.

##### **Produit de rente**

La récolte coïncide pour le café et la vanille aux mois de juin, juillet et août.

Le marché contrôlé de vanille ne s'ouvre qu'après 26 juin ; il en est de même de la campagne de collecte de café. La fête du 26 juin (fête de l'indépendance) est considérée

comme un événement de la plus haute importance pour les paysans et leurs besoins de liquidités sont tels qu'ils bradent leur vanille et leur café pour pouvoir préparer les festivités.

Les besoins de liquidités ont d'autres origines aussi pressantes les unes que les autres mais l'obligation de vendre à la récolte s'explique par :

- l'insuffisance du capital disponible
- l'insuffisance de matériel de préparation
- le manque de savoir faire nécessaire
- l'endettement rendant les paysans dépendants des collecteurs, et cette liste est loin d'être exhaustive.

### **Produits vivriers**

Le riz, le plus important vivrier, se vend à la récolte en moyenne 1 000 F le kg et en période de soudure plus de 2 000 F le kg.

Les différents types de riziculture se pratiquent en deux saisons. La première récolte se fait aux mois de juin et juillet et la seconde au mois de décembre. L'importance de la fête de l'indépendance a été mentionnée plus haute. A noter que la fête du nouvel an revêt autant d'importance que celle du 26 juin. Les besoins d'argent sont aussi importants pour l'une et l'autre des 2 fêtes. En conséquence, à défaut de produit de rente les paysans bradent leur riz au moment de récolte. Ce sont ces mêmes paysans qui vont acheter en période de soudure.

Pour les produits vivriers autres que le riz, ceux qui ne sont dans les besoins immédiats de liquidités ne possèdent ni matériels, ni capital argent ni connaissance pour stocker. C'est dans cet axe que doivent converger les efforts pour pouvoir développer ce secteur.

### **B) Stockage et transformation**

Le stockage échappe au pouvoir des paysans étant donné son coût élevé. Après la mise en valeur des sociétés d'Etat, ce sont les opérateurs privés qui ont pris en main le stockage de tous les produits, aussi bien vivriers que de rente. Ce stockage après collecte, suivi de revente aux paysans constitue l'opération la plus désavantageuse aux paysans.

La politique coloniale a voulu que la région du SAVA ne soit pas une zone industrielle, mais ayant plutôt comme vocation principale la fourniture de produits à haute valeur marchande. Aucune importante unité industrielle n'est implantée dans la SAVA. Les petites unités de transformation à l'état presque artisanal sont :

- les décortiqueries pour le riz dans une moindre mesure pour le café,
- la préparation locale de boisson hygiénique
- la distillerie
- les micro-huileries (Palme à Antalaha et coco à Sambava)

- le conditionnement des produits de rente dont la mécanisation n'est partielle sinon inexistante.

C'est au niveau de la politique macro-économique que des décisions doivent être prises pour les appuis éventuels aux investisseurs privés qui seraient intéressés par la promotion des unités de transformation des produits locaux (fruits - canne à sucre - tubercules - café ...)

### 6.2.1.9 - Organisation paysanne

La perception locale de l'organisation paysanne en association se présente sous une double problématique :

- d'un côté, les paysans ayant des expériences de vie associative qui s'était soldée par des pertes et des échecs, hésitent à s'associer,
- d'autre part, l'état actuel des choses est tel que les paysans n'ont que l'association comme forme d'organisation pouvant s'ériger en partenaire économique. La prise de conscience des paysans, animés par les services techniques, les ONG et les Projets a conduit à la constitution des associations dont certaines ont été recensées à Sambava et Antalaha dans le tableau suivant.

#### **a) Fivondronana de SAMBAVA**

Tableau 100

Noms de groupements	Zone d'implantation	Activités	Nombre des membres	Observations
FI.MI.MA	Frp Nosiarina Fkt Ambolomadinika	Culture légumes et autres	ND	Association féminine
F.Y.M.	Frp Ambohimitsinjo Fkt Tsaravinany	Culture de légume	35	Association à caractère social
Te MANJARY	Frp Ambohimalaza Fkt Antsahalalina	Culture vivrière	70	Entr'aide sociale et économique
Dinan'ny Tantsaha Miray	Frp Anjinjaomby Fkt Ambalamahazo	Curage des drains et Création canaux d'irrigation C	83	Extension des rizières
AINGA TA.M.LA	Frp Antsiradrano Fkt Antsiradrano	Culture vanille, gigembre, manioc, préparation vanille	12	Prévoit de faire des exportations
F.M.T.	Frp ND Fkt Ampisasahanala	Cultures vivrières	10	Autosuffisance alimentaire et commercialisation des produits
DINAN'ANDR'AVITS IALAINA	Frp Nosiarina Fkt Ambodimatsioko	Entretien des drains et canaux d'irrigation	60	Extension des rizières
DINAN'AMBOLOBE sy ANDRANOVA	Frp Nosiarina Fkt Ambodimatsioko	Entretien des drains	75	Extension des rizières
FIANAKAVIANA MIAVO-TENA	Frp Tanambaon'l Douad Fkt Ambodirano	Riz et manioc		Autosuffisance alimentaire et ravitaillement
FIKAMBANAN'NY MPAMAKY RANO	Frp Nosiarina Fkt Mahatsara	Entretien drain et canaux d'irrigation	115	Extension des rizières
ASSOCIATION des pêcheurs ANTOHOMARO	Frp Sambava Fkt Antohomaro	Pêche continentale au filet dans les lacs d'Antohobe et aux environs	33	Association fontionnelle



ASSOCIATION des pêcheurs D'ANTEMBY MPA.MI.SA	Frp Sambava Fkt Antemby	Pêche maritime	36	Association fonctionnelle
FIKAMBANAN'NY MPAMBOLY MPAMAKY RANO	Frp Nosiarina Fkt Nosiarina	Curage des drains et irrigation	235	Extension des rizières
FIKAMBANAN'NY MPAMBOLY MPAMAKY RANO	Frp Nosiarina Fkt Nosivolo	Curage des drains et irrigation	102	Extension des rizières

### **b) Fivondronana d'Antalaha**

Tableau 101

Noms de groupements	Zone d'implantation	Activités	Nombre des membres	Observations
Association des drains d'Andoranga	Frp Andoranga Fkt Andoranga	Curage des drains et amélioration		Extension des rizières d'irrigation
Association des jeunes d'Andoranga	Frp Andoranga Fkt Andoranga	Education sport et insertion en milieu rural	ND	Lutte contre l'oisiveté et le vol
FIMAVA	Fvd Antalaha	Commercialisation de vanilles préparées	Intérêts des	Défense des producteurs
Précoopération de pêche	Fvd Antalaha	Pêche	12	Valorisation des produits de pêche
FMVA	Fvd Antalaha	Commercialisation de vanille des membres	ND	

### **c) Fivondronana de Vohémar**

Tableau 102

Noms de groupements	Zone d'implantation	Activités	Nombre des membres	Observations
F.T.H.B.	Frp Ampanefena Fkt Befandriana	Entretien canal d'irrigation	84	Amélioration de l'irrigation
ND	Frp Fanambana Fkt Analovana	Culture de tomate et maïs	10	Ravitaillement villages environnants

**Source : PADANE - DRA Antalaha**

#### **6.2.2 - Elevage**

L'élevage et les activités commerciales et connexes qui en dépendent sont essentiellement localisés dans le Fivondronana de Vohémar où le climat est relativement sec et formations graminéennes couvrent une grande étendue :

##### ***6.2.2.1 - Elevage bovin***

Le nombre de zébu est de 1,74 par habitant à Vohémar contre 0,13 pour les 3 autres Fivondronana, la densité y est de 32 zébus au Km<sup>2</sup> contre 5 dans les autres Fivondronana. Cette importance de l'élevage bovin explique l'installation de la Circonscription de l'Elevage de la SAVA à Vohémar.

On a cependant constaté une importante baisse du cheptel bovin (500 000 têtes vers les années 1970, le dernier recensement donne seulement environ 350 000 têtes à cause des maladies (insuffisance du contrôle) et des inondations de 1992 - 1993, du cyclone de 1994, de juillet 1999 et Février 2000.

Les trois autres fivondronana sont essentiellement tournés vers l'agriculture (vivrière à Andapa et de rente à Sambava et Antalaha). L'élevage traditionnel de zébus est associée aux travaux agricoles comme le piétinage des rizières mais aussi aux offrandes lors des cérémonies traditionnelles de culte des ancêtres.

### **Type d'élevage et destination des produits**

Pour la plupart des cas, l'élevage est pratiqué de façon extensive, à semi-extensive essentiellement dans la zone de Vohémar. Pour le reste de la région l'élevage reste encore traditionnel ( mais reste encore ancestralement symbolique) et très peu lié à quelque notion de productivité rationnelle. Il n'est cependant pas rare de voir des éleveurs de la région propriétaires de 1000 à 2500 têtes alors qu'on estime que la plupart des exploitants agricoles ne possède de deux à trois zébus utilisés comme boeufs de trait ..

A l'aube des années 1960, la race Brahman a été introduite dans la région allant de Vohilava, par le biais de la ferme FANAMBANA (au Sud de Vohémar) où une trentaine de taureaux Brahman ont été placés pour améliorer la race mais le programme a été inefficace et la ferme a fait faillite.

Le Fivondronana de Vohémar approvisionnerait en bétails les Fivondronana frontaliers. Le produit laitier est autoconsommé et parfois vendu localement. En 1989, la Société Varatraza aurait sanitaires et commerciales. Des négociations seraient en cours pour une éventuelle reprise de cette exportation.

La production laitière ne s'observe qu'au niveau familial et même dans ce cas, est très peu répandue, le lait étant plutôt destiné aux jeunes veaux.

### **Pâturages**

27,38 % de la Superficie du Fivondronana de Vohémar forment les pâturages contre 3 % dans les autres Fivondronana (Sambava, Antalaha, Andapa). Ce qui représente 84 % des pâturages de la SAVA.

Tableau 103 **Superficies des pâturages**

Fivondronana	Surface totale (ha)	Surface pâture (ha)	% Pature/totale	bovidés
Vohémar	812 500	222 500	27,38	260 000
Sambava	432 400	11 250	2,6	30 000
Antalaha	612 700	11 500	1,88	21 500
Andapa	469 100	20 000	4,28	16 600
TOTAL	2 326 700	265 250	11,4	328 100

**Source :** Direction régionale de l'Élevage - Antsiranana

La Surface de pâture moyenne par bovin pour l'ensemble de la zone est d'environ 0,85 hectare par tête de bovin.

Ainsi les 265 250 ha de pâturage pour 328 100 bovidés auraient pu largement suffire au développement de l'élevage bovin si cette pâture était de bonne qualité. Les feux de brousse, utilisés pour la régénération des pâturages, associés à l'élevage bovin, constituent

cependant des dangers réels pour l'équilibre écologique. Tout permet de croire que la surface incendiée chaque année correspond à celle de pâturage. Les autorités auraient été saisies par les services décentralisés des eaux et forêts sur la gravité de la situation.

A noter que le climat subaride du Fivondronana de Vohémar, l'abreuvement des bétails pose des problèmes à l'origine d'une importante mortalité juvénile des animaux. Le taux de couverture de vaccins serait de 65 % mais ce chiffre paraît douteux quant à sa fiabilité.

### **Conditions de développement de l'élevage bovin**

#### **Les contraintes**

- La grande superficie de pâturage, elle-même incontrôlable, favorise l'éparpillement des troupeaux qui échappent à tout contrôle et posent des problèmes d'abreuvement,
- Les conséquences des feux de brousses sont catastrophiques pour l'environnement,
- Les sous équipements humains et matériels limitent les possibilités d'actions des services techniques décentralisés de l'Elevage.

#### **Les axes d'intervention possibles**

- Dotation en matériel et en personnel des services techniques pour assurer pour assurer une meilleure efficacité dans leur intervention,
- Sensibilisation les paysans pour l'adoption d'un nouveau type d'élevage d'une part et sensibilisation sur les effets néfastes des feux de brousses d'autre part,
- redynamiser la commercialisation du bétail et de ses produits aussi bien au niveau régional, national qu'international.

#### **6.2.2.2 - Elevage porcin**

Peu important par rapport aux bovins. L'élevage reste du type familial à semi-organisé.

Tableau 104 **Effectifs porcin par Fivondronana**

Fivondronana	Nombre	% Fivondronana
Antalaha	3 130	24,5
Sambava	5 000	39
Andapa	4 425	35,5
Vohémar	125	1
TOTAL SAVA	12 680	100

**Source :** Direction Régionale de l'Elevage - Antsiranana

La répartition du cheptel porcin par fivondronana est l'inverse de celle des bovins. Antalaha, Sambava et Andapa se répartissent quasi-équitablement 99 % des porcs. A Vohémar, où l'on observe une forte imprégnation islamique, le cheptel porcin représente 1 % seulement de l'effectif total.

Les problèmes sont essentiellement ceux de la santé animale et de l'alimentation. Toutefois, on assisterait à un accroissement du cheptel selon les services de l'élevage. Cet élevage, simple à mener est d'ailleurs assez rapidement rémunérateur pour intéresser les éleveurs. Son apport en protéine dans l'alimentation humaine fait de cette viande un aliment fortement apprécié.

### 6.2.2.3 - Elevage avicole

Il n'existe pas de données fiables permettant de faire une analyse sérieuse au niveau des services techniques de la SAVA. L'estimation traditionnelle admise attribue 10 volailles par ménage. Selon ce mode de calcul, il y aurait 1 268 000 poules, canards, oies, etc. Dans la SAVA.

L'élevage avicole reste encore une pratique traditionnelle de la famille, très peu lié à quelque notion de productivité rationnelle. Les rares efforts d'intensification se heurtent aux problèmes sanitaires qui déciment chaque année la quasi totalité du cheptel. Cependant, les potentialités sont réels d'après une observation sommaire de la situation :

- l'alimentation a un coût étant donné la gratuité et/ou le bas prix des éléments constitutifs des provendes,
- les débouchés locaux constituent une assurance à travers les demandes ménagères et celles des gargotes et restaurants : un poulet se vend en moyenne entre 15 000 et 20 000 et un à 1 000 F.

Pour autant que les difficultés sanitaires se règlent, l'élevage avicole constituerait une activité rémunératrice. Une association avec la culture assurant l'alimentation serait un atout de plus pour réussir dans ce secteur. Les appuis nécessaires concerneraient essentiellement l'amélioration de la race, la technique intensive, l'utilisation de produits vétérinaires.

### 6.2.3 – Pêches et ressources halieutiques

Avec les quelques 300 km de côté, les lacs et ses rivières, la région SAVA remplit les conditions pour être une zone de prédilection de la pêche et les ressources halieutiques. Tant maritimes que continentales non négligeables. Pourtant la situation est telle que l'on y rencontre 3 secteurs mal ou insuffisamment dotés en moyens matériels et humains : les secteurs traditionnel, artisanal et industriel.

#### 6.2.3.1 - Pêche traditionnelle

Dans les meilleurs des cas, elle se pratique avec des embarcations non motorisées sur les lagunes se présentant en une étroite bande de mer. Généralement ce secteur de pêche se pratique pour la majorité des pêcheurs à pied aux abords de l'eau. Les matériels insuffisants et en mauvais état sont la ligne, le filet maillant et les nasses. Le tableau suivant fait ressortir la répartition des moyens matériels et humains de la pêche traditionnelle.

Tableau 105 Répartition des moyens matériels et humains

	Eau douce			Eau estuaire			Eau de mer		
	Pirogue	Pêcheurs	% Fiv	Pirogue	Pêcheurs	% Fiv	Pirogue	Pêcheurs	% Fiv
Antalaha	32	85	21,5	224	321	44	44	121	18,1
Sambava	78	21	53,2	92	211	28,9	15	40	6
Andapa	26	100	25,3	109	198	27,1	263	509	76
Vohémar	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TOTAL	136	395	100	425	730	100	322	670	100
-------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

Source : PADANE - DRA Antalaha

Ce tableau doit être analysé avec prudence vu que les 883 pirogues pour 1795 pêcheurs signifient que, dans la SAVA un pêcheur sur deux possède une pirogue. En réalité ce tableau a été tiré du recensement exhaustif des matériels effectué par la FAO en 1990. Les moyens humains qui sont énumérés sont ceux liés à ces matériels recensés en tant que propriétaires individuels, mais aussi en associés et dans une moindre mesure en tant que salariés.

Le volume de capture de la pêche traditionnelle dans la SAVA estimée à 3 200 tonnes, dépasse celle de la pêcherie industrielle de Nosybe évalué à 2 500 tonnes/ans. Le tableau montre d'ailleurs que Vohémar est essentiellement tourné vers la pêche estuaire, Antalaha, la pêche en mer et Sambava la pêche en eau.

A noter que très récemment, Andapa s'est démarqué par le développement de la rizipisciculture par l'intermédiaire du Projet " Vulgarisation de la Rizipisciculture financé par le FED ". La production de la SAVA est essentiellement destinée à la vente locale et à l'autoconsommation.

### 6.2.3.2 - Pêche artisanale

La pêche artisanale est pratiquée à bord d'embarcations motorisées dont la puissance n'excède pas 25 CV et toutes les méthodes de pêche sont permises.

La pêche artisanale compte une dizaine d'embarcations motorisés sur les 60 que compte dans le Faritany d'Antsiranana. Les 2/3 de ces embarcations des jalons japonais. Sur les 10 embarcations dans la SAVA, 5 sont fonctionnelles à Vohémar, 3 à Antalaha et 2 autres à Sambava.

#### Répartition des productions issues du secteur Artisanal de la Pêche

Tous produits confondus, le tonnage pêché par les artisans pêcheurs de la SAVA n'atteint que 34,3 tonnes soit 3,1 % de la production du Faritany d'Antsiranana.

Tableau 106 **Production de la pêche** **en tonnes**

	Total Province de Diégo-Suarez	Production SAVA	Pourcentage SAVA par rapport province
Crevettes	595,8	1,97	0,3
Camarons	23,4	1,03	4,4
Langoustes	21,91	0,38	1,7
Crabes	321,84	0,31	1
Poisson	128,02	15,7	12,3
Divers	24	14,9	62,1
	1 115,01	34,3	3,1

Source : PADANE - DRA Antalaha

La production totale du secteur artisanal de la SAVA ne représente que 3,1 % de celle de la province. Le poisson représente un tonnage relativement important avec 12 % de la production provinciale.

Etrangement dans la ligne “ divers ”, l’on note un pourcentage de 62 % de production de SAVA par rapport au total du Faritany. La relative importance du tonnage du poisson s’explique par le fait qu’à la pêche en mer vient s’ajouter la pêche continentale dans la SAVA. Les 62 % de la colonne “ divers ” viennent du fait que les céphalopodes et les holothuries abondent dans la mer de Vohémar et Antalaha.

### **6.2.3.3 - Pêche industrielle**

Elle n’est pas pratiquée dans la SAVA. Aucun produit des embarcations de la pêche industrielle n’est débarqué à Antalaha. Même si les bateaux du secteur industriel croisent au large de la côte est, aucune incidence ne peut être signalée localement.

### **6.2.4 - Foresteries**

Les données sur la situation forestière de la région ne sont pas toujours disponibles. L’inventaire sommaire du domaine forestier dans le Faritany d’Antsiranana a fait ressortir que les forêts naturelles recouvrent 982 964 hectares pour la CIREF d’Antalaha. Les différents status des formations forestières sont les suivants : les réserves spéciales couvrant 33 000 hectares (cf annexe 10)

- Les forêts classées occupent 123 381 hectares réparties sur 10 sites
- Les réserves naturelles intégrales de Marojejy couvre 48 000 hectares dans les régions de Sambava et Andapa.
- La situation forestière d’Andrakaka à Antalaha

L’on peut signaler l’existence dans la SAVA des réserves forestières suivantes :

- Marojejy - Andrakaraka - Anjanaharibe - Masoala - Ratsianarana. Le dernier cyclones Hudah du mois d’Avril 2000 a détruit totalement la reserve forestière d’Andrakaka.

Les services décentralisés des eaux et forêts appuyés par les projets de développement (WWF - Care International - ANAE) interviennent pour une exploitation rationnelle de la forêt en vulgarisation des thèmes spécifiques.

Paradoxalement, dans la SAVA, région forestière, on maîtrise mal la technique du bois. Les exploitants forestiers produisent des bois de luxe semi-travaillés qui sont directement exportés ou acheminés vers Diégo-Suarez ou Antananarivo.

En plus des bois de luxe, les forêts recèlent d’autres richesses mal connues de l’extérieur : pierres précieuses - plantes médicinales - espèces animales et végétales endémiques qui n’existent nulle part ailleurs. Les fibres végétales abondantes constituent la matière première des vanneries. La foresterie ne demande qu’à être exploitée de manière rationnelle.

#### **6.2.4.1 - Les feux de Brousse**

Les feux ont un rôle important sur les processus de l’érosion. Le problème de feux de brousse dans la région de la SAVA provient de plusieurs sources (feu de nettoyage, de renouvellement de pâturage, de défrichement etc...). En général, la pratique devient généralisée et répétitive. Ces derniers temps et les feux sont difficilement maîtrisables.

Tableau 107 **Feux de Brousse en 1999**

Circoscription des Eaux et Forêts	Cantonnement	Feux de brousse		
		Prairies (ha)	Forêts Naturelles (ha)	Reboisement (ha)
	Antalaha	31	-	100
ANTALAHA	Sambava	60	-	-
	Vohémar	234		
Ensemble		325	0	100

Source : DIREF Antsiranana

Les feux de prairie sont les plus importants (325 hectares) et se pratiquent surtout à Vohémar qui est une zone d'élevage.

#### 6.2.4.2 - Défrichement

Pour l'année 1999, la région de la SAVA a accusé 6 267 hectares de défrichement ce qui représente 72,7 % des défrichements du Faritany d'Antsiranana ( 8 616 hectares)

Tableau 108 **Défrichement**

Circoscription	Cantonnement	Défrichement		
		Fokontany	Autorisation	Superficie (ha)
	Antalaha	-	-	83
ANTALAHA	Andapa	36	36	1 521
	Sambava	67	3 892	1 960
	Vohémar	5	-	2 703
TOTAL CIREF		108	3 982	6 267

Source : DIREF Antsiranana

Le nombre d'autorisations délivrées par la Circonscription Forestière d'Antalaha s'élève à

3 982 soit 98,5 % du total des autorisations délivrées par la Direction des Eaux et Forêts d'Antsiranana ( 3 987 ). Si 99 % des autorisations de défrichement concerne Sambava, la superficie défrichée dans cette zone ne représente que 1 960 hectares soit 31 % des superficies totales défrichées, par contre à Vohémar, les 5 défrichements du Fokontany ont couvert 43 % des superficies défrichées de la région.

Les pratiques culturelles itinérantes ont recours au défrichement des forêts naturelles souvent déjà exploitées pour la production de bois d'oeuvre d'abord et le bois de charbon ensuite. Cette pratique incite les paysans à la conquête de nouvelles terres de meilleure fertilité que celles déjà cultivées.

#### 6.2.4.3 - Exploitation Forestière

Le recul des forêts naturelles dans le Faritany d'Antsiranana estimé à 32 000 ha/an (Document complémentaire pour l'élaboration du Plan Directeur Forestier Régional d'Antsiranana 1995) est un phénomène inquiétant.

Les forêts naturelles et les reboisements existants sont exploités de manière destructive souvent illicite pour la production de bois d'oeuvre et surtout de bois d'énergie

étant donné que le bois (charbon de bois et bois de chauffage ) reste la principale source de combustible utilisée par la grande partie de la population aussi bien urbaine que rurale

Tableau 109 **Exploitation forestière 1997**

Localisation	Superficie (ha)	Permis concédés
Sambava	200	1
Antalaha	350	2
Vohémar	200	1
Ensemble région	750	4
TOTAL CIREF	3542	14

Source : DIREF Antsiranana

Les exploitants forestiers, souvent non professionnels, ne respectent pas toujours les conditions et clauses d'exploitation et relèguent les travaux d'aménagement favorisant la reconstitution des forêts exploitées. Les superficies reboisées sont loins d'être proportionnelles à celles exploitées et déboisées malgré les activités de reboisement menées depuis des dizaines d'années.

Les principaux produits forestiers recensés par la Direction des Eaux et Forêts d'Antsiranana pour la région de la SAVA. (Cf.annexe) sont

- Les bois non débités (2 101 m<sup>3</sup>) qui représentent 93 % de l'ensemble du Faritany.
- Les bois débités ( 3 329 m<sup>3</sup>) soit 97,7 % de l'ensemble du Faritany.
- Le charbon de bois ( 6 740 tonnes) et le bois de la production du Faritany.
- Les perches et gaulettes ( 51 727 unités) ; 36 % de la production du Faritany.

### **6.2.5 - Environnement**

C'est à travers l'ANAE (Association Nationale pour l'Action Environnementale) que des actions sont menées en faveur de l'environnement dans la SAVA.

Nouvellement installée à Sambava, et travaillant en collaboration avec la Circonscription des Eaux et Forêts et les Projets Masoala et WWF, l'ANAE oeuvre essentiellement pour la défense et la restauration des sols. Pour réaliser cet objet, l'Association Nationale d'Action environnementale appuie des mini-projets, actions communautaires qui répondent à des propositions de groupements ruraux organisés pour résoudre un problème commun ou des problèmes individuels ensemble.

Selon le Plan d'Action Environnementale (PAE) les mini projets doivent concerner par ordre de priorité :

- la gestion des bassins versants
- les infrastructures productives
- les appuis à la production
- les programmes sociaux



Dans ses actions l'ANAE ne s'intéresse pas directement aux réalisations concrètes dont l'exécution relèveraient des ONG locales partenaires. L'association se limiterait à la gestion du financement et la passation de contrat de prestation de service. L'ANAE estime que l'adhésion des paysans au PAE, faciliterait l'atteinte de son objectif.

## **6.3 - AUTRES SECTEURS ECONOMIQUES**

### **6.3.1 - Industries et artisanat**

Selon l'Etude DIRASSET/PNUD en 1991, " Evoquer l'industrie dans la SAVA, c'est plutôt pour signaler son absence ". Cette état de chose trouve une explication d'origine historique qui a voulu que la colonisation française a spécialisé le Nord Est dans production de culture de rente. Cette situation n'a pas évolué depuis.

Toutefois, il faut noter l'émergence de certaines branches qui seraient susceptibles de devenir des pôles de démarrage :

#### **A) Transformation Agro-Industrielle**

- La SOAVOANIO , unité agro-industrielle de la région ( 30 ans d'existence), avec 6000 ha de cocotiers, peut produire 8000 tonnes de coprah, soit l'équivalent de 4000 à 4800 tonnes d'huile brute; ce qui représente plus de 50 % de la production globale d'huile végétale de Madagascar,
- La Palmeraie du " Projet Palmier ", d'Ambodirafia (Antalaha) comprend 6000 ha de plantations de palmiers à huile. Après avoir été en veilleuse pendant une période de 5 ans, pour rupture de financement, la Palmeraie a réouvert ses portes en 1998 avec l'installation de mini-huileries modulaires pour la production d'huile. A la suite du désengagement de l'Etat, l'Unité a été attribuée à une société Malaysienne.
- D'autres entreprises de Type artisanale ont été créées où sont en cours de création notamment :
  - La Société Arinjaka : entreprise familiale de plantation et de production artisanale d'huile de coco. La production de 1999 serait de 10 tonnes mais actuellement l'entreprise est en chômage technique suite à la destruction de la plantation par le cyclone HUDAH, mais la Société est en train de replanter et le redémarrage de la production devra attendre 5 ans.
  - Suite à la dissolution des activités de la FOFIFA au niveau de la palmeraie d'Ambodirafia, les ex-agents de la FOFIFA, font une extraction artisanale d'extrait de Vanille et d'huiles essentielles.
- La préparation , le conditionnement et l'exploitation des produits de rente (vanille - café - girofle - poivre ) constituent environ 75 % des activités économiques de la région.

Il existe de réels potentiels agro-industriels, extraction de vanilline, fabrication de jus de fruits (leitchi, ananas, banane la transformation des tubercules ) mais qui sont insuffisamment.

- la Société à Responsabilité Limitée Générale de SAMBAVA (SOGEAM) entreprise de production de savon et d'huile.
  - La société Anonyme EVACOCO, produit de l'huile.
  - L'entreprise Cosmetique de Sambava, entreprise Individuelle de production de savon.
  - L'Etablissement THIACK KWAN, entreprise individuelle de production de savon.
- La décortiquerie est une activité en plein essor dans la région de la SAVA. Le recensement effectué par le Service du Machinisme Agricole du Ministère de l'Agriculture fait état de 57 décortiqueries, avec une capacité totale de traitement de 18 730 Kg de paddy au niveau des quatre Fivondronana. Ainsi on en a dénombré 43 dans le Fivondronana d'Andapa (avec 18 dans le seul Firaisana d'Andapa), 11 dans le Fivondronana d'Antalaha. Aucune décortiquerie dans le Fivondronana de Vohémar.

## **B) Transformation du Bois**

Cette branche d'activité s'est très développée surtout depuis le passage du Cyclone "HUDAH".

Les entreprises les plus importantes sont :

- La Société TSU-NAH fournit des bois semi-travaillé, c'est également une Société de Costruction navale et produit des bateaux jusqu'à 100 tonnes ainsi que des embarcations de pêche de 2 tonnes.
- La Société AH-LOW fabrique également des embarcations de pêche de 2 tonnes mais elle n'en construit que 2 à 3 par an. Malgré sa capacité de construire des bateaux de 40 tonnes. La société se spécialise pour les petites embarcations de pêche.
- Il existe également différents ateliers de petite taille équipés de machines à bois ( raboteurs, tours) éparpillés dans la région :
- L'entreprise individuelle, privée de RAJABALY à SAMBAVA qui est une entreprise de menuiserie, ébenisterie.

## **C) Industrie alimentaire**

On a recensé 04 boulangeries dans la région :

- la boulangerie TANG SAO TSANE à Sambava
- la boulangerie TSAI - YU NO à Sambava
- la boulangerie KAHTOAM à Sambava
- la boulangerie TECK - SANG à Antalaha

## **D) Autres Industries :**

La TAILLERIE INDUSTRIELLE D'ANTALAHA qui produisait en moyenne 75 tonnes de quartz par an, a cessé ses activités. La concurrence a freiné son épanouissement. Il serait envisageable d'y apporter un traitement plus élaboré pour augmenter la valeur ajoutée de ce produit.

De réels potentiels demeurent inexploités à cause de m'absence d'une politique macro-économique et faute de crédit pour le financement des projets. Une lueur semble actuellement se pointer à l'horizon avec des promesses de financement en provenance des ONGs et des Projets de Développement (Projet MASOALA, GTZ , Association TANETY MENA ...). Mais on est encore en phase de projet.

### **6.3.2 - Tourisme**

En l'absence d'une structure décentralisée du tourisme dans la région. Les responsables locaux des collectivités décentralisées s'accordent à dire que le Tourisme connaît un essor remarquable ces dernières années dans la région de SAVA. Ces affirmations ne reposent que sur des observations concernant :

- la richesse de la faune et flore,
- les particularités des réalités écologiques endémiques,
- l'augmentation du nombre d'hôtels de classe internationale
- les difficultés de trouver des chambres pour les visiteurs lors des périodes de vacances.

Ainsi dans la ville d'Antalaha on dénombre cinq Hotels-Restaurant qui peuvent accueillir des touristes : Océan, Momo, Cocotier, Florida, Océan plage, Hotels du Centre.

Bien que ces hotels ne soient pas de haut standing, la capacité d'accueil total dépasse les 50 lits. Des circuits touristiques, genre : Trecking pourrait être organisés notamment à Marofinaritra, Ampokafo, voire Maroantsetra.

- Diverses combinaisons sont en voie de montage par ANGAP autour de la Presqu'île Masoala.
- Circuit de grands randonnées atour d'Antalaha, variable de 5 à 8 jours.
- Tour de la Presqu'île Masoala 15 jours.
- Visite de l'île ANGAP : CAP Est.

Le passage du dernier cyclone Hudah a causé énormément de dégâts dans les aires protégés. Les responsables sont en train de faire l'évaluation de la Situation. Un certain chevauchement de compétence existerait entre l'ANAE et les Services des Eaux et Forêts. En effet, malgré l'interdiction d'exploitation ou de coupe de l'ANAE, il existe encore des permis en bonne et du forme délivré par les Eaux et Forêts qui prétend obéir aux ordres reçus.

Des filières restent encore inexploitées quant au domaine du tourisme. Au lieu d'un tourisme de haut standing, l'éco-tourisme lié à l'hôtellerie villageoise est un potentiel prometteur qui ne demande qu'à être exploité. L'opération pourrait se résumer en un minimum d'installation urbaine en ville comme centre d'accueil. Les bungalows villageois abriteront les touristes qui seront orientés vers des sites abritant les animaux rares et les réserves forestières.

Cette initiative aurait un effet d'entraînement pour le développement de l'élevage (restauration) et des cultures vivrières jugées exotiques. Guides touristiques, chauffeurs, exploitants agricoles sont d'autant de métiers susceptibles de se développer par le tourisme.

Plusieurs sites et/ou lieux touristiques existent dans la SAVA :

- A Andapa : La réserve naturelle avec les forêts primaires et le mont MAROJEJY ( 2 133 m) avec Faune et Flore endémiques.
- A Sambava : \* Le lac ANTONOMARO, lieu d'excursion, de pique-nique et de pêche

\* Vallée de BEMARIVO et de la Lokoho, ballade en pirogue

### **6.3.3 - Mines / ressources du sous-sol**

Parmi les ressources du sous-sol existantes dans la SAVA l'on peut noter le quartz la tourmaline, le béryl et l'or. La production annuelle varie d'un Fivondronana à l'autre. Pour le quartz, la production est estimée à 131 tonnes, exploitées par la Taillerie industrielle d'Antalaha (TIA), 15 tonnes à Sambava et 85 tonnes à Vohémar et 0,100 tonne à Andapa.

L'on produit 950 kg de Tourmaline à Vohémar et une tonne de Béryl à Sambava. Pour l'or la production ne sompterait que 20 grammes extraits à Sambava.

Dans les milieux des “ affaires ” on parle beaucoup de l'or de la SAVA. En effet, il y a deux villages qui viennent de s'ériger ; ils ont été créés et peuplés quasi exclusivement de chercheurs. Il s'agit d'Ambolamena dans la Commune Rurale d'Ampohibe, Fivondronana d'Antalaha et de Daraina; Fivondronana de Vohémar. Dans ces deux villages, la recherche et l'extraction de l'or se font d'une manière quasi anarchique au vu et au su de tout le monde.

L'indifférence de l'Administration face à cette filière traduit-elle le laxisme des services miniers ou s'agit-il d'une expression de la liberté économique. Cette question se pose dans la mesure où le projet de création du Comptoir de l'or est resté lettre morte. La cohabitation dans ces “ villages d'or ” pose parfois d'énormes problèmes. :

- des querelles entre chercheurs d'or dégénéraient en “ bagarre générale ” ou parfois des bilans assez lourds avec des morts et des blessés plus ou moins graves,
- les désaccords entre collecteurs et chercheurs marchands d'or sont maintes fois signalés mais leur ampleur serait moins grave,
- des accidents provenant des éboulements des terres ont causé la mort de certains chercheurs d'or.

C'est à la suite des événements assez graves que la Brigade de la Gendarmerie intervient pour essayer de faire régner l'ordre où l'anarchie a pris une ampleur inquiétante. On signale également la présence de l'améthyste à Andapa dont l'exploitation se ferait d'une manière spectaculaire et anarchique que l'or de Vohémar et d'Antalaha.

Ces deux ou trois dernières années, la population des villages des chercheurs d'or et celle des exploitants d'améthystes d'Andapa a fortement diminué. En effet, devenus de véritables aventures, la majorité de ces habitants se sont rués vers Ambodromifehy (Diégo) à la recherche du saphir.

A noter que des acheteurs étrangers venant essentiellement de l'Afrique logent dans les Grands Hôtels et s'érigent en véritables comptoir des pierres précieuses et semi-précieuses. L'on se demande si l'exploitation des produits passe par la réglementation en vigueur.

Bref, si les ressources du sous-sol existent réellement, il s'avèrerait nécessaire d'organiser la filière et de réglementer son exploitation pour qu'elles soit bénéfique à la région et à la nation.

## **7 - LES PROJETS**

## 7 - LES PROJETS

### 7.1 - PROJETS DE DEVELOPPEMENT RURAL(AUTRES QU'AGRICILES)

<b>Elevage (PIP 2000)</b>				
<b>INTITULE</b>	<b>OBJECTIFS</b>	<b>LOCALISATION</b>	<b>DATE</b>	
Programme Sectoriel	Renforcement des Institutions Appui à la production bovine extensive et à l'élevage National à Cycle court MPE			
<b>Pêche (PIP 2000)</b>				
Amélioration des revenus des populations littorales	Amélioration du revenu des populations littorales par la création d'emplois et l'amélioration de l'outil de travail	Nord (Nosy Be) Vohémar Boéni Atsimo Andrefana	1997	2000
Rizipisciculture	Participation à la Satisfaction des besoins alimentaires de la population et à la lutte contre la pauvreté Professionnalisation des producteurs privés d'alevins	Ivon'Imerina Vakinankaratra Amaron'i Mania Haute Matsiatra		
Surveillance des pêches du plateau et du Talus continental Malgache	Renforcer la structure de coordination de surveillance, contrôle et suivi au sein de la DCASS Continuer la mise à jour et l'amélioration des textes juridiques - Mise en place des stations de surveillance côtière et fourniture de vedettes de surveillance Contrôle des activités de pêche et l'accès aux eaux territoriales des navires - Préservation des zones côtières réservées aux pêcheries artisanales et traditionnelles - Formation, éducation, sensibilisation	Itasy Vakinankaratra Nord Nord-Est Atsimo Atsinanana Betsiboka Boeni Melaky Sofia Alaotra Atsinanana Androy Atsimo Andrefana Menabe	1997	2002
Système National standardisé et informatisé	- Mise en place une structure et opérationnalisation d'une méthode de collecte et de traitement des données statistiques globales et permanentes Extension de la même structure dans les provinces de Mahajanga, Fianarantsoa, Antsiranana, Antananarivo	National	1999	2002
Projet MASOALA (Antalaha)	- Parc marin - Réserve forestière	CAP-EST dans les communes de - Vinanivao -	1994	2000

Projet PALMIER A HUILE (Antalaha)	- Vulgarisation agricole (riz - vanille - légumineuse - conservation et Développement rural intégré élevage - Plantation de palmier à huile - Fabrication d'huile - Vente d'huile	Ambohitralanana - Ambalabe  Commune rurale d'Ambohitralanan a dans le Fivondronana d'Antalaha		
Projet Rizipisciculture Andapa	- Promotion Rizipisciculture - Mise en place d'un réseau de producteurs privés, d'éleveurs - Amélioration de producteurs - Vulgarisation - Extension			
ANAE Sambava	- Protection de l'environnement	- Cuvette d'Andapa - Extension vers Sambava et Antalaha	1990	
Projet WWF Andapa	- Réserves forestières - Développement rizicole par l'introduction de nouvelle variété - Défense et restauration des sols - Culture en gradins - Répressions	- Cuvette d'Andapa		

## 7.2 - AUTRES PROJETS (CF.PIP 2001)

### *01 PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE*

EQUIPEMENT DIR. GEN. DU CONTROLE DES DEPENSES ENGAGEES

### *05 PRIMATURE*

FONDS D'INTERVENTION POUR LE DEVELOPPEMENT (F.I.D)

SECALINE : PROJET DE NUTRITION COMMUNAUTAIRE II

### *13 SECRETARIAT D'ETAT CHARDE DE LA GENDARMERIE*

SECURITE INTERIEURE / VOLET GENDARMERIE NATIONALE

### *16 MINISTERE DE LA JUSTICE*

SECURITE INTERIEURE : VOLET JUSTICE (ADMINISTRATION PENITENTIAIRE)

RENFORCEMENT CAPACITES NATIONALES DANS LE DOMAINE DROITS DE L'HOMME



## ***21 MINISTERE DES FINANCES ET DE L'ECONOMIE***

PROMOTION ET DEVELOPPEMENT MICROFINANCES

CELLULE DE FORMATION

INITIATIVES GENRE ET DEVELOPPEMENT

ARRIERES ET PROVISIONS POUR PAIEMENT TVA

## ***3 MINISTERE DU BUDGET ET DU DEVELOPPEMENT DES PROVINCES AUTONOMES***

APPUI A LA DIRECTION GENERALE DES DEPENSES

DOTATION AUX COLLECTIVITES DECENTRALISEES (FIVONDRONANA)

DOTATION AUX COLLECTIVITES DECENTRA. : VOLET EAU POTABLE MILIEU RURAI

## ***25 MINISTERE DU DEVELOPPEMENT DU SECTEUR PRIVE ET DE LA PRIVATISATION***

PROJET D'APPUI TECHNIQUE AU SECTEUR PRIVE (PATESP)

## ***44 MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT***

PROGRAMME ENVIRONNEMENTAL II (CONSOLIDE)

## ***45 MINISTERE DES EAUX ET FORETS***

APPUI A LA MISE EN OEUVRE NOUVELLE POLITIQUE FORESTIERE

CADRE D'APPUI FORESTIER

APPUI A LA PROMOTION D'UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU REBOISEMENT

APPUI AU REBOISEMENT COMMUNAL

## ***51 MINISTERE DE L'ENERGIE ET DES MINES***

PROJET DE REFORME DU SECTEUR MINIER

ETUDE CENTRALE LOKOHO

ENERGIE II (JIRAMA/MEM)

APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE ET ASSAINISSEMENT

## ***61 MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS***

PROGRAMME NATIONAL D'ENTRETIEN ROUTIER

PROJET ROUTIER (VIII ème FED)

DEGATS CYCLONIQUES (MTP)

## ***3 MINISTERE DES TRANSPORTS ET DE LA METEOROLOGIE***

REHABILITATION DES PORTS : DIEGO/NOSY-BE

## ***71 MINISTERE DE LA SANTE***

APPUI A LA POLITIQUE NATIONALE PHARMACEUTIQUE (Ex CENTRALE D'ACHAT)

APPUI AUX DISTRICTS SANITAIRES

APPUI AUX PROGRAMMES DE LUTTE CONTRE LES MALADIES TRANSMISSIBLES

PROJET DE RENFORCEMENT DU SECTEUR SANTE

APPUI AU DEVELOPPEMENT DU BIEN-ETRE DE LA FAMILLE (EX. SOINS DE SANTE)

### ***78 MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS***

RENFORCEMENT DES INFRASTRUCTURES SPORTIVES

PROMOTION DE LA SANTE DE LA REPRODUCTION DES JEUNES A MADAGASCAR

PREVENTION DES INFECT° SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES ET SANTE DES JEUNES

### ***81 MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET DE L'EDUCATION DE BASE***

CRESED II

TRAVAUX D'URGENCE SUR LES ECOLES PRIMAIRES

REDYNAMISATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

PROJET EDUCATION II

TRAVAUX D'URGENCE SUR LES ETABLISSEMENTS SECONDAIRES)

APPUI A L'ENSEIGNEMENT GENERA

### ***83 MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE***

READAPTAT° PROFESSION DES PERSONNES HANDICAPEES

EXTENSION ET EQUIPEMENT DES COLLEGES TECHNIQUES

### ***85 MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE***

FOFIFA : APPUI A LA RECHERCHE AGRICOLE

CNRE : CONTROLE DE LA QUALITE DES ALIMENTS

VALORIS° ET EXPLOIT°. RATIONNELLE PLANTES AROMATIQUES ET MEDICINALE

### ***86 MINISTERE DE L'INFORMATION, DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION***

APPUI AU MEDIA

## **8 - CARACTERISTIQUES DES EXPLOITATIONS**

## 8 - CARACTERISTIQUES DES EXPLOITATIONS

### 8.1 - TYPOLOGIE

L'esquisse d'une typologie des exploitations établie par la FOFIFA en fonction des régions et des zones géographiques permet d'avoir une vision globale synthétique aux fins de permettre aux acteurs du développement d'apprécier une situation du développement régional, de justifier les problématiques y afférents, d'orienter les actions de recherche et de développement agricole/rural ; de cibler les zones prioritaires ou les groupes vulnérables dans chaque région ou GTDR, de cadrer les spéculations ou les thèmes porteurs en vue de relancer ou d'initier des programmes/projets d'actions intégrées en direction des groupes bénéficiaires ou des zones prioritaires.

Cette esquisse est incomplète et peu détaillée, elle doit être affinée/ réactualisée en fonction de la disponibilité des informations. C'est avant tout un cadrage sommaire/région des actions prioritaires et intégrées à entreprendre dans un processus participatif.

Tableau 110 **Typologie des exploitations**

Région	Structure	Fonctionnement	Stratégie / Objectif	Observations
SAVA	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Coexistence de petites, moyennes et grandes structures</li> <li>- Prédominance des petites structures</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Priorité à l'autosuffisance et à la vente</li> <li>- Poids du Salariat agricole pour les petites structures</li> <li>- Risque d'exploitation du taux de faire-valoir indirect</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sécurisation et extension du foncier</li> <li>- Développement de l'élevage</li> <li>- Recherche d'activités génératrices de revenus</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Développement d'une économie forestière peu ou mal accompagnée</li> <li>- Economie de rente en régression, fluctuation des prix non maîtrisée</li> <li>- Divergence d'intérêt dans les organisations professionnelles des producteurs.</li> </ul>

Source : FOFIFA

Les caractéristiques techniques de l'exploitation figurent en annexe 11.

### 8.2 - MODE DE FAIRE VALOIR

En général, il existe trois modes de faire-valoir dans la région, surtout en riziculture.

#### La faisance-valoir directe

Ce sont de petits propriétaires installés sur leurs propres terres avec l'aide de leur famille. Au moment de la récolte, ils font parfois appel au voisinage, 60 % de ces exploitants sont propriétaires.

## Le Métayage

Intéresse 20% environ des exploitants avec une proportion plus élevée dans les zones de migration 30 % à Andapa, 40 % à Antalaha. Les clauses du contrat habituellement établis dans la zone sont : pour un hectare exploité, 50 Daba (600 kg) de paddy (surtout dans la cuvette d'Andapa) pour les métayers ; le reste, 80 daba pour le propriétaire des terres. La surface généralement exploitée en métayage n'atteint que 0,6 hectares.

## Le fermage - location

C'est un symptôme de location annuelle ou triennale moyennant une redevance en nature ou en espèces selon les termes du contrat. Ce système concerne 15 % de l'ensemble des exploitants agricoles de la zone avec une proportion plus importante (25 %) dans la zone rizicole et peuplée de la cuvette d'Andapa.

### 8.3 - COMPTE D'EXPLOITATION

Faute de données récentes sur les exploitations agricoles de l'ensemble de Madagascar, notamment sur l'utilisation des produits de l'élevage et de la pêche au niveau de la ferme, on ne pourrait pas établir un compte d'exploitation. On présente donc dans ce paragraphe le tableau des caractéristiques des systèmes de production de riz dans la région de la SAVA établi par l'étude " analyse diagnostic de la filière riz dans la région Nord "

Tableau 111 Principales caractéristiques des systèmes de production

	Riz aquatique et riz tavy	Riz aquatique et riz pluvial	Double riziculture aquatique
Superficie physique totale (ha)	16 880	93 415	74 460
Nombre d'exploitations	26 200	93 200	70 400
Production totale (tonnes)	20 759	103 779	123 646
Rendement moyen (kg/ha)	1 230	1 111	1 661
Taille des ménages (nombre de personnes)	5,6	6,4	6,1
Superficie en bonne maîtrise d'eau	35	22	66
Prévalence du monde de faire-valoir direct	90	63	78
Degré de diversification des cultures	65	43	65
Investissement moyen par an , par exploitation ( en Fmg)	12 700	106 800	57 400
- Revenu annuel moyen du ménage lié à la vente du riz;	26 600	129 000	305 000
- Revenu annuel	838 000	1 286 000	2 011 000
% vente de riz dans le revenu	3	10	12
% vente autres produits agricoles (y compris, les cultures de rente)	53	48	36
% vente produits élevage et pêche	5	15	10
% poids des activités extra-agricoles dans le revenu	39	27	40

Source : Etude de la filière riz à Madagascar . FAOTCP/MAG 8 821

A travers ce tableau, on voit que l'essentiel du revenu de l'exploitation provient essentiellement de la vente des produits agricoles autres que le riz et des revenus extra-agricoles et

que le niveau d'investissement au niveau de l'exploitation est très bas.

### **Superficies cultivées**

#### **Riz**

D'après l'analyse diagnostic de la filière riz, dans la région Nord, les riziculteurs cultivent dans cette région une superficie physique moyenne de 0,82 hectares constituée de

Riz tavy                      0,11 ha/par exploitant

Riz aquatique              0,04 ha/exploitant

Riz pluvial                  0,06 ha/exploitant

#### **Cultures vivrières autres que le riz** (cf annexe 12)

Manioc                      0,10 ha/par exploitation

Maïs                          0,04 ha/par exploitant

Patate douce                0,06 ha/par exploitant

#### **Cultures de rente**

Café                          0,31 ha/exploitant

Vanille                      0,28 ha/exploitant

Girofle                      0,06 ha/exploitant

### **Niveau d'équipement**

#### **Cheptel Mort**

Le niveau d'équipement des exploitations agricoles est lié principalement à l'activité rizicole de l'exploitation. Ce niveau est très faible dans l'ensemble de la région. Aucune exploitation ne possède de tracteur, ni de motoculteur.

Entre 55 et 60 % des producteurs possèdent une charrette ou une charrue à boeuf et seulement 38 % des exploitants (surtout pratiquant une double riziculture aquatique) possèdent une herse à boeuf et 15 % une houe rotative (sarclouse)

#### **Cheptel Vif** (cf annexe 12)

A défaut d'une enquête effective, l'estimation calculée à partir des données statistiques du Ministère de l'Agriculture montre que le niveau moyen en cheptel vif des exploitations serait de :

-                      Boeuf : 6 / exploitation

- Porcs : 9 / exploitation
- Volailles : 9 / exploitation

On constate donc que même au niveau du cheptel vif, il y a un sous-équipement des exploitations.

**9 - SYNTHESE - CONTRAINTES -  
POTENTIALITES ET  
ORIENTATIONS**



## **9 - SYNTHESE - CONTRAINTES - POTENTIALITES - ORIENTATIONS**

Une monographie n'a pas pour objectif exclusif la description détaillée d'une région. Elle vise surtout à problématiser la situation et de proposer des débuts de solutions. Ainsi pour la SAVA la question se pose : Comment redresser la région avec les moyens modestes dont elle dispose actuellement ? Cette dernière partie essaie de répondre à cette question en résumant les atouts mobilisables et les contraintes pour pouvoir proposer des axes d'intervention possibles de développement.

### **9.1 - LES CONTRAINTES OU FACTEURS DE BLOCAGE**

#### **9.1.1 - Au niveau économique**

- La région a vocation essentiellement agricole connaît des facteurs de blocage au niveau de l'agriculture dont les plus importants sont :

- Faible productivité de l'agriculture notamment des cultures vivrières,
- Prix non rémunérateur aux paysans alors que les coûts de production et d'intrants sont en hausse constante,
- Le monopole étatique de l'exportation des cultures de rente transfère aux privés dont une (collecte-conditionnement-exportation),

Vétusté des réseaux d'irrigation et stagnation des surfaces aménagées

- Faible industrialisation ayant pour conséquence

- l'obligation d'écouler les produits à faible valeur ajoutée,
- sous utilisation des ressources,
- faible création d'emplois.

#### **9.1.2 - Au niveau des infrastructures**

- Les voies de communications routières sont défectueuses et engendrent des coûts de transport élevés,
- Les installations portuaires de Vohémar et d'Antalaha sont vétustes,
- Une marginalisation de la SAVA avec son faible trafic routier risque une désarticulation économique avec le reste du pays,
- Système de télécommunication encore insuffisamment fluide,
- Risques de destruction des infrastructures à cause des conditions climatiques (inondation-cyclones)

### **9.1.3 - Au niveau social**

- Dégradation du système éducatif (écoles fermées-faible taux de réussite-forte augmentation de l'abandon),
- Inadéquation de la formation et de l'emploi,
- Insuffisance du réseau d'approvisionnement en eau potable et en électricité,
- Défaillance du système sanitaire manquant de personnel et de médicament,
- Croissance de la morbidité et le la mortalité,
- Absence de formation de jeunes et inexistance de centre de réinsertion des marginalités.

### **9.1.4 - Au niveau institutionnel**

- Faible pouvoir associatif des paysans,
- Superposition des compétences entre services décentralisés des ministères et élus des collectivités décentralisées,
- Sous équipement en moyens matériels et ressources humaines des services publics,
- Caractères dérisoires des budgets alloués aux services techniques décentralisés,
- Absence de cadre d'élaboration et de suivi d'une stratégie de développement,
- Faiblesse du mouvements associatifs locaux qui n'arrivent pas à s'ériger en véritables partenaires de développement,
- Manque de coordination entre les différents intervenants.

## **9.2 - LES ATOUS MOBILISABLES**

- Conditions naturelles favorables à l'agriculture :
  - abondance des précipitations
  - nature des sols
  - ensoleillement
- Existence de cultures à haute valeur marchande qui peuvent constituer des sources de revenus raisonnables,
- -Existence d'une importantes superficies aménageables pour la riziculture irriguée,

- Une disposition de communautés villageoises facilement mobilisable pour peu que leur réalisation leur soit bénéfique,
- Possibilité de diversification de culture,
- Existence des conditions pour transformer localement les produits locaux,
- Redispotion des agriculteurs à l'associer,
- Existence de plusieurs projets de développement capables de redynamiser le développement,
- La possession de savoir faire ancestral et artisanal facilement transformable en connaissance technologique pour des éventuelles installations d'unités industrielles de transformation,
- Existence de jeunes diplômés sans travail qui ne nécessitent qu'un minimum de formation pour être immédiatement opérationnel.

### **9.3 - LES AXES D'INTERVENTION POSSIBLES**

#### **9.3.1 - Dans le secteur agricole**

- Aménager des plaines pour l'extension des rizicultures,
- Vulgariser tes techniques agricoles performantes pour assurer un meilleur rendement des différentes spéculations,
- Assainir le circuit de la production à la commercialisation des produits locaux,
- Organiser les paysans en association pour que leurs relations atteignent le maximum de rendement,
- Intensifier l'élevage, assurer les conditions sanitaires ainsi que les débouchés rémunérateurs,
- Appuyer les organisations paysannes par les finances rurales (crédit-équipement-matériels).

#### **9.3.2 - Domaine infrastructurel**

- Investissements dans la création et entretien des pistes de desserte,
- Bitumer les axes de routes nationales
- -Appuyer les paysans dans l'organisation matérielle de la filière,
- Aménager les systèmes de télécommunications,
- Assurer les conditions pour des infrastructures rurales performantes : magasin pour les greniers communs villageois - pharmacies villageoises - pharmacies vétérinaires etc.
- Assurer la sécurité des stockages villageois en ville,

- Recherche les infrastructures portuaires et aéroportuaires.

### **9.3.3 - Dans le domaine social**

- **Enseignement :**

- réhabilitation des infrastructures scolaires en état de délabrement,
- appui logistique spécial aux écoles contrées isolées,
- assistance financière pour le recyclage des enseignants,
- meilleure répartition des enseignants,
- renforcement de l'encadrement,
- amélioration des conditions de vie des enseignants.

- **Santé :**

- réhabilitation des formations sanitaires publiques,
- appuyer les formations sanitaires de base afin qu'elles disposent de matérielles adéquats pour être en mesure d'assurer des soins nécessaires à la population rurale,
- répartir rationnellement des personnels soignants,
- assurer une nouvelle organisation de soins par un approvisionnement en médicaments,
- assainissement des villes
- approvisionnement en électricité et en eau potable.

- **Sur les femmes :**

- soutenir les efforts pour l'épanouissement des femmes pour qu'elles ne soient plus victimes de ségrégation,
- encourager les initiatives féminines dans le secteur de développement régional,
- prévoir une révision du statut socio-juridique et économique des femmes.

- **Jeunesse**

- assurer une meilleure adéquation formation-emploi,
- formation technique et professionnel,
- animation et formation.

### **9.3.4 -Au niveau institutionnel**

- prévoir un appui en formation du personnel en activité,

- appui en renforcement de moyens matériels et ressources humaines,
- réhabiliter les et mobiliers des services techniques déconcentrées,
- coordonner les actions entre les différents intervenants,
- faire en sorte qu'il y ait fluidité dans la circulation des informations pour que les actions atteignent un maximum de rentabilité.

En définitive, durant les deux premières années de cette dernière décennie de ce siècle, le constat était sombre pour la région de la SAVA. En effet, une situation socio-économique alarmante y a prévalu sans conteste. Une économie régionale agonisante, des agitations politico-sociales inquiétantes et une tendance à une généralisation de la pauvreté, sont autant d'éléments pour voir l'avenir s'annoncer d'une manière inquiétante. Une question primordiale se pose quotidiennement aux couches sociales les plus défavorisées : " Comment assurer la couverture des besoins essentiels (alimentation, logement, éducation, santé) quand les ressources sont faibles et que les prix de denrées de première nécessité sont si faibles d'augmenter ? " Les contrées les plus reculées sont aussi les plus touchés par le chaos socio-économie.

Redonner l'espoir à ces paysans, les replacer dans la place qu'ils méritent, assurer une meilleure couverture des besoins alimentaires pour pouvoir augmenter ses sources de revenus, tels sont les objectifs que se pose toute action de développement

## **ANNEXES**

## **ANNEXES**

Annexe 1 : Données climatiques mensuelles en 1998

Annexe 2 : Données des stations météorologiques

Annexe 3 : Les cyclones passés dans la région de Sava de 1985 à 2000

Annexe 4 : Densité de la population par Commune

Annexe 5 : Classification de la population par âge et par sexe

Annexe 6 : Répartition du nombre des salles de classe par fokotany

Annexe 7 : Principaux produits sur les marchés par Fivondronana

Annexe 8 : Evolution des exportations de produits de rente

Annexe 9 : Différentiel vanille

Annexe 10 : Inventaire domaine forestier

Annexe 11 : Typologie des exploitations

Annexe 12 : Estimation